

INVENTAIRE

Z55.032

55032

55032

Les treize premières feuilles d'un ouvrage  
de M. Mercier le Drame turc, intitulé :

Mon Dictionnaire

NB. Cet ouvrage ne parait avoir eu

de suite /.

Z. 2284.

X + c. b.

# MON DICTIONNAIRE.

par *Heritier la Brochette*  
auteur de *L'an-quarante de la*

A.

**A + B.** Science et génie du docte  
Newton.

**ABAHI.** Surpris.

**ABALOURDIR.** Hébéter.

**ABALOURDIR** un enfant en lui en-  
seignant mal ou avec dureté les  
éléments d'une langue.

**ABANDONNEMENT.** L'abandon  
du style; l'abandonnement des biens  
d'un débiteur à ses créanciers : cet  
abandonnement est de toute équité ;  
mais la loi ne devrait pas le pro-  
noncer total, parce que l'homme est  
toujours créancier pour sa propre  
et stricte existence.

**ABATARDIR.** Abâtardir des vé-  
rités. C'est le métier des mauvais  
Prédicateurs et des Sorbonistes.

**ABATARDIR (s').** Comme notre  
esprit se fortifie par la communica-  
tion des esprits vigoureux, il ne  
peut se dire combien il perd et  
*s'Abâtardit* par le continuel com-  
merce et la fréquentation que nous  
avons avec les esprits bas et mala-  
difs. (*Montaigne.*)

**ABATARIER.** L'abolition pres-  
que totale du divorce serait le plus  
beau bouquet à donner aux époux  
le jour de la fête publique qu'on  
leur destine, et sur-tout aux enfans  
légitimes que le divorce *Abâtariait*,

*Tome I.*

en les enlevant à l'un ou à l'autre  
des auteurs de leurs jours.

**ABATTAGE.** La police dans les  
grandes chaleurs ordonne l'aba-  
tage des chiens. Elle a créé cette  
expression, qui a beaucoup de  
justesse. On pourrait l'étendre à la  
chasse des loups et à la destruction  
des autres animaux qui nuisent à  
l'homme. On pourrait même dire  
*l'Abatage* d'un bœuf, et supprimer  
de la langue des bouchers le mot  
*tuerie*. Tout serait perdu, si l'on  
disait un jour, le meurtre d'une  
louve, l'assassinat d'un sanglier,  
le massacre des chemilles.

**ABATTEUR.** Les charlatans lit-  
éraires se sont long-tems servi du  
nom d'un critique amer contre ceux  
à qui ils n'avaient rien de bon à  
répondre. Leurs préventions et leurs  
craintes ont fait autant de *Zoïles*  
qu'ils ont trouvé d'*Abatteurs* d'ido-  
les; parce qu'une injure est plus  
aisée à produire qu'une raison ou  
un aveu modeste. (*Falconet.*)

**ABATTEUR.** Lorsqu'un incendie  
commence dans une ville, ou dans  
un bourg, les *Abatteurs* qui cou-  
pent le feu deviennent encore plus  
nécessaires que les pompiers.

**ABBATURES.** (terme de vénerie).  
Se dit de toutes les marques des



voies de la bête, soit dans des broussailles, soit dans un taillis, à l'exception des fumées et des marques ou traces des pieds, qu'on nomme *foulores*, et non *Abbatures*, ainsi que le fait le *Dictionnaire de l'Académie* en confondant ces deux expressions.

Par M. P. P. P.

### ABBÉS.

Or dans tous les journaux, on ne voit plus qu'abbés,

Des fontaines nouveaux l'un sur l'autre tombés.  
Et ces petits roquets aboyant au Parnasse,  
Ont tous porté rabat ou collet, ou besace.

.....  
Du mépris tonsuré sonne ici la trompette,  
Pour célébrer le chien de Marie-Antoinette.  
Un grand est immolé, pleurez sur son tombeau  
Le sang d'un peuple entier; s'il coule.....  
c'est de l'eau.

Ces grands adversaires de notre paisible philosophie sont :

L'Abbé *Sabatier*,  
—— *Salgues*,  
—— *Bonald*,  
—— *Félès*,  
—— *Geoffroy*,  
—— *Fontenay*,  
—— *Gallais*,  
—— *Grosier*,  
—— *Ladvèze*,  
—— *Jondot*,  
—— *Baruel*,  
—— *Aubert*,  
—— *Boulogne*,  
—— *Fournier*,  
—— *Lecuy*, etc.

Quels noms imposans !

Anné (Bouche d'). S'il était dit et reconnu que tout Jésuite, quelque fût son talent, vu sa robe et

ses prétentions, était inhabile à écrire *l'Histoire de France*, ne peut-on pas dire aujourd'hui : Est-ce à un exorciste, acolyte, tonsuré, choriste; est-ce à un *Abbé*; est-ce à une *Bouche d'Abbé* à demi-cousue encore et faite pour chanter des litanies qu'il appartient de prononcer ces formidables mots, créés pour se propager de siècle en siècle, en tenant tous les esprits éveillés, et qui retentiront avec encore plus d'éclat dans la postérité la plus reculée, *Révolution Française*? C'est le plus beau monument de l'espèce humaine, et qui ait eu lieu chez aucun peuple de la terre. Jamais la dignité de l'homme ne prit sur le globe une attitude aussi ferme, aussi imposante.

Cette grande époque historique alimentera la pensée de nos derniers neveux, plus encore que la nôtre propre. Nous sommes trop près de ce volcan générateur pour en saisir l'ensemble influenciel. L'irradiation n'est point interrompue. Heureux qui, comme moi, a vu ce grand fait politique; et qui l'a vu comme moi! Heureux qui a senti la haute majesté de ce spectacle! Heureux enfin qui a pleuré de joie sur la *présence réelle* de la grande harmonie sociale! Tant que le peuple fut debout; il fut sublime et exempt de crime. Oui, l'homme est né grand: je crois désormais à ses vertus. Je l'ai vu grand; il est plus grand sur les échafauds que dans les antichambres: c'est à moi d'écrire: *Bouche d'Abbé*, ferme-toi: j'ai vu l'homme, et je reverrai

ses vertus.... *Bouche d'Abbé*, vomiton feuilleton !

Quand on chérit ce qui est grand et ce qui en porte le caractère, il faut qu'on se reporte aux formes républicaines, ou bien il faut oublier tout-à-fait qu'on est né homme. C'est ainsi que l'innocence, dans ses songes, rêve incessamment les jours de l'âge d'or.

ABDIQUER. Abdiquer tout esprit public, c'est ouvrir la porte à toute sorte d'oppressions.

ABÉCÉDAIRE. Descartes fut un de ces mortels présomptueux qui veulent deviner la Nature, au lieu de l'étudier avec une attention respectueuse. La Nature est un livre immense, a dit Bacon, mais il faut commencer par son *Abécédaire*.

ABÉCÉDAIRE. Cettuy-ci apprend à parler, lorsqu'il lui faut apprendre à se taire pour jamais. On peut continuer à tout tems l'estude, non pas l'escholage. La sottise chose qu'un vieillard *Abécédaire*!

(*Montaigne.*)

ABÉCÉDAIRE. Les gens qui lisent tout, se rappellent qu'il parut, il y a quelques années, un ouvrage par ordre alphabétique, intitulé : *Les Trois siècles de la Littérature Française*, etc., par l'abbé Sabatier de Castres. Voltaire daigna quelquefois plaisanter cet *Abécédaire*; et ses plaisanteries lui donnèrent, pendant quelque tems, une malheureuse célébrité.

ABÉQUITER. S'enfuir à cheval. Ce verbe peut être admis, parce

que ses élémens sont tirés de locutions déjà connues, telles que : *Equitation*, *Ecuyer* et même *Equiter*. (*Louis Verdure.*)

ABERRATION. Aberration des étoiles; mot qui, sans doute, excitera un jour le rire de nos neveux.

L'abbé de Lacaille, qui a passé tant de tems au cap à numéroter des étoiles, fut le premier, au collège des Quatre-Nations, qui me parla de l'astronomie : il parlait toujours les yeux demi-fermés, comme expliquant dans les ténèbres son monde imaginaire. Je ris quelquefois tout seul en songeant combien l'avenir rira des folies scientifiques du dix-huitième siècle. Bon Dieu ! que deviendrait le soleil et les planètes par rapport à la terre, si l'Être-Suprême permettait à Newton de les gouverner par les lois de son attraction ?

Ce qui m'amuse, c'est que mon ami Bernardin de Saint-Pierre, en voulant retenir la majeure partie du système newtonien, n'en a pas moins été exposé que moi au courroux des géomètres. Du moins j'ai fait le Nogaret; et le soleil, que j'ai fait tourner circulairement au-dessus de la terre, mais non pas à l'entour de la terre, ne m'a point refusé la benigne influence de ses rayons.

Détrôneur de Newton, régent de l'empirée, Je l'ai vu choir du haut de la voûte azurée.

A quoi bon faisait-il errer la terre dans l'océan immense des cieux ? Laissons-là fixe au poste assigné à sa pesanteur spécifique. Seulement admettons dans la terre un mouve-

ment d'oscillation, de balancement ; que la terre ne soit plus tout-à-fait un globe ; mais qu'elle ne ressemble pas , comme le dit Bernardin de Saint-Pierre , à la gourde du Pèlerin.

**ABERRATION.** De ce que quelques hommes , à force de travaux , ont appris à penser , il n'en faut pas plus conclure que c'est la destination de l'homme en général , qu'il ne faut conclure de quelques exemples fort rares , et dus à une éducation de plusieurs années , qu'un cheval est fait pour compter les heures avec le pied , ou un lièvre pour battre le tambour , parce qu'on voit quelques-uns de ces animaux , péniblement instruits , parvenir à réaliser assez bien ces *Aberrations* de leur instinct et de leurs habitudes naturelles. (*J. M. Lequinio.*)

**ABÉTIR.** A quinze ans un Jésuite m'enquinauda ; je fus novice , on m'*Abétit* pendant deux années.  
(*Voltaire.*)

**ABHORRANT, TE.** Les cours de palais n'ont pas toujours été abhorrautes des procès où entraient des apparitions d'esprits ; elles ont entretenu à cet égard la crédulité publique.

**ABHORRIR.** Avoir en horreur, en haine. Peut-on abhorrir ce que l'on a aimé ?

**ABIGAT.** Vol de bétail.

**ABIGAT.** Enlèvement de bétail.

**ABIGATEUR , ABIGATRICE.** Ravisseur de bétail , voleuse de bétail.

**ABIGER.** Dérober du bétail.

Les bestiaux étant confiés en quelque sorte à la garde publique , il semble que celui qui les dérobe mérite un nom particulier, et qui désigne l'espèce de son crime.

Qui vient-on d'arrêter ? Un voleur répondez-vous. Mais j'instruis bien davantage si je réponds un *Abigateur*. Beaucoup dire en peu de mots.

**ABLUER.** (s') Dans le fond de l'estampe on voit quatre autels ; 1°. la religion primitive adorant le soleil ; 2°. la religion grecque et romaine immolant un bœuf ; 3°. la religion chrétienne disant la messe ; 4°. la religion musulmane s'*Abluant* dans une cuve , à la porte d'une mosquée ouverte. (*Rétif.*)

**ABOI.** L'*Aboi* du chien n'est point son aboiement ; l'*Aboi* est la voix de l'animal. Il vint à moi , et me carressa avec un doux *Aboi*.

**ABOLISSABLE.** La fête annuelle qu'on célèbre encore dans Toulouse ; fête cruelle , fête *Abolissable* à jamais dans laquelle tout un peuple remercie Dieu en procession , et se félicite d'avoir égorgé il y a deux cents ans , quatre mille de ses concitoyens. (*Voltaire.*)

**ABOMINER.** O malheureux jeune homme ! l'éclat de ses charmes te séduit ; mais apprends de moi que c'est elle qui a empoisonné ta mère , et juge combien tu dois l'*Abominer*.

**ABONDABLE.** Un folliculaire *Abondable* en injures se couvre de

mépris ; mais enfin il s'enrichit à ce vil métier.

**ABONDANCE.** Le commerce est la source féconde qui apporte l'*Abondance* dans un État, et la répand sur tous les sujets à proportion de leur industrie et de leur travail. Le prophète Isaïe, parlant de la ville de Tyr, dit : « Elle est » par son commerce la reine de la » mer ; ses négocians sont les princes, et ses correspondans les » grands de la terre. »

Commerce! art bienfaisant, ta vigilance habile  
Répare les refus d'une terre stérile,  
La Nature, asservie aux caprices du tems,  
Est bizarre en ses dons ; tes secours sont constants ;  
Venise fut long-tems ton trône et ton école ;  
La Tamise par toi semble un autre pactole,  
Et le Batave heureux voit par tes seuls bienfaits

L'abondance étrangère habiter ses marais.

**ABONNATAIRES.** Celui qui n'est pas encore abonné. Le premier et très-piquant numéro de ce journal est fait pour plaire singulièrement aux *Abonnataires*, et pour les transformer sur-le-champ en abonnés.

**ABORENER.** Dédaigner fortement. *Aborener* un mari jaloux, un envieux de profession, un critique insolent.

**ABORIGÈNES.** Branches superflues qui poussent au tronc des arbres. Ne pourrait-on pas, par métaphore, dire de quelques ouvrages systématiques, divisés par chapitres, qu'il y en a quelques-uns qui sont *ABORIGÈNES*? *Ramos compesce fluentes.*

**ABORTIF.** Fruit *Abortif*, avorté. L'homme à talent ; mais qui n'a point acquis sa perfection est un *Abortif*.

**ABORTIF.** La douleur qui la frappa dans sa grossesse fut si vive, qu'elle faillit faire un *Abortif*.

**ABOTI.** Caché. Heureux qui s'est *Aboti* pendant le régime de la terreur.

**ABOUCHER.** *Aboucher* quelqu'un, l'entretenir de quelque chose, lui parler en particulier.

**ABOYER.** Des insectes en littératures, des feuillistes viendront *Aboyer* le drame, et Voltaire ne le dédaignait pas. Voici un mot de ce grand homme à un ami : c'était à Fernei ; on parlait du succès de la reprise du *PÈRE DE FAMILLE*. *Je n'en suis pas surpris*, dit Voltaire ; *les gens sensés, après avoir été à l'armée, à la cour, au jeu, ne sont pas fâchés de rentrer chez eux pour s'y occuper sérieusement de leurs affaires.* Voilà le mot ! tel est le sentiment que j'ai toujours eu sur le drame, que c'était le spectacle de la raison, de l'utilité présente et des gens raisonnables. C'est comme si le grand homme avait dit, après avoir vu la tragédie boursoufflée, idéale ; après avoir vu la comédie fourbe, intrigante : *L'homme fait est bien aise de voir le spectacle de la vie commune, et d'en tirer des instructions.* (Rétif.)

**ABRÉGEMENT.** Il n'est plus permis aujourd'hui, lorsqu'on écrit l'histoire, que de la traiter *Abré-*

ment ; il n'est point d'époque historique , ou de règne long et fécond en faits multipliés qu'on ne puisse réduire à la manière de Tacite , de Salluste ou de Montesquieu ; car celui-ci est un historien du premier ordre , dans son livre de la *Décadence* , etc. « Si vous n'êtes pas de » mon avis , voyagez chez les Bé- » nédictins , et autres remueurs de » chartes et de livres poudreux ».

Afin de bien savoir si notre reine Berthe  
A l'église portait la jupe orange ou verte.

**ABRÈGEMENT.** L'*Abrégement* du discours le rend toujours plus fort et plus convaincant.

**ABREUVAGE.** Son séjour dans cette maison fut pour lui un long *Abreuvage* de déplaisirs.

**ABRÉVIATEURS.** Comme nous avons fait en très-peu de tems l'abrégé de la république romaine , on peut nous appeler les *Abréviateurs par excellence*.

**ABRÉVIATOIRES.** Des moyens abréviatoires pour l'écriture , pour la musique , pour le chiffre , pour les langues , pour l'étude de la botanique : c'est le génie qui les crée.

**ABRITER (s').** Voici l'orage , abritons-nous. Heureux qui , pendant les tempêtes révolutionnaires , a pu *s'abriter* sous un toit inconnu !

**ABROGATEUR.** N'accusez point Montansier , qui abjura le protestantisme dans l'enfance de Louis XIV , d'avoir voulu plaire au sévère *Abrogateur* de l'Édit de

Nantes. (*Éloge de Montansier*, par M. Le Roi.)

**ABRUPT.** Lorsque Diderot publia son *Essai sur les Règles de Claude et de Néron* , ses ennemis en trouvèrent le style haché , *Abrupt* , incorrect , et peut-être l'est-il ; ce n'est pas que dans cet écrit même on ne voie clairement qu'il sait aussi , quand il lui plaît , rendre sa phrase harmonieuse ; mais , pour cette fois il ne s'en est pas soucié.

**ABRUSION.** Fraude.

**ABRUTISSEUR.** Je voudrais bien que les Turcs fussent chassés du pays des Périclès et des Platon : il est vrai qu'ils ne sont pas persécuteurs ; mais ils sont *Abrutisseurs*. Dieu nous défasse des uns et des autres ! (*Voltaire*.)

**ABRUTISSEURS.** Que d'*Abrutisseurs* de la noble espèce humaine ! Les mauvais maîtres d'école qui tourmentent l'enfance ; les régens qui , pour quelques mots latins et grecs , tiennent en esclavage les plus belles années de notre vie ; les faiseurs de réglemens , qui partout sèment les prohibitions ; les extendeurs en morale qui parlent de l'homme sans l'avoir étudié et qui ne comprennent point ce mot si profond de Pascal : *Qui veut faire l'ange fait la bête*.

**ABSCÉDÉ.** On le dit des parties corrompues qui se séparent des autres.

**ABSCONDER.** Du latin *abscondere*. Cacher , cacher avec soin. Les cachettes du cœur d'une jeune

filles ne peuvent totalement s'absconder aux yeux d'une femme jalouse de ses charmes.

**ABSCONDER.** Ne pas montrer. Ce qu'une femme veut *Absconder* est bien caché.

**ABSENTATION.** L'*Absentation* de l'accusé conduisit l'opinion publique à le regarder comme coupable.

**ABSOLUE.** La certitude doit être *Absolue*, ou elle est nulle. Ainsi dans leur système astronomique, la folie des géomètres décréda la science. Une de leurs extravagances est de vouloir tout expliquer. Quand on remonte, que deviennent les lignes et les points ?

Pédant absolu, tais-toi ! Il entre dans le style une sorte de chymie intellectuelle, qui enchaîne les sécrets du mélange des pensées et des images : c'est un charme qui s'évanouit à l'analyse.

**ABSOLUTEUR.** L'or est *Absoluteur* d'une multitude de défauts, de vices et quelquefois même de forfaits.

**ABSOLUTEUR.** Hélas ! l'or est donc *Absoluteur* des crimes commis envers la patrie ; et plus le vol est énorme, plus le brigand reste impuni.

**ABSOLUTISME (l').** Pouvoir absolu.

S'il descendait un ange sur la terre, pour lui conférer l'*Absolutisme*, je lui demanderais encore de quel ordre il est.

Cet *isme*-là me fait frissonner.

**ABSORBER.** Tell'Être principe, après une immense révolution, où il a tout absorbé, reclasse, par l'énergie de sa surabondance, soleils, comètes, planètes et tout l'univers.

**ABSORPTION.** De même que, dans un État, un parti avait absorbé la nation ; puis une famille le parti ; puis un individu la famille : de même il s'établit d'État en État un mouvement d'*Absorption*.

(*Volney.*)

**ABSTÊME.** Qui s'abstient de boire du vin. Paracelse fut *Abstème* jusqu'à l'âge de quarante ans ; puis il s'enivra chaque jour de sa vie.

**ABSTRACTEUR.** Qui extrait ; métier d'un sot ou d'un génie supérieur.

**ABSTRAITEMENT.** En politique il ne faut jamais considérer les objets *Abstraitement*, mais toujours dans leurs rapports mutuels.

**ABSTRUS, SE.** De toutes les parties de l'ouvrage, celle-ci est la plus difficile et la plus *Abstruse*.

**ABTRUSE.** Il n'y a chose si cachée et *Abtruse* que le fens ne découvre.

**ABSURDER.** Dire des absurdités. Le prêtre soudoyé, le papiste crossé-mitré à calotte rouge est coutumier du fait, et semble, quand il est très-opulent, en avoir acquis le privilège. Salut, monseigneur *Absurde* !

**ABUS.** Il n'est point de mot auquel la révolution ait fait subir une plus étrange métamorphose. Ce que les Français libres appellent

aujourd'hui *Abus*, l'ancien régime le nommait *Droit*. C'était un droit, par exemple, de ne rien payer à l'État parce qu'on portait une jaquette, et qu'on lisait ou qu'on ne lisait pas un livre latin qu'on entendait à peine. C'était un droit de ne rien payer parce qu'on possédait un ou plusieurs arpens grevés des articles *du* ou *de la*. C'était un droit... il faudrait un *in-folio* au moins pour détailler tous les droits que nous reconnaissons enfin n'avoir été, pendant des siècles, que des *Abus*.

**ABUS.** Le règne végétal a des richesses toujours stationnaires. Les plantes n'ont aucun moyen de nous échapper; et la nature par là semble dire à l'homme : « Voilà ce que tu dois étudier ». Il y a moins d'*Abus* dans cette science que dans beaucoup d'autres : c'est ainsi qu'elle portera sans cesse un caractère d'innocence, malgré la polygamie des fleurs.

**ABUSEUR.** *Abuseur* de confiance, *Abuseur* de ses forces, *Abuseur* de la portion d'autorité qui lui est confiée. Un officier de police *Abuseur* insolent de ses attributions.

**ABUSIBLE.** Ce n'est pas, ô Jean-Jacques ! que tes principes soient mauvais; ils ne sont qu'*Abusibles*. (*Rétif*.)

**ABUTER.** Viser plus haut. Il faut toujours *Abuter* ce qu'on veut atteindre.

Les louanges des orateurs et des poètes abutent toujours le person-

nage. Eh bien ! ils saisissent leur proie.

Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.  
Grand roi, ma pension, ou je brise ma lyre.

**A CACHER.** On disait de Louis XV : « Il est bon à *cache*r. »

**ACADÉMICIEN.** Mot à supprimer de notre langue, comme ne réveillant plus que les fausses, les petites idées, le pédantisme du bel esprit, ou les prétentions ridicules d'un homme médiocre qui se pavane d'un titre, et qui fait encore le capable.

*A M. de Voltaire, académicien.*  
Cela aurait fait rire.

*A M. Suard, académicien.*  
Oh ! cela va.

*Nota.* Titre d'un poème :

L'imagination qui n'imaginé rien,  
N'est-ce point un enfant d'académicien ?

Après l'épigramme de Piron, qui osera se dire *Académicien* ?

La seconde classe de l'Institut a eu la sottise de retenir l'usage de ces discours de réception, où l'on s'envoie réciproquement les louanges les plus ridicules. On devrait ce jour-là appendre, au milieu de la salle, à la place du lustre, une raquette. Enfants littérateurs, allons, jouez au volant, et appelez-vous les *Hommes de goût par excellence*.

Mettez une lettre à la poste : *A M. Opuscule* ; elle arrivera sans faute à l'adresse du secrétaire de la seconde classe de l'Institut ; *Académicien* comme chacun sait, et qui ne veut pas en démordre.

Connaissez-vous

MESSIEURS :

<i>Balesdens.</i>	<i>Bardin.</i>
<i>Bezons.</i>	<i>De la Faye.</i>
<i>Chaumont.</i>	<i>Languet.</i>
<i>Doujat.</i>	<i>Roquette.</i>
<i>Menardière.</i>	<i>Boissat.</i>
<i>Montreuil.</i>	<i>Brulart.</i>
<i>Rose.</i>	<i>Clerambault.</i>
<i>Verjus.</i>	<i>Cousin.</i>
<i>Begault.</i>	<i>Mongin.</i>
<i>Bergeret.</i>	<i>Valon.</i>
<i>Baro.</i>	<i>Adam.</i>
<i>Bois.</i>	<i>Alari.</i>
<i>Callières.</i>	<i>Meziriac.</i>
<i>Laveau.</i>	<i>De Priezac.</i>
<i>Loubère.</i>	<i>Gilles Boileau.</i>
<i>Giry.</i>	<i>Laugier.</i>
<i>Faret.</i>	<i>Montmor.</i>
<i>Bourzey.</i>	<i>Chambon.</i>
<i>Silhon.</i>	<i>Granier.</i>
<i>Bowbon.</i>	<i>Bourzeis.</i>
<i>Colomby.</i>	<i>Habert aîné.</i>
<i>Porchères.</i>	<i>Habert cadet.</i>
<i>D'Arbaud.</i>	<i>Salomon.</i>
<i>Baudoin.</i>	<i>De l'Etoile.</i>
<i>Servien.</i>	

Eh bien ! ils se sont tous assis au Louvre dans le fauteuil académique ; ils se sont tous barbouillés d'encens ; ils se sont tous appelés *immortels* ; ils ont joué pédantesquement le rôle que jouent aujourd'hui MM. Morellet, Suard et compagnie. Et cette liste emuyeuse que je viens de dresser, ne va que jusqu'en 1727. Depuis ce tems sont tombés dans l'oubli cent noms académiques. Et l'on ne voudra pas que l'on s'égaie un peu aux dépens

*Tome I.*

de ces personnages qui se donnent si gratuitement l'immortalité ! Eh, bon Dieu ! Chabanon, ne dirait-on pas qu'il est enterré depuis trois demi-siècles ? Il fut très-scandalisé un jour de ce que je plaisantais sa nomination. Chabanon avait fait ce vers :

Et je soupe à merveille à côté d'un fripon.

Où le disait homme de bonne compagnie.

**ACADÉMIE.** Qu'est-ce qu'une *Académie* sans jardins, où les académiciens se réunissent le plus tard possible, et où ils ne se font pas grace ensuite d'une minute pour se séparer, ou plutôt pour se sauver les uns des autres en emportant le jeton dans leur poche ? Il n'y a donc point d'*Académie* en France, puisque tous les académiciens divisés n'ont ni le même domicile, ni les mêmes promenades, ni le même centre agréable de réunion ; et que quand ils ont une bonne pensée, il faut qu'ils attendent la sonnette du *président* pour la communiquer à leurs confrères distraits, et qui songent à leur dîner à demi-lieue de l'*Académie*. J'avais fait mes études au collège des *Quatre-Nations* ; ne voilà-t-il pas qu'au bout de cinquante années j'y suis rentré pour les y achever. Mais en vérité l'*Académie* est cent fois plus triste que le *Collège*. Cependant l'*Institut National de France* m'intéresse ; et un jour, plus développé sur des bases nouvelles, moi ou ceux qui me ressemblent s'y reconnaîtront

et s'y plairont comme chez l'ancien *Academus*. Amen.

ACADÉMIE SILENCIEUSE. C'est celle d'Amadan, en Perse, qui jouissait d'une grande célébrité. Son premier règlement offre une singularité remarquable. Il est exprimé comme une maxime en ces termes : « Les Académiciens doivent beaucoup méditer, écrire peu, et parler encore moins ». Cependant il n'y avait pas un sage en Perse qui ne brigât l'honneur d'y être admis. L'un d'entre eux, appelé *Zeb*, savant d'une haute réputation, auteur d'un excellent ouvrage, ayant pour titre : *le Gag*, et qui vivait dans une province éloignée, apprit qu'il venait de vaquer une place dans ce lycée. Il partit sur-le-champ pour Amadan, où, dès en arrivant, il se présente à la porte du salon où les Académiciens étaient assemblés. Il adressa au président un billet ainsi conçu : « *Zeb*, amateur des sciences, sollicite humblement la place d'Académicien vacante ». Malheureusement la place était déjà donnée. La société regrettait infiniment que *Zeb* fût arrivé trop tard ; il était bien connu par ses rares talents comme un fléau des parleurs indiscrets, et comme un modèle de sagesse. Le président, jaloux d'annoncer à ce philosophe, d'une manière honnête, le déplaisir qu'il ressentait de ne pas l'avoir pour confrère, imagina, pour éviter un discours inutile ou verbeux, de faire remplir un flacon si plein

d'eau, qu'une seule goutte ajoutée l'eût fait répandre. On introduisit alors l'aspirant ; le président se leva, et sans prononcer un seul mot, lui montra, d'un air modeste et gracieux, le flacon emblématique. Le sage *Zeb*, sans se déconcerter, aperçut par terre une feuille desséchée, il la ramassa proprement, la plaça sur la surface de l'eau avec adresse ; pas une goutte ne se répandit. Tous les membres de la société applaudirent universellement à l'ingénieux expédient du philosophe. Un des membres proposa de déroger en sa faveur à la lettre du règlement : on acquiesça sans hésiter, et sur-le-champ le nom du sage *Zeb* fut inscrit sur le registre. Il ne s'agissait plus que de recevoir son remerciement, qui devait être énoncé dans une seule phrase. Le philosophe se tira encore de ce nouveau pas avec distinction. Au lieu de prononcer sa phrase de réception, il prit le registre, plaça un o en marge devant l'unité, qui désignait le nombre des cent académiciens ; il écrivit au-dessous : *Leur valeur reste la même*. Le président, avec une égale présence d'esprit, reprit le livre, transposa l'unité devant tous les o, et souscrivit : *Leur valeur est décuple*. Ainsi se termina cette mémorable séance.

#### ACADÉMIFIÉ (être).

Fouillant dans mes papiers, j'ai trente-six diplômes,  
De l'immortalité m'apportant les symptômes ;  
Et j'y crois tout ainsi que l'abbé Morellet  
Pense avoir plus d'esprit que défunt Jodelet.  
Je n'en suis pas plus fier ; mais

enfin il en résulte que je suis à peu près autant *Académifié* qu'on peut l'être.

Notre Académie Française, toujours hardie à être timide, a beaucoup nui à la langue; car la langue fidèle à la grammaire et à toutes les règles de la syntaxe est encore une langue inanimée, si le style ne la fait vivre et marcher. L'idiôme ne fait pas le style, c'est le style qui fait l'idiôme. Osons, donnons la loi et ne la recevons pas.

ACADÉMIQUE. Mes chers collègues,

Avant que vous soyez à l'article *bourrique*,  
On verra s'écouler un siècle académique.

C'est qu'il faut que chacun fasse son dictionnaire comme je fais le mien; alors de tous ces ouvrages-là on en fera un bon.

Une tête pensante ne peut pas travailler avec une tête médiocre; encore moins avec une tête non pensante. Les soleils semés dans l'empyrée ne se touchent point.

Que le soleil Chénier habite son orbite, il y aura encore place pour le soleil Villars; et le soleil Andrieux peut voyager à son gré dans l'espace incommensurable. J'ai mon orbite à moi; qui ne veut pas que je l'éclaire fermera les yeux.

ACADÉMISER. Diderot, s'adressant aux jeunes élèves de l'académie de peinture, dessinant d'après un modèle qu'on force à prendre la même position, pendant tout le cours de la séance, leur dit :

« Si vous perdez le sentiment de  
» l'homme qui se présente en com-  
» pagnie, et de l'homme intéressé

» qui agit, de l'homme qui est  
» seul, et de l'homme qu'on re-  
» garde, jetez vos pinceaux dans  
» le feu. Vous *Académiserez*, vous  
» redresserez, vous guinderez tou-  
» tes vos figures. »

ACARIATRE. Un père, tourmenté par une femme *Acaridtre*, fut consolé par sa fille. « Oui, lui  
» dit-il un jour, tu es le seul être  
» dans la maison qui adoucesse les  
» souffrances de mon corps, et les  
» afflictions de mon ame; oui, j'en  
» prends le ciel à témoin, tu es la  
» seule consolation de ma souf-  
» frante vieillesse. J'osai presque  
» murmurer contre la Providence,  
» lorsqu'il y a vingt ans il me na-  
» quit une fille. Je ne desirais que  
» des fils. Des fils! Insensé que  
» j'étais. Il est plus aisé, me disais-  
» je, de leur faire un état; ils font  
» mieux leur chemin dans le mon-  
» de. Oh! oui, ils font leur che-  
» min, et ils laissent un pauvre  
» père dans la peine. *La fille lui*  
» *répond* : Mon frère croise sur  
» des mers inconnues, peut-être  
» va-t-il bientôt revenir; tous les  
» matins je regarde si les vents  
» sont favorables à son retour.  
» Ah! si mon frère rapportait quel-  
» que riche cargaison, s'il allait  
» changer notre pauvreté en un  
» état d'aisance, voyez, mon père,  
» ce que vous devriez à un tel fils!  
» Fixée dans la maison, moi je ne  
» puis que vous soigner. — Ah!  
» c'est plus pour moi, ma fille, que  
» si Robert m'apportait les trésors  
» des deux Indes ». (*L'Auditeur.*)

ACATALEPTIQUE. Ce terme,

oublié par les rédacteurs du *Dictionnaire de l'Académie*, est cependant un mot de notre langue. Il se dit d'un philosophe qui n'a pas encore compris la doctrine de son maître. Les auditeurs des Thalès, des Bias, des Pittacus, des Xénon, des Aristote, des Xenocrate et des autres philosophes transcendant de l'antiquité, devaient commencer par être *Acataleptiques*.

Par P. P. P.

**ACCAPARER.** Dans le style littéral, comme dans le style figuré, le mot *Accaparer* se prend toujours dans un sens odieux.

On ne dit point d'un citoyen que la voix publique appelle à une fonction honorable, qu'il a *Accaparé* les suffrages ; mais on dit très-bien d'un homme parvenu par l'intrigue au poste qu'il ambitionnait, qu'il ne l'a obtenu qu'en *Accapant* les voix par tous les moyens connus des gens de son espèce.

**ACCAPAREUR.** C'était autrefois une manière de faire le commerce au profit du gouvernement, c'est-à-dire au profit de ceux qui nous gouvernaient selon leur bon plaisir. Le peuple, dont on enchérissait les subsistances, murmurait quelquefois ; mais fidèle au principe de Mazarin, on laissait crier les poules dont on mangeait les œufs. Les gens en sous-ordre, qui avaient moins de scrupule que de richesses, et qui voulaient les augmenter, se mêlaient de ce commerce.

**ACCAPAREUR.** Louis XV fut

un accapareur de grain. Dieu du ciel !

**ACCÉLÉRANT, ANTE.** Comme une lenteur raisonnée devient quelquefois *Accélérate* dans l'ordre des événemens politiques !

Il faut à toute société littéraire un homme *Accélérateur*, et qui y fasse l'office des muscles *Accélérateurs* dans le corps humain ; rien au moral comme au physique sans forces *Accélérateives*.

**ACCÉLÉRATEUR.** Votre plan est bien conçu, vos mesures sont bien prises ; mais pour donner à la machine le mouvement *Accélérateur* qui doit en hâter l'opération, n'épargnez ni votre tems, ni votre argent.

**ACCÉLÉRATION.** L'ambitieux a un mouvement d'*Accélération* dont on dirait qu'il n'est plus le maître ; mais cette force *Accélératerice* qu'il ne peut plus modérer, devient toujours plus forte que son propre intérêt ne l'exige.

**ACCEPTION (MAL).** La *Mal-Acception* d'un mot peut occasionner la chute ou l'avilissement d'un empire ; c'est ainsi qu'en forçant et dénaturant certaines expressions, on leur a fait perdre leur juste valeur ; et n'est-ce point ainsi qu'on bataille avec les mots *Prêtre* et *Philosophe* : alors ils ne prêtent plus qu'aux sarcasmes.

**ACCESSIBILITÉ.** L'*Accessibilité* d'un ministre est la chose du monde la plus rare ; car la renommée de leur talent est sur-tout due

à leur *Inaccessibilité*. La première fois que je vis Sartines, il me fit pitié. Le bon et généreux Malherbe, dans *mon Procès contre les Comédiens*, ne voulut point être mon rapporteur; il me refusa même avec humeur, et me dit naïvement: « Pourquoi voulez-vous me brouiller avec les gentilshommes de la chambre? » Ce refus n'a rien diminué de la vénération que j'ai eue pour sa personne. *Le Noir* ne démentait pas son nom.

**ACCESSIBILITÉ.** Un homme célèbre sans *Accessibilité* ne se concilie point de partisans; mais son existence en devient plus tranquille. Il faut donc opter lorsqu'on est dans ce cas; or je pense qu'il vaut mieux ambitionner le repos que la renommée.

**ACCESSIBLE.** Mes sens étaient trop *Accessibles* pour que je ne succombasse pas quelquefois.

(*Rétif.*)

**ACCESSIT.** Il n'y a point d'*accessit* pour l'orgueil, pour l'orgueil effréné; mais l'homme vertueux se contentera toujours de l'*Accessit* dans la carrière du bien.

**ACCIDENTAL.** Événement *Accidental*, une mort *Accidentale*, un succès *Accidental*, une bataille gagnée *Accidentalement*; vous en savez quelque chose, généraux de tous les pays.

**ACCLAMATEUR.** Soyez bien sûr que ce périodiste sera l'infatigable *Acclamateur* de tout ce que feront ou voudront faire les hommes

en place présents et futurs qui tiennent ou qui tiendront le coffre-fort.

**ACCLAMER.** J'ai vu le plus beau spectacle qui fût sous le ciel; quatre cent mille hommes rassemblés au *Champ-de-Mars*, pressés et tranquilles, dans un ordre admirable, sans gardes ni baïonnettes, *Acclamer* d'une voix unanime aux mots sacrés de *Liberté* et de *Patrie*.

Accord immense et pur, ô fête solennelle!  
Pour nos voisins jaloux la fête fut trop belle;  
Il fallut l'étouffer dans le sang des Français.

**ACCOINTANCE.** Bon, vous voilà bien embarrassé! le pillard aura fait *Accointance* avec l'auteur; il se sera fait confier sa pièce; on la lui aura volée, et puis il l'aura empoisonnée (*J.-J. Rousseau.*)

**ACCOINTANCE.** Ce bon homme la fit demander à ses parens, ne sachant rien de l'*Accointance* de cette demoiselle avec un officier du régiment.

L'*Accointance* du méchant mettra toujours notre bonté en péril.

L'*Accointance* des sots est véritablement sympathique.

L'*Accointance* entre des hommes d'esprit fortifie encore plus leur amour-propre que leur génie.

On emploie aussi ce mot pour signifier un commerce illicite avec une femme ou fille.

**ACCOINTER (S').** *S'Accointer* de quelqu'un sans le connaître, c'est une grande imprudence. Avis à tout jeune homme.

**ACCOISÉ.** Ce participe dérive de l'expression se tenir *Coi*. Si vous écoutiez les conseils de cet homme sage, vous seriez bientôt d'accord, et tous ces tumultes *Accoisés*.

**ACCOISEMENT.** De *Coi*. État de repos, de tranquillité.

On vit le malade passer tout-à-coup de la plus violente agitation à l'*Accoissement* le plus parfait; prélude ordinaire d'un repos éternel.

**ACCOMMODATION.** Au lieu de plaider, faire une *Accommodation*, c'est être sage.

**ACCOMMODATIONS.** Il est en général bien difficile de dire quelque chose de positif sur l'origine des *lois communes*, vu la variété des circonstances qui ont fait naître les divers réglemens; le mélange de diverses nations, qui, en s'unissant, mirent en quelque sorte en commun leurs institutions et leurs usages; vu enfin les accommodations et restitutions qu'il fallut y faire dans les divers périodes.....

**ACCOMMODÉ.** Les hommes bien *Accommodés* des dons de la nature, ne le sont pas également des dons de la fortune.

**ACCOMMUNER.** *Accommuner* les biens entre frères ou parens; vertu patriarcale, mais extrêmement rare.

**ACCOMPAGNER.** Or Sénèque voyant que Néron s'éloignait de plus en plus de la privauté qu'il lui avait montrée par le passé, le pria de lui donner audience. L'ayant

obtenue, il lui dit: «Seigneur, il y » a déjà quatorze ans que je fus » premièrement appelé pour *Ac-* » *compagner* le grand espoir de » votre enfance, etc.»

(*Brantôme.*)

**ACCOMPAGNATEUR.** Je chantais passablement; mais j'avais un clavecin le plus misérable *Accompagnateur*. (*Sévigné.*)

Pourquoi le crime trouve-t-il plutôt un *Accompagnateur* que la vertu elle-même? (*Nicôle.*)

Dans mes longues courses sur les montagnes, au milieu des dangers et des fatigues, il fut courageusement mon *Accompagnateur* désintéressé. (*Bourry.*)

**ACCORDAILLES.** J'aime ce vieux mot. C'était le consentement solennel à un mariage par les parens réunis des futurs époux.

**ACORDER.** *Accorder* l'intérêt de chacun à l'intérêt de tous. Ça été le but primitif de toute association politique; toujours bonne théorie, exécution fautive.

**ACCORDOIR.** L'outil dont on se sert pour accorder les instrumens.

Un bon juge de paix est un *Accordoir*. Tout homme peut remplir cette honorable fonction, sur-tout s'il a du zèle pour rapprocher les esprits.

**ACCORT.** L'intention de Molière, dans le *Misanthrope*, a sûrement été pure; mais on ne peut néanmoins s'empêcher d'avouer qu'elle paraît équivoque à l'examen. Molière, si je ne me trompe, semble

vouloir que la vertu soit douce, pliante, *Accorte* pour ainsi dire, ménagée, accommodante, respectant toutes les convenances tacites et fausses de la société. Molière semble donner la préférence à *Philinte* sur *Alceste*.

**ACCORT.** Proposer sans précaution à un propriétaire d'abandonner au roi le quart de son bien ; il criera au brigandage, à la tyrannie. Qu'a fait le despotisme *Accort* des gens de cour ? il a divisé en mille parties ; il a fait porter sur mille objets la taxe qui aurait effarouché par une masse indiscrete.

On a composé les impôts comme nos habillemens modernes : morcelés en une infinité de chiffons presque imperceptibles, ils consomment beaucoup plus d'étoffe, et semblent cependant plus portatifs que s'ils n'étaient que d'une seule pièce. (*Linguet.*)

**ACCORT.**

Et veut tirer à soi, par un courroux *Accort*, L'honneur de sa vengeance et le fruit de sa mort. (*Cornille.*)

*Accort* signifie conciliant. Il vient d'*Accorter* ; c'est un mot qui n'est plus en usage dans le style noble, et dont on doit regretter qu'il n'y soit plus (*Voltaire*).

**ACCORTISE.** Avoir le ton doux et gracieux à la fois ; disposition naturelle à la paix et à la concorde. Le monde est une mer : la mer a ses flux et reflux : le monde a ses vicissitudes. *L'Accortise* prévient ou appaise les débats et les orages

qui s'élèvent inévitablement dans les sociétés humaines.

**ACCOSTABLE.** Qui se laisse approcher facilement.

J.-J. Rousseau n'était guère *Accostable*, et Piron l'était trop.

Voltaire, dans son château, était plus *Accostable* que J.-J. Rousseau dans son grenier.

**ACCOUCHER.** La partie de arts et métiers, qui, dans l'*Encyclopédie*, appartient à Diderot seul, était celle qui exigeait le plus de travail et de patience. Il a fallu qu'il apprît plus de six à sept mille mots que la plupart des Français, même les plus instruits, ne savent pas. Tous les dimanches, des ouvriers en tout genre se rendaient, tour-à-tour, dans son cabinet : il leur payait leur journée, et se donnait la peine d'*Accoucher* ces esprits grossiers qui l'instruisaient. Un savetier l'ennuyait moins qu'un courtisan qui ne sait rien d'un commun usage (*P. Manuel.*)

**ACCOUCHEUSE.** La guerre est un fléau qui entraîne bien d'autres ; et ses suites sont moins funestes par le sang qu'elle fait couler, que par les injustices irréparables qu'elle amène.

La guerre est donc *Accoucheuse* de la licence effrénée et d'une multitude de vices qui s'enracinent dans le cœur humain : de là plus de mœurs, plus d'humanité ; des hommes, obligés de vivre paisibles en société, les voilà pervertis pour une ou plusieurs générations.

**ACCOCHEUSE.** Où trouver l'*Accocheuse* de la vérité, si la plume de l'histoire ne l'est pas toujours ? La plume *Accocheuse* du mensonge se taille tous les jours ; mais il faut un siècle pour préparer celle qui ne ment point. *Accocheuse* du vrai ; le fruit n'est pas mûr.

**ACCOUPLAGE.** *Accouplage* de deux chevaux pour une voiture.

L'*Accouplement* d'un étalon et d'une jument dans les haras.

Un jeune garçon, une jeune fille se donnant la main et marchant ensemble à la fête du village et le jour de leurs noces ; le joli *Accouplage* !

**ACCOUPLÉ.** C'est ainsi que le privilège exclusif, sur-tout quand il est *Accouplé* au jeu des actions, non content d'isoler une compagnie au milieu de l'État, arme encore les uns contre les autres, les in'érésés même en semant par-tout une opposition indestructible entre la nation et la compagnie, entre les actionnaires dans le secret et ceux qui seront destinés à devenir leurs victimes. Telle est la nature vorace des monopoles. (*Mirabeau.*)

**ACCOURAGER.** (S') *Accourage-toi* toi-même contre l'appréhension de la mort.

*S'Accourager* aux périls de la guerre, aux dangers de la mer ; l'habitude en cela fait plus que tout le reste.

**ACCOURCIR.** Au retour je tâchai de paraître gai. Mon rival vint effectivement : il n'eut pas même le

désagrément d'attendre, tant j'avais *Accourci* la promenade. (*Rétif.*)

**ACCOURCIR.** Les abrégés et les méthodes n'*Accourcissent* pas le chemin de la science ; ils le masquent.

Quant à la littérature, il n'y a plus là de préceptes vraiment sûrs ; les poétiques sont à brûler ; que dire, que commander à l'imagination ? Mais je n'en ai point, me répondrez-vous ; faites la *tragédie française*, ou bien mettez en vers l'*Enéide* ou l'*Iliade*.

**ACCOUTREMENT.** C'est pour avoir trop dédaigné l'*Accoutrement* que les premiers législateurs, en France, n'ont pas concilié le respect dû à leurs personnes.

**ACCOUTRER.** Sur ces entrefaites vint de la ville de Mytilène un serviteur du maistre de Lamou, qui lui apportait nouvelles que leur commun seigneur viendrait voir ses terres un peu devant les vendanges ; à l'occasion de quoy, Lamou, approchant jà l'automne, et l'esté vieillissant, *Accoustra* diligemment le logis, afin que le maistre n'y vist rien qui ne lui fust plaisant à voir.

(*Amyot.*)

**ACCOUTUMANCE.** Celui-là me semble avoir très-bien conçu la force de la coustume, qui, premier forgea ce conte : « Qu'une femme » de village ayant appris à caresser » et porter entre ses bras un veau, » dès l'heure de sa naissance, et » continuant toujours à ce faire, » gagna cela par l'*Accoutumance*,

« grand bœuf qu'il était, elle le portait encore ». (*Montaigne.*)

Les forçats plorent quand ils entrent en la galère; au bout de trois mois ils y chantent; ceux qui n'ont pas accoutumé la mer, pâlisent mesme en tems calme, quand on l'ancre, et les matelots rient durant la tempeste. Le tems et l'*Accoutumance* fait tout. (*Charon.*)

L'*Accoutumance* du pouvoir rend les souverains fiers et négligens.

Il n'y a point de si pesant fardeau que l'*Accoutumance* ne rende léger.

L'aisance et l'indigence despendent de l'opinion d'un chascun, et non plus la richesse que la gloire n'ont qu'autant de plaisir que leur en preste celui qui les possède. Chacun est bien ou mal selon qu'il s'en trouve. La mort est effroyable à Cicéron, desirable à Caton, indifférente à Socrate.

Les gueux ont leurs magnificences et leurs voluptés comme les riches: ce sont effects de l'*Accoutumance*. (*Montaigne.*)

Le public....., par l'insensibilité que produit l'*Accoutumance*, perd une partie de son admiration.

**ACGRAVANTER.** On a vu nos décemvirs, par des privations de toute espèce, et qui tenaient du caprice encore plus que de la haine, *Accravanter* le sort des prisonniers sous le poids des rigueurs les plus inutiles.

Ce vieux mot pourrait se régénérer de plus d'une manière, sous le sens étendu d'augmentation de

peines et de tourmens. *Accravanter* le supplice d'un innocent par une dérision froide ou barbare. *Accravanter* la peine de mort, proposition inhumaine et peu réfléchie; qui brave la mort, brave la douleur: ce qui importe à la société, c'est la disparition du coupable; le reste est cruauté. Juges, n'en donnez jamais l'exemple: dans l'histoire des hommes, la réaction des choses humaines en forme le plus terrible chapitre.

**ACCROCHEMENT.** Je dirai donc l'*Accrochement* d'une affaire, l'accablement d'un corps d'armée, l'ahurissement des circonstances.

**ACCROCHEMENT.** Cette affaire était sur le point de se terminer lorsqu'il est survenu un *Accrochement*; œuvre de chicanier.

**ACCROIT.** Une charge publique ne nous apporte aucun *Accroit*; et quand nous ne l'exerçons plus, nous n'en sommes pires ni moindres.

**ACCRUES.** Les *Accrues* d'une rivière, d'un fleuve, les *Accrues* qui se font dans les vides de nos forêts; les *Accrues* d'une caisse publique, naguères desséchée.

**ACCUBITEUR.** L'officier qui couche à côté d'un prince.

**ACCUBITEUR.** Officier du palais des empereurs de Constantinople, qui couchait auprès du prince pour la sûreté de sa personne.

Son ami étant tombé malade, il ne voulut pas le quitter, et se fit son *Accubiteur*.

Il est bien doux, lorsque l'on

souffre, de rencontrer un *Accubiteur*; cela console: car, hélas!

Qu'une nuit paraît longue à la douleur qui veille!

**ACCULÉ.** Un M. Vauvilliers du collège Royal, depuis vingt-cinq ans ne sort point de Pindare; il est *Acculé* là. Dans tous les journaux vous verrez son nom inséparable de l'ancien lyrique. Que nous dit, que nous veut dire son éternel traducteur? Cela fait rire; mais cela impatiente. Que ce M. Vauvilliers, qui nous traîne Pindare à chaque séance académique, nous voit autre chose: mon coup-d'œil inspectif m'oblige à lui donner cet avis.

J'aime encore à parler à un certain historiographe, M. Désormeaux; mais il est plongé lui-même dans l'illusion, tant il aime tendrement et exclusivement la maison dont il écrit l'histoire. Je m'imagine qu'il croit réellement tout ce qu'il a écrit à ce sujet: c'est à la lettre le style d'un maître-d'hôtel; aussi au lieu d'une plume on l'aperçoit tenant la serviette sous le bras: je me figure ainsi un M. B. D. réellement maître-d'hôtel; il n'a jamais perdu le costume de la serviette.

Quant à l'historiographe Marmontel, j'imagine bien qu'il ne nous donnera aucun morceau d'histoire; nous attendons de lui un gros nouvel opéra comique, avec des ariettes morales, ou un opéra ancien réparé à neuf; cela rend. Tous ces écrivains-là sont

*Acculés* aux fonctions domestiques, et suivent la cour.

(*Mémoires Inédits*).

**ACCULER.** Les disputes, même philosophiques, sont en paroles et se paient de même: on échange un mot pour un autre mot, et souvent plus inconnu.

Une pierre, c'est un *corps*; mais qui presserait: *corps*, qu'est-ce?..... *substance*... et *substance*, quoi?..... ainsi de suite, *Acculerait* enfin le répondant au bout de son calepin. (*Montaigne*.)

**ACCULER.** (S') C'est de les voir s'*Acculer* eux-mêmes par leurs propres sophismes, au point d'aimer mieux donner le sentiment aux pierres, que d'accorder une âme à l'homme. (*J.-J. Rousseau*.)

**ACCUSE, ACCUSATION.** La calomnie est une fausse *Accuse*.

**ACEPHALE.** Sans tête. *Sans tête avec deux bras on est toujours manchot.* Cette pensée est de Martial. Le *Dictionnaire de l'Académie Française* est si manchot, qu'il appelle un estropié un *manchot*.

Quand on a dit d'un général toujours vainqueur: *Il n'est pas Manchot*; cela voulait dire, d'après Martial: *Il a une très-bonne tête.* mais général battu, on dira toujours de lui: *C'est un manchot.*

**ACERBER.** *Acerber* le discours, c'est renoncer à l'éloquence.

**ACERBES.** Les formes *Acerbes* de B\*\*\* ne s'effaceront point des pages de l'histoire: c'est comme si

l'on eût dit : Qu'*Aureng-Zeb* était un peu brutal.

La langue révolutionnaire a eu son audace, ses nuances, ses aperçus convenables aux circonstances et aux personnages. Il est impossible de bien connaître les événemens, si l'on n'étudie pas toutes ces expressions qui renfermaient des idées qui, pour être fugitives, n'en ont pas moins laissé des traces profondes. Il fallait bien une langue nouvelle pour des choses si extraordinaires; une langue n'est jamais pauvre au milieu d'une foule d'événemens tumultueux. Voyez comme la langue des gourmands s'enrichit; elle n'est pas ridicule: elle peint les mœurs actuelles, et on peut l'appeler *d'inspiration*, comme la langue des Marat et des Robespierre: celle-ci disait parfaitement ce qu'elle voulait dire; elle n'était pas amphibologique; et il y a bien moins d'esprit et de raison dans tel jargon académique, où l'on joûte à qui se fera le moins entendre; le tout pour paraître avoir de la finesse et de la tournure. La grande éloquence est dans la franchise.

**ACERBITÉ.** (L') de ses expressions et de son style répond à son caractère, et même à son air de tête.

**ACÉRÉ.** Si malgré cet aveu libre et solennel je ne pouvais échapper aux traits *Acérés* de la calomnie, alors.....

**ACERSOCOME.** Adjectif pris

substantivement. Surnom d'Apolon; qui signifie à longue chevelure. Nos premiers rois étaient *Acersocomes*.

**ACERTAINER.** Un fait; *Certiorum facere*.

**ACERTAINER.** Caquet courut au bouquiniste qu'on lui avait indiqué. Monsieur, lui dit-il, les charbonniers m'ont *Acertainé* que vous me donneriez le nom et l'adresse du plus fameux conteur de contes qui soit à Paris. (*Rétif*.)

**ACERVAS.** Sur son refus de crier *Vive la Nation!* elle reçut le premier coup de sabre dans le bas-ventre; montée qu'elle était sur un *Acervas* de mourans et de morts. Elle fut déchirée, exvicérée: sa tête fut sciée, lavée, frisée et portée au bout d'une pique.

**ACÉTABULE.** Fiole de vinaigre. On ne devrait jamais sortir dans les grandes villes sans porter sur soi son *Acétabule*.

**ACHALANDAGE.** L'*Achalandage* d'une boutique entre pour beaucoup dans le prix de son loyer; choses égales d'ailleurs avec une autre.

**ACHARNER.** v. a. *Acharner* des libellistes contre des hommes de bien: c'est un stratagème dont les hommes en place se sont servis trop de fois pour arriver à leur infâme but.

**A-CHEF.** Venir à-*Chef*, à bout de ses desseins, de ses prétentions, surmonter les difficultés d'une en-

treprise, être le chef de son propre ouvrage.

ACHEMINEMENT. Le rouge de la honte est un *Acheminement* à la vertu.

ACHET. Ne vous semble-t-il pas que ce mot dérive mieux qu'*Achat* du verbe *Acheter*? Alors pourquoi ne l'emploierait-on pas de préférence?

De quoi sert l'*Achet* d'un miroir? Ce n'est afin que nous espluchions nos barbes et contemplions les traits de nos visages dans cette glace, ni pour nous y farder et atinter. Les miroirs doivent être consultés afin que l'homme se connaisse mieux. Le beau y apprendra à éviter l'infamie. Le laid, à racheter par vertueux déportemens l'imperfection du visage. Le jeune, à se souvenir qu'étant en la fleur de son âge, il est tems d'apprendre et d'entreprendre actes de valeur. Le vieil, à quitter toutes choses méséantes à son poil blanc, et à méditer la mort.

Mais c'est un mensonge bien inutile que de se rajeunir; la mort ne nous en croira pas.

ACHETEUSE. On ne voit pas parmi nous, comme à Florence, des commissaires tancer publiquement des femmes qui portent des plumes, ni tenter de leur arracher ces ornemens de leurs têtes, qui plaisent tant aux *Acheteuses* de modes.

ACHÈVEMENT. Le vieillard, amateur d'architecture, se dit à

lui-même en soupirant: «Verrai-je » l'*Achèvement* du Louvre? Moi, je me dis: «Y verra-t-on rentrer » l'Institut National de France?»

Je chéris l'Instirut, et non l'Académie,  
Où la secte niaise étouffe le génie,  
Où Souard pedantise, où le juge Chenier  
Veut assigner les rangs, et retombe au dernier.

ACHÈVEMENT. Il est triste d'abandonner à un autre l'*Achèvement* d'un ouvrage qu'on a imaginé.

ACHÈVEMENT..... Il n'est aucun moyen qui ne soit à l'usage de ces anti-révolutionnaires, dans la folle espérance d'arrêter l'*Achèvement* de la révolution.

(*Journal de Paris.*)

ACHEVER. La Nature est plus empressée d'*Achever* les femmes que les hommes. Elles n'emploient que les deux septièmes de leur existence à gagner la perfection.

(*Rétif.*)

ACHEVER. Lorsque je me retourne pour regarder le long terme des années écoulées derrière moi, et que je n'y trouve plus tant d'hommes qui, plus jeunes, pouvaient se promettre de fournir une longue carrière, j'ai peine à croire que je leur survis..... Mais, que dis-je? est-ce que je leur survis?..... Non, je ne fais plus qu'achever de mourir.

(*Le Tourneur. Nuits d'Young.*)

ACHEVER. Épaminondas, le premier de la Grèce, enquis lequel il estimait plus de trois hommes, de lui, Chabrias et Iphicrates, répondit: «Il nous faut voir premièrement mourir tous trois avant

« en réjouir... » O la belle chose ! de pouvoir achever sa vie avant sa mort ! tellement qu'il n'y ait plus rien à faire qu'à mourir ; qu'on n'ait plus besoin de rien , ni du tems , ni de soi-même ; mais tout seul et content que l'on s'en aille.

(Charon.)

**ACHILLÉEN.** On eut aussi le goût des figures nues tenant une pique : on en prenait le modèle sur les jeunes gens des gymnases : on les appelle *Achilléennes*. La coutume des Grecs était de ne rien voiler : mauvaise coutume.

**ACIDULE** (*Acidulus*). Un peu acide.

La langue latine tire infiniment de grâces de ses diminutifs ; pourquoi n'en point enrichir notre langue ?

Il est malheureux que ce vin soit *Acidule* : on sait qu'il était excellent.

**ACIDULER.** Ne serait-il pas permis d'*Aciduler* la conversation , c'est-à-dire de la rendre légèrement piquante , lorsqu'on rencontre un de ces hommes pleins de jactance , dont tout le mérite consiste à dénigrer autrui et tout absent.

**ACIERIE.** Manufacture de différens aciers. Il n'y a point de coutellerie sans bonne *Acierie*.

**ACISME.** (*Accismus.*) Refus simulé.

**ACLIMATÉ.** La froidure extrême et l'extrême chaleur ne permettent ni productions , ni habitans ; aussi

n'y a-t-il rien que de la glace aux poles , et du feu dans les sables de la Torride. Les lisières de ces zones inhabitées , participant de trop près à leur influence , ne comportent que peu de substances nutritive , et très-peu d'hommes *Aclimatés*. (*Bouche de Fer*).

**ACLIMATEMENT.** Modification du tempérament d'un être animé qui change de climat , et dont la santé n'éprouve aucune altération de cette nouvelle température. Mon *Aclimatement* en Égypte y a facilité beaucoup mes opérations.

**ACLIMATER.** De tems en tems on *Aclimate* , on civilise quelques espèces d'animaux étrangères ou sauvages. (*Buffon*.)

**ACOISER.** (S') On vit les vents et les vagues *s'Acoiser* tout-à-coup au moment du naufrage.

Il n'y a pas grand mérite à être sage lorsque nos passions viennent à *s'Acoiser* par le tems ou par l'abus que nous en avons fait dès notre jeunesse.

**ACOMODAGE.** Je soupai de l'ordinaire de la maison , qui n'était pas excellent ; depuis j'ai fait l'observation que l'*Acomodage* , dans toutes les maisons publiques , gâtait la viande au lieu de la bonifier. Les cuisiniers ne mangent pas de ce qu'ils assaisonnent , ou plutôt empoisonnent , pour le pauvre.

(Rétif.)

**ACOTOIR.** Faire de son ami un perpétuel *Acotoir* , c'est le mettre

à une trop rude épreuve , et risquer de le perdre.

**ACOUDOIR.** O ma chère fille , grandis encore un peu , et sois l'*Acoudoir* de ton vieux père !

**ACOULPER.** Les peuples ont une grande propension à *Acoulper* les hommes qui se chargent de les gouverner.

**ACOURAGER.** *Acourager* au bien , au travail , c'est tout le secret d'un bon gouvernement ; où est le journal qui saurait *Acourager* l'auteur sans trop le flatter.

**ACQUIT.** Il y a plus de vertu à bien faire pour l'*Acquit* de ses devoirs , que par mouvement de sensibilité naturelle.

**ACRE.** Subst. La corne de cerf est propre à absorber des *Acres* aigres. (*Tissot.*)

**ACRICULE.** Un peu *Acres*. Un son de voix *Acricule*. Quand vous le rencontrerez dans une femme , si vous êtes délicat d'oreille ou de sentiment , en voilà assez.

Un fruit *Acricule* , un caractère *Acricule*.

**ACRIDE.** Rien n'est plus insupportable à mon oreille qu'une voix *Acride*. C'est cependant celle de toutes les crieuses dans les rues de Paris. L'avarice a toujours l'accent plus ou moins *Acride*. Voilà pourquoi , dans toutes les boutiques et dans tous les marchés , rien n'est si rare qu'une voix bonne-humaine.

**ACTRIMONIE.** Il a dans le caractère une *Acrimonie* que rien ne

peut corriger. S'il n'avait que l'humeur mordicante , passe encore ; mais il est *Acrimonieux* presque en tout tems et en toute saison.

L'*Acrimonie* de son caractère fait le plus grand tort à son esprit , et le plaisir qu'on a à l'entendre s'évanouit dès qu'on a vu le jeu dur et mordant de sa physionomie.

**ACRIMONIEUX.** Il a le caractère *Acrimonieux*. Tel critique de profession a le style *Acrimonieux* ; mais on peut être *Acrimonieux* sans être piquant.

**ACROBATES.** Danseurs de corde chez les anciens.

**ACROCHER.** La volupté est comme une amorce à toute malice , qui présentée aux ames tendres , les *Acroche* aisément à l'hameçon de mort. (*Epictète.*)

**ACTIF , TIVE.** Rien de plus facile et malheureusement de plus commun que de voir présenter comme des vues *Actives* , ce qui au fond n'est que le résultat d'un sentiment opposé.

**ACTILISÉ.** Dès que l'être sensible n'est plus *Actilisé* par ce qui l'environne , la décrépitude commence.

**ACTIVER.** *Activer* une affaire , ne point la laisser languir. Le plus beau projet est nul s'il n'est pas *Activé*. *Activer* un règlement , une loi , leur donner la vie par une prompte exécution.

Ce mot est presque naturalisé par un emploi très-fréquent.

**ACTIVIBILITÉ.** L'homme le moins actif n'est pas toujours celui qui a le moins d'*Activibilité*, c'est-à-dire de susceptibilité d'élanement morale ou même physique.

**ACTRICISME.** C'est une erreur de croire que les inconvéniens de nos spectacles ne soient absolument que dans le drame, dans la pompe des décorations, dans la musique, les danses, la volupté qui les accompagne, puisqu'en elles-mêmes toutes ces choses peuvent être très-innocentes. Ces inconvéniens sont accidentellement dans l'*Actricisme* ou la manière de jouer, dans la personne même des comédiens et des comédiennes de profession.

Lorsque je considère l'agrément des voix et du chant, le charme des danses, la forme des habits, etc., je ne trouve nulle part ce que j'appelle l'*Actricisme*, dangereux comme à l'opéra.

**ACTRICISME.** Ce mot signifie l'art de jouer sur la scène.

**ACUTE.** Vue *Acute*, fine, peut se dire au moral. Une jeune fille a la vue *Acute* pour tout ce qui regarde l'objet de sa passion.

**ADAGIO.** Terme de musique. Adverbe italien. A l'aise, posément. Lorsque l'on converse aujourd'hui, pour peu que l'on discute, l'on est tenté de dire à son adversaire : *Adagio! Adagio!*

**ADAM.** Quel est le plus coupable des enfans d'*Adam*; question académique à proposer à tous les

savans de l'Europe versés dans l'histoire; question bien digne ensuite d'un discours couronné et récompensable d'une médaille d'or du poids de..... On ne saurait trop payer un ouvrage aussi important.

**ADAMITE (Pré-).** Pré-Saturien, Pré-Osirite, Pré-Bramite, Pré-Pandorite. (*Voltaire.*)

**ADDUCTEUR.** Le mensonge habituel est l'*Adducteur* de la perfidie et du crime. A chaque calamité publique, on cherche et l'on veut trouver un *Adducteur*.

**ADEMENTER.** (S') Perdre la raison. L'homme que Dieu veut punir *s'Ademente* dans tous ses projets.

**ADEXTREMENT.** Théagène, accablé d'ans et de vieillesse, désira se reposer, et commença à manier les affaires publiques de la ville aussi *Addextrement* et habilement qu'il avait été *Addextre* à la lutte, prompt à la course, agile à sauter, etc.

**ADEXTRER.** *Adextre* à un travail, à un exercice; *Adextrer*, rendre propre un individu à quelque chose. L'*Adextre* dans un genre l'est rarement dans un autre. Il n'appartient qu'à la jeunesse de *s'Adextrer* dans l'escrime, et même dans le dessin et dans la peinture. Quand les amazones enfantaient des filles, elles les nourrissaient et *Adextroyaient* aux armes, et autres virils exercices. (*Amyot.*)

**ADHALER.** Ce mot signifie pous-

ser son haleine sur quelque chose. La lettre *d*, selon moi, est de trop: on ne doit pas craindre l'hiatus dans un mot où il produit le plus bel effet. Comme *ahaler* peindrait bien l'émission de l'haleine!

(*Domergue.*)

#### ADHÉSION PATRIOTIQUE.

C'est le titre que portaient les adresses des villes, dans lesquelles elles adhéraient et juraient de se conformer aux décrets de l'Assemblée Nationale. « Les Aristocrates, » dit un de nos écrivains, ne les » entendaient jamais sans pâlir, » ce qui leur était plus aisé que de » rougir. »

AD-HOC. J'ai l'honneur de vous prévenir qu'il y aura assemblée générale des deux agences dramatiques.

Cette réunion a pour objet la lecture d'un Mémoire à présenter au Conseil d'État, sur la question de la propriété perpétuelle des auteurs dramatiques.

Je vous invite, au nom de vos plus chers intérêts, à ne pas manquer d'assister à cette assemblée, dans laquelle ledit Mémoire, rédigé par une commission nommée *Ad Hoc*, doit être soumis à votre sanction. (*Sauvan.*)

ADIPEUX. Un homme *Adipeux* est rarement un homme de génie. Cependant Gibbon était *Adipeux*; Fox à-peu-près aussi. On est quelquefois ventru sans être *Adipeux*; mauvais signe en général.

Un cerveau *Adipeux*, c'est-à-dire

à moitié perclu, comme celui d'un sorboniste, d'un séminariste.

ADIPEUX. Cet homme est plus que gras, il est *Adipeux*.

M. de Suffren, revenant de l'Inde, n'en était pas moins *Adipeux*.

Ventre *Adipeux*; réceptacle de maladies.

ADJECTIVER. Verbe actif, qui spécifie la composition ou l'addition d'un mot par lequel se modifie un substantif.

Ainsi l'on peut dire: *Adjectiver* le substantif, pour donner plus d'expression et de force à votre pensée.

ADJOINT. Le blasphème est l'*Adjoint* ordinaire du jeu.

ADJOURNER. *Adjourn*, remettre à un autre jour. Cet ancien mot est revenu avec tous les honneurs de la tribune.

ADJUGÉ. Et hors cela (la connaissance des choses de Dieu) qu'y a-t-il pourquoi je doive m'éjouir d'être l'un des vivans? Est-ce pour mâcher de la viande, faire distiller du vin par ma gorge, pour farcir ce corps caduc mortel? Est-ce pour être le valet d'un si fâcheux malade, ou pour redouter la mort à laquelle tous sommes adjugés dès notre naissance?

(*Montaigne.*)

ADJURER. Je vous *Adjure* de lire ce mémoire pour ma justification.

ADMINICULE. Dans un procès

de cette importance , le plus léger *Adminicule* ne doit point être rejeté ; car il peut porter la lumière dans les ombres qu'on veut épaissir.

**ADMINISCULES.** Petits secours. Prêter un louis d'or à un pauvre diable, c'est un *Adminiscule* ; il peut commencer sa fortune avec cette somme légère , et vous la rendre un jour au centuple , ainsi que cela s'est vu. Les *Adminiscules* attestent mieux la charité que les gros prêts.

**ADMINISTRATEUR.** Bon *Administrateur* ! C'est un homme céleste, sans autre amour que celui du bien général , sans autre passion que celle d'être juste , sans autre ambition que celle de répondre à la confiance publique.

Tous les lieux du département, comme tous les hommes qui l'habitent , sont égaux à ses yeux. Il se reprocherait comme un larcin de favoriser par affection certaines personnes ou certains lieux , au préjudice de certains autres ; et comme un député à l'auguste aréopage de nos législateurs n'est plus le représentant de son département, mais celui de la nation entière , ainsi le membre d'un département représente la masse de ses habitans , et non la masse partielle des citoyens de son canton.

**ADMINISTRATION.** On a mis ce mot à toutes sautes. Un bureau de prêteur sur gage , le voilà transformé en *Administration*. On écrit très-sérieusement : *À l'Administration du Théâtre de la Gaîté, ci-de-*

*Tome I.*

*vant Nicolet.* Bref, le pays de la danse a ses administrateurs.

**ADMIRATIF , IVE.** Son air neuf et sa physionomie *admirative* le firent bientôt remarquer.

**ADMIRATION D'HORREUR.** La mort? . . . L'infâme l'a reçue. Je l'ai poursuivi jusqu'à Londres. Je l'ai trouvé dans une taverne , environné de prostituées. Je l'ai traîné dehors . . . Anglais , me suis-je écrié , ce scélérat a deshonoré , a fait périr ma sœur ! . . . En achevant ces mots je lui ai percé le cœur . . .

Une *Admiration d'horreur* s'est peinte sur tous les visages. On m'a laissé fuir. (*Rétif.*)

**ADMIRATIONS.** Le maréchal de Grammont était l'autre jour si transporté de la beauté d'un sermon du P. Bourdaloue , qu'il s'écria tout haut en un endroit qui le toucha : *Morbleu il a raison !* Madame éclata de rire , et le sermon en fut tellement interrompu , qu'on ne savait ce qui en arriverait. Je ne crois pas , de la façon que vous dépeignez vos prédicateurs , que si vous les interrompez , ce soit par des *Admirations*.

(*Lettres de Madame de Sévigné.*)

**ADMIROMANE.** Le stoïcien dénaturait l'homme en prétendant le perfectionner. Semblable aux maîtres d'exercices des baladins , il ne montrait que des tours de force , propres à extasier les bonnes gens et les *Admiromanes* ; mais sans application dans la morale. (*Rétif.*)

**ADMISSIBILITÉ.** L'*Admissibi-*

lité d'une proposition, d'un candidat.

Il n'y a point d'*Admissibilité* dans une compagnie littéraire, pour un homme flétri par les lois.

**ADMONESTER.** Les peuples sont un peu comme les enfans; ils ont besoin de tems à autre d'être *Admonestés* par les événemens.

**ADOLER.** (S') Au lieu de réparer par son travail la perte qu'il vient de faire, il ne passe son tems qu'à *s'Adoler*, comme une femme sans force et sans courage.

**S'ADOLORER.** Se mettre en douleur. *S'Adolorer* sans cause ni sujet, signe de faiblesse. Telle femme *s'Adolore*, fond en larmes, et y trouve un plaisir sensuel. On a besoin de *s'Adolorer* dans quelques circonstances de la vie. Les ames fortes ne connaissent point ces sortes de crises; mais il y a d'autres ames extrêmement sensibles, qui sont presque toujours dans les avenues de la douleur, et qui y goûtent une jouissance inconnue. *Adolorez-vous* Thémine, puisque le pleurer vous est si doux. Malheureux celui qui n'a pas connu dans sa jeunesse les larmes involontaires.

**ADOMBRATEUR.** Parasol. Il n'y a si petit buisson qui ne soit *Adombrateur* de la plante voisine. Il en est ainsi de toutes les carrières que l'on parcourt, et même des plus infimes. Desfontaines éclipse Fréron, et Fréron éclipse Vileterque et Geoffroi. Que dis-je? Murville

est éclipsé par Millevoye, etc. Les Mercuriens le sont tous par l'A. B. C., journal dit *de l'Empire*. O vanité des sciences humaines! Les grands cèdres du Mont-Liban, les chênes littéraires du siècle de Louis XIV! voilà les *Adombrateurs* des articles que j'écris: car il n'y a plus de langue française après le Grand Louis XIV: on le dit.

**ADOMBRER.** Voiler, cacher, *Adombrer* les fautes de son prochain; vertu rare.

**ADONISER.** (S') Se complaire dans sa petite personne, se parer, se croire, se faire beau.

Vous passez toute la journée à vous *Adoniser*, vous feriez bien mieux de travailler à vous bonifier. On *s'Adonise* le dimanche, et le lundi on manque de tout.

**ADOPTABLE.** Qui peut être adopté. Un parti *Adoptable*; des vues, un plan *Adoptables*.

Cette mesure, ce projet, ce moyen n'est point *Adoptable*.

**ADORATEUR.** Nul mortel n'est complètement heureux; le bonheur n'est pas compatible avec notre nature imparfaite; mais les religieux adoreurs de la Divinité, soumis à ses décrets et l'invoquant par la foi et l'espérance, peuvent jouir d'une félicité angélique, dont le complément se trouvera dans l'autre vie.

**ADORATION.** *Vous adorerez sur les montagnes.* L'homme est un être religieux; mais il l'est encore plus dans certains climats et

au milieu des grands objets de la nature. Leur immensité ajoute alors à son intelligence et à sa sensibilité.

C'est en Suisse que le spectacle qui l'environne, tout à-la-fois imposant et instructif, fait reconnaître à l'homme, et là plus qu'ailleurs, dans ces rochers sourcilleux et dans ces masses indestructibles, la puissance d'un Dieu qui, d'une main vigilante, a organisé le berceau des fleuves et déterminé leur course plus ou moins superbe.

Dans la contemplation de ces magnifiques objets, il ne vous reste plus qu'une idée; c'est celle du Souverain de la Nature; et cette idée s'empare tellement de toutes les facultés de votre ame, que rien n'en distrait.

Tandis que les athées sont dans les boues de Paris, les adorateurs habitent ces hauteurs majestueuses, s'instruisent chaque jour à une nouvelle admiration, et s'humilient de plus en plus sous cette main puissante qui régit l'univers.

Ni les temples, riches d'or et ornés de statues, ni la pompe de tous les arts n'enfantent ailleurs chez l'homme un sentiment aussi profond de la présence divine. C'est que tout l'annonce dans les montagnes: magnificence dans les formes, silence respectueux. Dans les airs, cataractes mugissantes; scènes dont l'auguste assemblage n'a rien qui l'égale. Voilà ce qui nourrit, dans le cœur de l'homme, ce sentiment admirateur, qui a fait de tous les naturalistes et de tous les au-

teurs nés en Suisse, des écrivains religieux.

C'est aussi dans ces lieux que l'on dédaigne, pour ainsi-dire, l'histoire des hommes, pour s'occuper de celle de la Nature et des anciennes révolutions de notre globe; et par la même raison que ces heureux montagnards ont une vue infiniment meilleure que les hommes de la plaine, ils ont un entendement plus sain et une bien meilleure logique.

C'est là qu'on a senti le vide du système de Locke, et que j'ai ri avec plusieurs, de l'extravagance Newtonienne; enfin c'est de ce point élevé que nous devons attendre le triomphe des vérités les plus augustes et les plus nouvelles.

La religion veut des cantiques, et non des dissertations. Chantez, priez, et je serai ému. La voix d'un enfant de chœur me dit plus que les phrases de Bossuet; ils'agit de sentir.

La théologie n'est point l'*Adoration*; je serai convaincu dès que je serai touché. Le plus grand abus de l'art d'écrire, c'est d'écrire sur la religion. Chants célestes, inspirez-moi! Disparais fatras théologique, sanglante histoire du prétendu peuple de Dieu. Nous sommes tous ses enfans. Y a-t-il des époques pour monter à lui? Je veux l'adorer à toute heure, puisqu'il embrasse les tems; je ne veux point m'enfermer dans les bornes du tems; dès que mon cœur s'attendrit et se fond en sa présence, je crois. C'est à l'abus d'écrire sur la religion que

nous devons l'*Histoire du Peuple de Dieu*, par Berruyer, et les longues histoires ecclésiastiques, et les débats de théologiens, et cette œuvre bizarre, mi-poétique, mi-théologique, connue sous le nom de *Génie du Christianisme*; j'inviterais son auteur à nous donner le pendant; le *Génie du Mahométisme*.

ADORATION. Dans l'*Adoration* d'un Dieu créateur sont deux idées primordiales : l'idée d'un *Être-Suprême*, dont la bonté et la justice sont infinies, qui nous a créés, et de qui nous dépendons; et l'idée de nous-mêmes, comme créatures intelligentes et raisonnables, nous fournissent de tels fondemens de nos devoirs, que nous pouvons en déduire les véritables mesures du *juste* et de l'*injuste*, par des conséquences aussi nécessaires et aussi incontestables que celles qui se tirent des axiômes des mathématiques, pourvu que nous suivions ces discussions de morale avec la même volonté et la même attention.

*Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* JOANN. C. I, v. 9.

ADORATION. Cette lumière, œuvre de l'instinct divin, œuvre de la parole intérieure, nous est donnée : c'est par cette parole que l'homme tient encore à la Divinité, et que la Divinité tient à l'homme.

L'instinct divin est donc la source de tout ce qu'il y a de bon dans l'homme. Il était de la grandeur de

Dieu, que ce fût ainsi que l'homme eût en soi un germe de vie spirituelle. La religion se fonde là-dessus; elle nous parle par l'instinct divin, qui est notre guide et qui établit, dans notre conscience, ce tribunal sans appel qui prononce contre nous-mêmes quand nous avons failli.

Ainsi l'homme porte en soi de quoi se diriger; et comment s'imaginer que la sagesse éternelle aurait soumis la religion (qui est pour l'homme ce qu'il y a de plus important) à sa faible raison ou à celle d'un autre. La parole, qui est la vérité, mène l'homme à l'*Adoration*; il est ému, il est nourri du sentiment qui produit la vie. La parole se fait entendre; la parole opère, et l'homme alors, né pour être le temple de la Divinité, met son bonheur à l'adorer, à reconnaître toutes les merveilles qui l'environnent, à attendre sa récompense de cette prosternation où il ne sait plus que sentir et prier.

La Divinité n'habite point particulièrement dans les temples faits de main d'homme; elle se construit elle-même son tabernacle; il est dans le cœur de l'homme qui écoute la parole.

Il n'est besoin ni de docteur, ni de théologien, ni de vaines études pour se familiariser avec la parole intérieure; elle est toujours près de nous : c'est chez tous les hommes la même parole, et l'on pourrait dire qu'il n'y a rien là à savoir, mais que la science est toute apprise.

Adorons ! C'est là la religion. A

mesure que l'homme adore, la volonté de Dieu lui est déclarée; il sait ce qu'il a à faire; il est mu par l'instinct divin, et la *parole intérieure* ne l'abandonnera plus.

ADORER. Misérable condition de ceux qui sont contraints, pour se maintenir dans les hautes places, d'adorer les écarts des potentats de ce monde, et d'entretenir, nuit et jour à leurs pieds, le fumeux encensoir.

ADOSSÉ. ÉE. ...Si aujourd'hui un prince faisait en Europe les mêmes ravages, les nations repoussées dans le nord, *Adossées* aux limites de l'univers, y tiendraient ferme jusqu'au moment qu'elles inonderaient l'Europe une troisième fois. (*Montesquieu.*)

On a peine à comprendre comment des essaims de barbares, *Adossés* aux poles du monde et sortis des extrémités du nord, conquièrent autrefois et démembrèrent le vaste empire des Romains. (*Bertier.*)

ADOSSER. (S) Un peuple qui s'est *Adossé* au pôle, est fait pour se répandre en conquérant sur la terre.

ADOUCER. Pacifier, appaiser un furieux, *Adoucer* un lion; mais jamais un tigre ou un tyran.

ADOUCI. (L) Il ne faut pas croire que les vallées et les montagnes aient toujours eu l'*Adouci* que nous leur voyons; les premières ne furent d'abord que d'horribles précipices,

et les dernières des pics inaccessibles: ce n'est qu'à la longue que tout cela s'est éboulé, que les plantes ont crû et augmenté la terre végétale de leurs débris.

ADOUCISSEUR. Cléanthe est un homme précieux dans la société; au milieu des rixes un peu trop vives qui s'élèvent, il y fait avec grâces et beaucoup d'aisance le métier d'*Adoucisseur*; il prêche l'urbanité et en donne l'exemple.

ADOULOUSER. Faire de la peine à quelqu'un par des discours envenimés.

ADRASTÉE. Divinité qui, chez les anciens, punissait les crimes des hommes puissans que la fortune avait aveuglés et rendus fiers et superbes. O la bonne divinité! Sainte Adrastée, comme j'aimerais à te bâtir une petite chapelle!

On dit que Phydias avait figuré *Adrastée*; qu'il lui avait donné les ailes de la victoire pour représenter la célérité de ses justes vengeances; soit un peu plutôt, soit un peu plus tard, pourvu que le châtement soit inévitable, je révérai toujours *Adrastée*.

*Adrastée! Adrastée!* passe dans notre langue, et que le méchant pâlisce! Vous qui ne l'êtes point, ne vous opposez point à la naturalisation de ce terme. J'y tiens, ne me donnez point la douleur de le voir rejeter; j'y tiens, car j'aime cent fois mieux être moraliste un instant, que grammairien toute ma vie.

**ADRESSANTE.** Si vous prenez la peine de m'écrire, je vous prie de donner vos lettres à M. Vitart, avec une enveloppe *Adressante* à M. Symil.

(*Lettres de Racine, premier Recueil.*)

**ADRESSE.** Il ne s'agit pas ici de cet art si difficile de conduire ses entreprises à bien, de s'insinuer dans la confiance des gens, etc. Mais de ces suppliques dont le style est si éclatant, et les vœux en apparence si raisonnables. Comment répondre à ces adresses ?

**ADRESSER.** Quand le feu *Adresse* son action sur une substance humide, il noircit : quand il agit sur une substance sèche, il cause la blancheur.

**ADRESSER.** La philosophie ne git point en paroles, mais en faits ; elle tient le gouvernail, et *Adresse* sûrement la route à tous ceux qui chancellent sur les flots périlleux à travers les écueils ou roches de la navigation de ce monde.

(*Amyot.*)

**ADRESSER.** En toute chose, nous avons affaire du discours de l'entendement ; car si celui-ci n'*Adresse* les mots, le plus souvent ils s'envolent bien loin devant la pensée.

**ADRIATIQUE. (MER)** Les Vénitiens se prétendent les maris de la *Mer Adriatique*.

**ADSTRICTION. (d'astringère.)** L'*Adstriction* habituelle à une sorte de travail, est ce qui s'oppose le

plus au développement de nos facultés intellectuelles.

**ADULATIF.** Un chant *Adulatif*. Les vers *Adulatifs* de Boileau.

Grand roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire.  
Grand roi, ma pension ou je brise ma lyre.

**ADULATION.** Vous, marqués du sceau de la divinité intelligente à votre naissance ; vous, bercés par les favoris des Muses ; vous, attendus par la gloire et qui êtes morts ignoblement, oubliés depuis, et couverts du silence de l'éternité ; princes ! permettez-moi d'entrer dans vos sépulchres, permettez-moi de vous demander si ce n'est pas par l'*Adulation* de vos valets qu'on étouffa les germes de force et de dignité qui promettaient en vous. Vous succombâtes sous le poids des louanges ; mais la louange se tait à la mort de l'homme à qui elle a parlé durant sa vie.

L'*Adulation* est le langage habituel de la servitude, cet abyme bourbeux et sans fond, d'où l'on ne sort plus lorsqu'on y est tombé ; alors on s'étudie à rencontrer le sublime de la bassesse, et on le trouve pour l'éternelle risée des siècles et de la philosophie.

**ADULER.** C'est une obligation d'*Aduler*, attendu le profit attaché à telle place ; le métier en ce genre est plus ou moins lucratif ; aussi le plus riche doit-il *Aduler* plus solennellement.

**ADULER.** *Aduler* un homme puissant, c'est la règle ; mais *Aduler* chaque jour des comédiens et des

comédiennes, c'est le bas emploi des folliculaires.

**ADULTERATION.** *L'Adultération* de la monnaie est un crime capital.

*L'Adultération* des médicamens et des comestibles devrait être punie très-sévèrement.

Les paroles du sage sont les plus susceptibles d'*Adultération* pour l'insensé et pour le méchant.

**ADULTÉRER.** Commettre l'adultère. Je pense que la raison qui a fait que nos lois n'ont pas permis la dissolution du mariage en cas d'adultère, a été la crainte, bien fondée, que les époux n'adultérassent pour faire dissoudre leur mariage.

**ADULTÉRER.** Des faussaires ont *Adultéré* des effets et répandu l'alarme chez les banquiers.

*Adultérer* un passage, c'est calomnier l'écrivain; c'est ce que les folliculaires ont toujours fait à notre égard.

**ADULTÉRER.** *Adultérer* la monnaie c'est un grand délit. *Adultérer* l'opinion publique, c'est un plus grand forfait.

**ADULTÉRER.** *Adultérer* les médicamens, les poudres, le vin, les liqueurs; quel plus cruel attentat contre la société!

**ADULTÉRESSE.** On a puni à la fois l'adultère et l'*Adultéresse*.

**ADULTÉRIN.** La femme de Louis XIII, qui était galante quoique dévote, se trouvant grosse dans

un moment où son mari n'habitait pas avec elle, prit grand soin de cacher ce fruit de ses amours. Une maladie feinte déroba l'instant de ses couches. Quelques confidens bien payés entourèrent la princesse, et l'enfant fut remis entre les mains d'un homme qui en prit soin. Tel fut, dit-on, le personnage connu sous le nom de *l'homme au masque de fer*. Oserait-on affirmer aujourd'hui que c'était un frère de Louis XIV? L'histoire est muette à cet égard; de façon qu'on ignore si c'est le frère jumeau de Louis XIV, ou son frère *Adultérin*.

(*Vie priv. du Maréchal de Richel.*)

**ADURANTE.** On pourrait dire fièvre brûlante; soit *Adurante* des grandeurs; *Adurante* ambition des ravageurs de l'espèce humaine, des défiés conquérans; désir *Adurant* d'obtenir une place académique: Dorat en mourut, et puis Fourcroy. O Diogène!

**ADURE.** Homme endurci au travail.

**ADUSTE.** Un sang *Aduste*, un sang brûlé.

**ADUSTÉ.** Il est mort *Adusté* par le vin et la débauche.

**ADUSTION.** Brûlement. Les personnes adonnées aux liqueurs spiritueuses, vivent dans le danger de l'*Adustion*. Ce phénomène s'est vu plusieurs fois de nos jours.

**ADVENANT.** Gracieux. D'un abord *Advenant*; des manières *Advenantes*; peu d'hommes sont *Advenans*.

**ADVENIR.** *Contingere*, selon qu'il *Advient*.

**ADVENTICE.** La force naturelle est une opposition extérieure ou *Adventice* à la rigueur des principes et à leur effet nécessaire ; c'est ce qui, par étymologie de violation de la nature, s'appelle *violence*.

(*Aphorismes de Harrington.*)

**ADVENTIF, VE.** Il n'y a point d'impossibilité à ce qu'une pierre toute formée, de la grosseur même de la tête, se soit arrêtée sur une paroi verticale, et ait attendu là que des particules pierreuses vinssent l'envelopper et la fixer à demeure. Cette pierre *Adventive* cessant de se mouvoir, aura pu s'arrêter sur la paroi en question.

(LOUIS BERTRAND; *Renouveau périodique des Continens.*)

**ADVENTUREUX.** Ce n'est pas aventurier : jeune homme qui a couru des périls. L'*Adventureux* Robinson intéresse tous les âges. Il y a des hommes *Adventureux* dont la vie fourmille d'événemens singuliers.

**ADVENUE.** Ce qui nous est *Advenu*. Je vous conterai ma triste *Advenue*.

**ADVERBIFIER.** Pourquoi pas ce mot, qui signifie si simplement faire un adverbe ou des adverbes ?

**ADVERSE.** Le système *Adverse* du système de Newton, sera nécessairement victorieux de l'incroyable démente qui triomphe aujourd'hui, et de par l'argot algébrique.

**ADVERTANCE.** Il est aussi imprudent de parler et d'agir habituellement sans *Advertance*, que méprisable de faire l'un et l'autre par mensonge et malice.

**ADVISER (s').** Quand le Parlement, en Angleterre, présente un bill auquel le roi ne juge pas à propos de consentir, le secrétaire dit : le roi *s'Advisera* ; ce qui est une manière douce de le rejeter.

**ADVOCACEAU.** Saluste dit que fortune est maîtresse et dame sur toutes choses. Juvénal sur ce point est d'accord avec lui. Si fortune veut, de simple avocat tu seras fait consul ; mais si elle t'est contraire, tu deviendras de consul *Advocaceau*.

**ADVOUÉ.** Avoué. Nous n'avons plus d'avocats, nous avons des *Avoués* voués à notre service : eh bien ! c'est pourtant le très-vieux mot qui est de retour parmi nous.

**AÉRAGE.** *Aérage* des salles de spectacles : c'est ce qu'il y a de plus indispensable, et ce qu'on néglige le plus. Avant d'avoir l'acteur, il faudrait choisir et posséder l'aérologue, celui qui connaît l'*Aérage* : il préserverait les cités d'une foule de maladies malignes que l'on puise dans ces lieux de divertissemens. Les hommes ne sont-ils pas inconcevables ? Humer un mauvais air, un air pestilentiel pour des notes de musique ! Et la musique elle-même, faute du ressort de l'air, perd alors son prix ; car, dans cette magnifique enceinte de l'Opéra,

les cantateurs et les cantatrices chantent dans le gobelet, ainsi que je l'ai dit ailleurs.

La santé de l'homme dépend de l'*Aéragé* de sa case : maxime bonne à retenir.

**AÉREMENT.** Il est d'usage dans les hospices de faire les lits de très-grand matin, et d'ouvrir les croisées pour l'*Aérement* des salles : pratique salutaire ; car rien n'est comme l'homme une cause de corruption.

**AÉROLE.** Fiole transparente.

**AÉROLOGIE (P).** L'art de voler en l'air, que M. de Backwell a ridiculement essayé, il y a soixante ans, à Paris.

**AÉROMÉTRIE (P).** La science de l'air, fondée sur l'expérience. Wolf est le premier qui l'ait mise en système ; quelques savans Anglais avaient demandé au siècle passé un passeport à l'ambassadeur d'Espagne à Londres, pour le Pic de Ténériffe, afin d'y déterminer la pesanteur de l'air. L'ambassadeur les traita de fous, qui, *pour peser l'air*, quittaient leurs femmes et leurs enfans.

**AÉROSTATEUR.** Si j'étais né roi, j'aurais été le prince des *Aérostateurs*, c'est-à-dire que j'aurais donné à l'invention des *Aérostats* toute l'étendue qu'elle aurait pu recevoir de la puissance et de la richesse ; ces hardis aéronautes auraient eu le pas sur tous les autres artistes ; partie remise. Quand je reviendrai un jour sur la terre, je

*Tome I.*

m'arrangerai pour posséder un trône de la troisième grandeur : il ne m'en faudra pas davantage ; point de diamans, de tableaux, point de statues, pas la moindre dorure ; oh ! que je serai riche !

**AÉROSTATION.** L'art de naviguer dans les airs. Quand saurons-nous en faire quelque chose ?

**AÉROSTATIQUE.** Qui au commencement de ce siècle, aurait pu penser que, dans peu d'années, l'homme acquerrait le pouvoir de soumettre la foudre à sa volonté, ou de planer dans les airs à l'aide d'une machine *Aérostatique* ? Attendons-nous à d'autres découvertes.

**AERTER.** Arrêter un cheval par le frein. Ce mot nous manque, et cependant nous l'avions : il faut nous en servir de nouveau comme nos pères.

**AFFABLEMENT.** Pourquoi avoir rejeté cet adjectif ; le ministre me traita poliment ; mais admis le lendemain à l'audience du prince, il me reçut *Affablement*.

Je craindrais l'affabilité d'un homme puissant ou en place, cela aurait un air de haute protection ; j'aimerais toujours mieux qu'il me parlât *Affablement*.

**AFFADIR.** Les cajoleries l'ennuyaient, les mines précieuses le repoussaient, les sentimens l'*Affa* disaient, etc.

**AFFAIREUX.** La modération est vertu bien plus *Affa*reuse que n'est la souffrance. Le bien-vivre du

jeune Scipion a mille façons; le bien-vivre de Diogène n'en a qu'une.

(*Montaigne.*)

**AFFAISSER.** (S) Des bruits forgés et accrédités dans les cafés doivent s'affaïsser d'eux-mêmes.

*Le C. D. M.*

**AFFAMATION.** On ne savait à quoi attribuer les trois *Affamations* qui nous ont assailli en 1771, en 1775 et en 1777. Un royaume aussi fertile que la France trompait incessamment les calculs et les raisonnemens des gens de bonne-foi. Toutes les révélations sont sorties de ce gouffre d'iniquités, où les crimes ministériels s'entassaient comme dans une nuit impénétrable. Le ministère était associé à des brigands qui, par l'exportation des grains, leur vente, leur manipulation, écartaient les subsistances du peuple, et servaient le despotisme royal, en satisfaisant sa cupidité pour l'or. Quand on songe que *les chefs de l'Etat* trempaient leurs mains dans ces bénéfiques homicides; qu'après le partage de leurs rapines, les comptes étaient brûlés, mais pour recommencer de nouveau le *pacte infernal*.... Ce fut un cit. courageux, nommé M. *Prévôt*, qui, armé des preuves les plus authentiques, a souffert pour cette dénonciation généreuse, et a préféré une longue captivité à un silence coupable.

**AFFAMÉITÉ.** Un de nos néologistes donne à une faim insatiable le nom d'*Abartie*; mais nous avons déjà *Boulimie*, terme de médecine, qui est dérivé du latin *Bulimia*, et

qui signifie absolument la même chose. J'aimerais mieux encore *Affaméité*, ou *Famélicité*, que tout le monde entend sans commentaire.

(*Louis Verdure.*)

**AFFAMÉLITE.** Qui cause la faim. Le travail, l'exercice du corps, la bile que donnent les contrariétés de l'esprit, la paix de l'ame, sont des *Affamélites*. Les épices et les acides sont des *Affamélites*.

**AFFAMEUR.** Tout agioteur est un *Affameur*. Sous ce point de vue les lois doivent le punir. Agioter sur les denrées de première nécessité, c'est attenter à la vie de son semblable.

Lord Clives, *Affameur* de l'Inde, ne pouvant plus soutenir les pâles visages des Indiens, ses victimes, se délivra de la vie, et crut se délivrer de l'existence en se coupant le cou avec un rasoir; mais les remords sont encore attachés à son ame criminelle. Voilà l'enfer qui vous attend, ennemis de l'humanité!

**AFFÉBLOYER.** (S) A mesure qu'il avançait en âge, on vit qu'à chacune de ses productions son génie s'*Affébloyait*.

On vit Corneille, Voltaire et J.-J. Rousseau s'*Affébloyer* au point qu'ils firent *Pertharite*, *les Lois de Minos* et *les Promenades Solitaires*. Quel écolier voudrait adopter les deux petits incroyables opéra-comique composé par l'auteur de *Mahomet*? Ainsi, tous tant que nous sommes, nous faisons du mauvais et même du très-mauvais.

Puis jugez l'homme, si différent de lui-même.

**AFFECTANT.** J'avoue ici qu'à sa représentation (*l'Amoureux de Quinze ans*) j'ai eu un plaisir doux, tendre, très-*Affectant*; une autre sorte de plaisir, en un mot, que celui que j'ai éprouvé au théâtre depuis cinquante ans que j'y vais.

(*Collé.*)

**AFFECTER.** (S') *S'Affecter* d'une disgrâce quelconque, c'est accorder la victoire à son ennemi.

**AFFECTIBILITÉ.** Il faut régner ou par l'amour, ou par la crainte. Mais le plus sûr serait de savoir allier ensemble, et modifier l'une par l'autre, ces deux *Affectibilités*.

**AFFECTIF.** Le geste *Affectif* est le tableau de l'ame : le regard *Affectif*, il est rare. Lavater le possédait. Oh ! quand je me promène, j'erre long-tems sans le rencontrer; mais enfin je le rencontre. Oui, il est encore des hommes bons; et pour ma part j'en connais onze.

**AFFECTIONNER.** (S') *S'Affectionner* pour un objet plutôt que pour un autre. Nos sentimens sont comme ces fleuves formés dans leur cours par tant de lointains et petits ruisseaux qu'on ne peut proprement en reconnaître la véritable source. Ainsi nos *Affections* sont les conséquences de tant d'idées diverses, successives et mêlées ensemble, que l'esprit s'égaré et se perd dans la recherche des premiers bouts de tant et de si minces fils entrelacés les uns dans les au-

tres, et qui ourdissent l'étoffe d'une passion quelconque. L'attention la plus fine ne peut démêler cette fusée.

**AFFECTUOSITÉ.** La politesse des bons cœurs approche de l'*Affectuosité*; elle est aimable autant que flatteuse.

**AFFÉNÉANTIR.** (S') Son premier début dans les arts annonçait des succès brillans; mais livré à la débauche, il négligea son talent, et *s'Affénéantit* de jour en jour.

**AFFÉRANT.** L'empereur Héliogabale (de honteuse mémoire) établit un sénat de femmes, qu'il présidait lui-même habillé en femme, et où on délibérait sur les choses *Afférantes* aux lois et aux costumes du sexe.

*Afférant* dit plus ici que *Concernant* ou que *Relatif*.

**AFFÉROCÉE.** Et toutes ces têtes innocentes tombaient au bruit des applaudissemens atroces d'une multitude *Afférocée*.

**AFFÉTER.** Ses paroles, ses gestes, sa démarche, etc.; y mettre de l'*Afféterie*, c'est l'enseigne de la perfidie, sur-tout dans l'homme.

**AFFICHE.** (*Afficher.*) Bien des gens prennent l'*Affiche* du bel esprit par le sentiment de leur inutilité. — On le voit toujours intraitable, toujours *Affichant* la contradiction.

En Italie on *Affiche* autant de mépris pour notre architecture que pour notre musique.

**AFFICHISTE.** Il n'y a pas jusqu'à l'*Affichiste* qui ne se croie en droit de dissenter sur le goût, et de marquer les places et les rangs au Parnasse.

L'*Affichiste*, en parlant du *chien perdu*, parle aussi du *goût perdu* et jamais *retrouvé*.

**AFFICHISTE.** Faiseur ou distributeur de petites feuilles volantes.

Il croit réellement à l'éloge pompeux qu'a fait de lui l'*Affichiste*.

**AFFILEUSE.** Pierre à aiguiser. Une femme d'esprit et qui vous en donne. Oh ! l'aimable *Affileuse*.

**AFFILIER.** (S') Par une littérature absolument libre, les Français auraient, outre leurs grâces triomphantes, un second moyen de *s'Affilier* l'univers ; car c'est une superbe domination que celle des lumières ; mais ils sont régentés par leurs académies et par leurs journalistes ; ils aiment les entraves et les disputes vides de sens.

**AFFINAGE.** L'*Affinage* du style n'en est pas la correction, encore moins la perfection. Florian l'a prouvé.

**AFFINER.** L'expérience *Affine* l'esprit bien mieux que l'étude.

**AFFINER** (S') .... J'observai que sa taille, ordinairement plus grosse du bas que du haut, s'était *Affinée* pendant mon absence.

Le plus sûr moyen de *s'Affiner*, c'est de faire quelques voyages chez l'étranger.

**AFFINER** (S') « En l'amour, ce

» n'est qu'un desir forcené de ce  
» qui nous fuit. Aussitôt qu'il entre  
» aux termes de l'amitié, c'est-à-  
» dire en la convenance des vo-  
» lontés, il s'esvanouit et s'alan-  
» guit.

» L'amitié, au rebours, est jouie  
» à mesure qu'elle est désirée, ne  
» s'esleve, se nourrit ni ne prend  
» accroissance qu'en la jouissance,  
» comme estant spirituelle, et  
» l'ame *s'Affinant* par l'usage. »  
(*Montaigne*).

**AFFINITÉS.** Elles jouent un grand rôle dans la chimie ; et tous les phénomènes dont la cause nous est inconnue, on les appellera des *Affinités* chimiques. *Quare opium facit dormire ? Quia est in illo virtus dormitiva.*

**AFFIQUETS.** Fausses parures. Dalember, Marivaux, Dorat, Cérutti, Dupaty, Florian, Boufflers, Dumoustier ont mis, dans leur style, beaucoup d'*Affiquets* ; et ce clinquant a gâté chez eux l'esprit, quelquefois la raison.

**AFFLATTER.** Voulant le faire tomber dans le piège en séduisant l'amour-propre du jeune homme, vous n'imaginerez jamais les moyens qu'il employait pour *Afflatter* adroitement.

*Afflatter* dit plus que *Flatter*. *Afflatter* attire avec une attention marquée de perfidie. On peut flatter uniquement pour plaire. *Afflatter* renferme un mauvais dessein.

*Afflatter* un tyran, le piège est grossier ; mais il y tombe toujours : tant mieux.

**AFFLICTIVES.** Peines *Afflictives*, peines corporelles qu'ordonne la justice.

Les peines *Afflictives* du remord sont bien plus terribles.

**AFFLIGÉ ...** Cypris n'aurait pas souri plus agréablement ; et cependant ce sourire avait quelque chose d'*Affligé* qui le rendait encore plus profond.

**AFFLIGER.** Vivre toujours déguisé ne fait qu'effrayer et *Affliger* la vie : on ne respire bien qu'avec la franchise ; elle dilate et réjouit notre existence.

**AFFLUX.** *Afflux* de peuple autour d'un moucheron vêtu de pourpre, traîné dans un équipage, dont les coursiers, caparaçonnés, lèvent sans cesse la tête, *je l'ai vu, ce grand roi, il se promenait lui-même.*

*Afflux* des badauds qui se trouvent dans toutes les grandes villes. *Afflux* de l'Océan, qui un jour engloutira la Hollande.

**AFFOLIR.** (S') « Tout ainsi que » la beste sauvage et farouche ne » se veut laisser prendre par l'homme, mais s'enfuit et se cache » de lui, ou s'irrite et s'esleve » contre lui s'il en veut approcher ; » ainsi fait la folie, revesche à la » raison et sauvage à la sagesse, » contre laquelle elle s'irrite et » s'*Affolit* davantage. » (*Charon.*)

**AFFONDER.** (S') *S'Affonder* dans un précipice : ils dansaient, et tout à coup on les vit s'*Affonder* par la chute du plancher.

**AFFOUGUER.** *Affouguer* un cheval, un animal paisible ; *Affouguer* un peuple par des rigueurs déplacées ; *Affouguer* un jeune homme par des paroles irritantes et qui blessent son orgueil.

**AFFOULER.** Les maux *Affoulent* à côté d'un peu de bien. Quelle destinée ! grands et petits *Affoulent* aux fêtes publiques, et n'en rapportent pas toujours le plaisir qu'ils s'en étaient promis.

**AFFRES.** Les Romains avaient élevé un temple à la fièvre ; nous devrions en élever un à la maladie qui tortura *Charles IX*, l'assassin de son peuple ; et qui, suppléant à l'insuffisance de la vengeance humaine, prolongea son supplice par une longue agonie, et les *Affres* de la mort la plus terrible et la mieux méritée.

(*Exam. polit. de la Henriade.*)

La Convention nationale, en décrétant qu'il serait élevé devant la fenêtre du Louvre par laquelle *Charles IX* tira lui-même sur les Protestans un poteau infamant pour conserver à la postérité la mémoire de cette action abominable, n'a fait que ratifier le jugement porté par nos ancêtres, sur cet exécrationnable monarque.

..... Il vint (*Marat*) s'asseoir à côté de cet infortuné dont le peuple demandait la tête à grands cris, et sur le front pâlisant duquel étaient empreintes depuis deux heures toutes les *Affres* de la mort.

**AFFRES.** Les *Affres* de la mort,

les angoisses d'un cœur navré, n'ont point été remplacées,

(*Voltaire.*)

**AFFRÉTER.** (S) Pour un voyage de long cours, en faire avec diligence les apprêts nécessaires.

**AFFREUSEMENT.** L'idée d'un tel crime se présente *Affreusement* à l'esprit.

**AFFRIANDÉ.** Il est tellement *Affriandé* aux bonnes tables, qu'il ne peut plus manger chez lui.

Un roi *Affriandé* à la soumission absolue, comme il s'étonne quand il rencontre dans sa vie un jour d'opposition !

**AFFRIOLER.** On trouvait dans le choix des mets exquis dont on couvrit la table, tout ce qui pouvait *Affrioler* le goût le plus délicat.

**AFFRONTATION.** (L) *L'Affrontation* de deux adversaires devant un tribunal, le moment où ils se trouvent en présence. — *L'Affrontation* de deux boxeurs.

*Affrontation* de la mort; le guerrier n'y croit pas. Il avance parce qu'il se dit : J'ai échappé, j'échapperai encore. C'est ce doute qui fait la vaillance; sauf le jour ou le moment du désespoir.

**AFFUBLEMENT.** *L'Affublement* d'un capucin nous fait rire. Eh bien ! tel était le vêtement de nos ancêtres. Nous y revenons.

**AFFUSTER.** *Affuster* un canon, le mettre en mire.

*Affuster* une proposition cornue

pour renverser un dilemme qui est lui-même un argument cornu.

**A-FLAC.** . . . . . Mais venant à battre ces rochers, il (le Nil) écume; l'injure du lieu lui fait changer de couleur, et après avoir surmonté tout ce qui l'empêchait, il tombe soudainement, et tout *à-flac*, en une profondeur merveilleuse.

#### A-FORCE.

A-force de forfaits te voilà parvenu  
A la tranquillité que donne la vertu.

(*Du Belloi.*)

Serait-il vrai, grand Dieu ! Ces deux vers-là sont terribles.

Et voilà donc le monde ! une vallée misérable où les loups s'attaquent aux brebis. Qu'espérer dans un monde repoussé si loin de la Divinité ? Que faire de ces bizarres créatures qui portent le nom d'hommes ? de la neige cuite ou pillée, qu'en peut-on tirer, sinon de la mauvaise eau ? Dieu puissant, qui m'as envoyé ton esprit, veux-tu que je le prostitue à la servitude ? Quoi ! il serait dans l'homme un endurcissement où il redeviendrait calme ! . . . . O mon bon ange ! laisse-moi passer, je veux mourir.

**A G A C E.** Pie criarde. Si une femme l'imite : « Taisez-vous *Agace.* »

**AGAILLARDIR.** (S) *Exultare, sibi placere.*

**AGAILLARDIR.** (s') Voici des fêtes sans nombre : sont-elles gaies ? on y danse ; on s'y étourdit, on s'y

amuse ; le tout serait de s'y *Agail-  
lardir* ; mais la bonne , la franche ,  
la durable gaieté n'est pas au milieu  
des fusées : pour s'*Agail-  
lardir* il faut posséder la tranquillité d'es-  
prit.

AGAL. Canal , d'*Aqua*. L'*Agal*  
du Languedoc ; le véritablement  
magnifique ouvrage du siècle de  
Louis XIV, et préférable à tous  
ses palais.

AGAME. (*Agamus*. ) Qui vit  
sans femme , célibataire.

*Agamer*. Vivre sans femme ,  
garder le célibat.

*Agame*. Célibat.

Les mots *Polygame* , *Polygamie* ,  
me semblent commander l'admis-  
sion de ceux que je propose ici.

Les mots *Agame* , *Agamie* , me  
semblent meilleurs que les mots *Cé-  
libat* , *Célibataire*. Lorsque je cher-  
che l'étymologie de ceux-ci, je crois  
qu'en français , comme en latin ,  
ils présentent une idée fautive et  
fondée sur la superstition. *Cælum*  
*habitans* , HABITANT DU CIEL , CÉLIBA-  
TAIRE. Je crois qu'il est important  
de détruire une erreur si préjudi-  
ciable à la société.

Nous nous plaignons de la cor-  
ruption des mœurs , c'est l'*Agamie*  
qu'il en faut accuser. Quand les  
hommes négligent de se soumettre  
au joug du mariage , les femmes  
n'oublient rien pour les en dédom-  
mager. *Croissez et multipliez* ; voilà  
le cri de la nature. Le mariage est  
le gardien naturel des mœurs ; seul  
il peut les sauver du naufrage.

Je veux que cet *Agame* soit sage

de sa personne , je l'accuse des dé-  
bordemens de celle que la nature  
lui destinait ; mais je n'aime pas  
les femmes ! mais les femmes vous  
aiment ! (*F. N. Parent*.)

AGELASTE. (*Agelaster*. ) Qui  
ne rit jamais, (*F. N. Parent*.)

AGENCEMENT. Les narrés qui  
se font de choses vraiment arrivées ,  
ont plus de sujétion que les nar-  
rations fantastiques ; et bien que  
l'on y puisse glisser quelques *Agenc-  
emens* , la conscience oblige néan-  
moins à se tenir religieusement au  
fond et au trône de l'histoire.

(*De Belloi*.)

AGENCER. Voyez ce fat occupé  
devant le miroir à *Agencer* ses che-  
veux , et cela devant tout le monde.  
Je voudrais lui *Agencer* une leçon  
qui le fît souvenir de son imperti-  
nence.

#### AGENOUIILLER.

Allez voir ce grand saint placé dans notre  
église ,

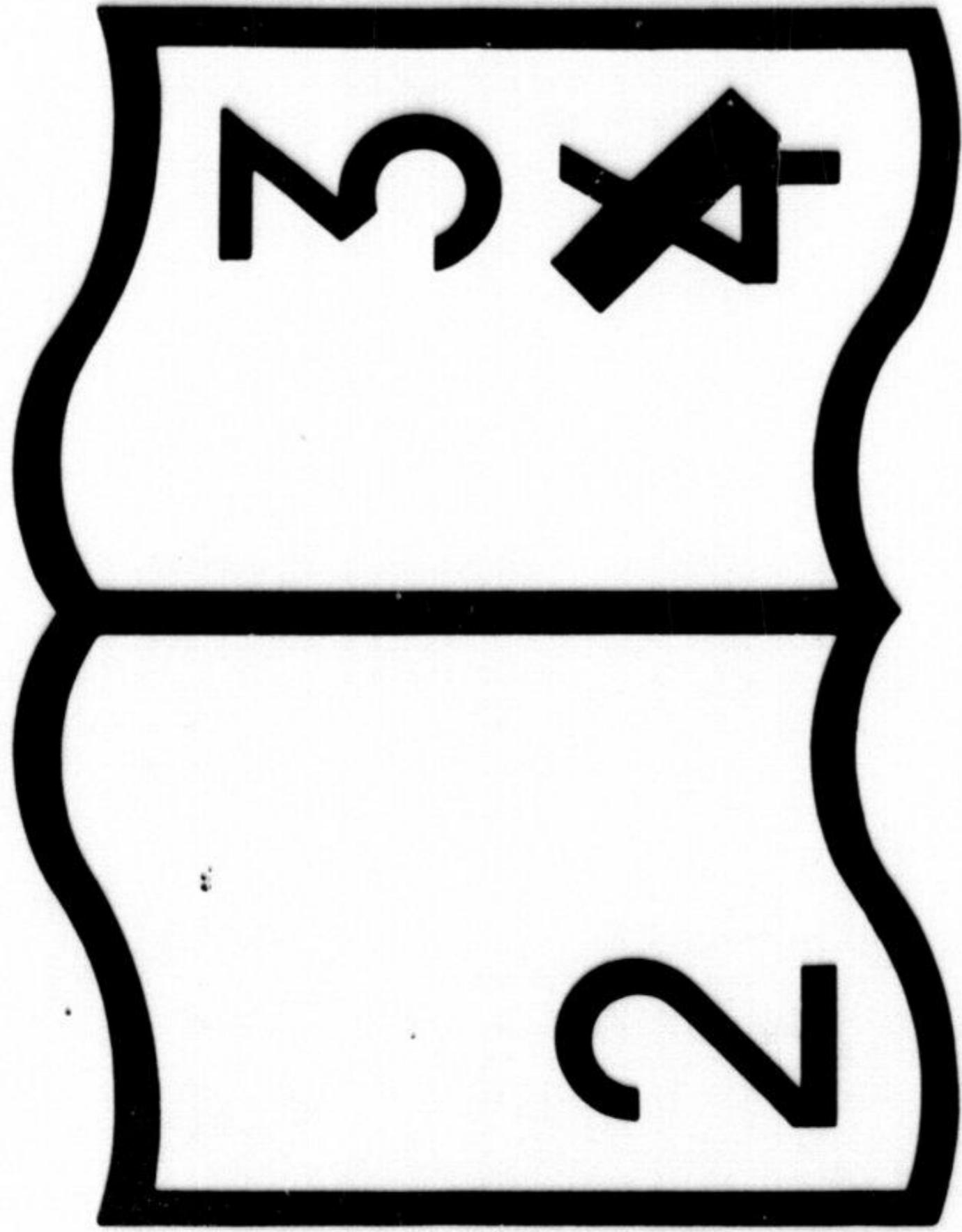
Puis agenouillez-vous , rebelle jardinier.

— Non , nous ne ferons point cette haute  
sottise.

— Pourquoi ? — Dans notre enclos nous  
l'avons vu poirier.

Mot d'un paysan qui ne voulait  
pas saluer la figure d'un saint de  
son village , parce qu'il avait été  
fait d'un poirier de son jardin. A  
l'application.

AGENOUILLOIR. C'est un meu-  
ble qui pourrait bientôt devenir né-  
cessaire pour y faire ses premiers  
exercices , et se rendre genoufflexible  
sans peine et sans efforts ; il est  
bon de se préparer d'avance ; et



Pagination incorrecte — date incorrecte

**NF Z 43-120-12**

plusieurs de ma connaissance sont aujourd'hui dans le cas de se maigrir d'un *Agenouilloir*, lequel ne sera pas un prie-dieu.

AGENT. Presque tous les agens du gouvernement se donnent le titre de *gouvernement*; Comment se tirer de cette amphibologie ?

AGÉRASIE. Vieillesse verte et vigoureuse; récompense d'une vie sagement réglée: un vieillard exempt d'infirmités commence et promène une belle oraison funèbre; le vice n'admet point, dans un âge avancé, la vigueur de la jeunesse; toutes les passions haineuses ou envieuses tuent de bonne heure ceux qui les logent; les méchants sont rarement bien portans.

AGGLOMÉRATION .... Et une cité ayant subjugué une cité, elle se l'asservit, et en composa une province..... et deux provinces s'étant englouties, il s'en forma un royaume;..... et deux royaumes s'étant conquis, l'on vit naître des empires d'une étendue gigantesque;... et, dans cette *Agglomération*, loin que la force interne des états s'accrût en raison de leur masse, il arriva au contraire qu'elle fut diminuée. (*Volney.*)

AGGLOMÉRÉES. Roulades *Agglomérées*. Vieille méthode de chant de théâtre; phrases *Agglomérées*, style vicieux des avocats.

AGGLOMÉRER. (S') Une boule de neige, détachée des Alpes, va toujours se grossissant et s'*Agglomérant* jusqu'à ce qu'enfin elle de-

vienne un torrent qui inonde les plaines. Telle est l'image de la puissance exclusive.

AGGRACIÉ, E. Rentré en grace avec son père, avec son souverain ou avec sa famille. L'enfant prodigue devient moins intéressant dès qu'il est *Aggracié*.

La langue avait été arrachée à la comtesse de Best..... dans une charmante cour du nord. Elle fut *Aggraciée*, et rentra dans ses biens; mais quelques années après elle aurait enrichi l'homme qui l'eût fait balbutier. Un prêtre seul la sauva du désespoir. « Madame, lui dit-il, » faites vœu, au pied des autels et » devant Dieu, de ne plus parler. » Elle le fit, et se consola.

AGGRANDITIF. Il s'est fait un style *Aggranditif* de tous les objets qu'il veut peindre, et cela touche au pathos. Thomas et Châteaubriant sont de l'école gonflante.

AGGRAVANTER. Cette circonstance, loin d'affaiblir son délit, l'*Aggravante* beaucoup.

AGGRAVATION. Se taire, dissimuler et s'étourdir, tous ces palliatifs ne sont que des *Aggravations* des maux que l'on souffre déjà.

AGGRÉGATEUR. Quel est le vrai principe *Aggrégateur* des corps? nous l'ignorons.

AGILITER. Rendre agile, léger. Quand le tems est trop calme, on a beau tirer toutes les voiles,

rien ne peut *Agiliter* le vaisseau même le plus léger ; il faut alors avoir recours aux rames.

AGIO. Nous n'en connaissons guère que le nom ; il signifie *en beau* le commerce qu'on fait sur la hausse et sur la baisse des effets publics. « *L'Agiotage*, dit l'abbé Prévôt, ne se prend jamais qu'en mauvaise part ; il signifie l'*Agio* fait d'une manière illicite et usuraire. »

Il n'est en Europe aucun endroit où la funeste science de l'*Agiotage* se soit perfectionnée avec une audace plus scélérate qu'à Paris, malgré tous les moyens qu'on a pris pour en arrêter les ravages. C'est le serpent venimeux qu'on coupe par tronçons qui toujours se réunissent.

AGINER. Se donner du mouvement pour peu de chose. — J'adopte ce mot, dans lequel on reconnaît le verbe *agir*, et où la terminaison *iner* semble être ridiculisante, ou tout au moins annoncer une action peu importante. Tels sont *acquiner*, *badiner*, *baudiner*, *chopinier*, *rapiner*, *turlupiner*.  
(*Journal de la Langue Française.*)

AGITABLE. Qu'on peut aisément remuer, agiter.

Un peuple *Agitable* [ou morne, c'est selon, et cependant c'est le même.

AGITABLE. Il n'y avait chose quelconque d'agitée par une autre, s'il n'y avait quelque chose d'*Agitable*

*Tome I.*

de soi-même. Que répondra le physicien ?

AGITATEUR. Celui qui travaille le peuple. *Agitateurs* mercenaires. Le mot est très-nouveau en France ; mais la signification n'est pas nouvelle. Les plus grands *Agitateurs* et les plus invisibles ont été parmi les ordres religieux. Je ne parle point de l'esprit du clergé, encore moins de la cour de Rome, dont l'esprit était doux, pacifique, modeste, ennemi des richesses, et voué uniquement à la propagation de la charité chrétienne ; cela est connu.

AGITATEUR. Le peuple ne peut jamais être que trompé sur son intérêt et sa volonté dans les associations particulières où l'on parle en son nom, sans mission et sans caractère. Qui composera ces associations ? des oisifs, des mécontents, des ambitieux, des *Agitateurs*, des ennemis de la chose publique ayant pour mandat de tout bouleverser.  
(*Mailhe.*)

AGITATEUR. Tel *Agitateur* d'un peuple est un grand homme, tel autre n'est qu'un misérable stipendié. Les époques, les intentions, le succès, imprimeront à ce mot les acceptations les plus opposées.

AGLUTINATION. C'est d'un bon régime, propre à ranimer les forces languissantes et à augmenter le mouvement dans la partie affectée, qu'il faut attendre l'*Agglutination* des parties divisées.

(*Tissot.*)

**AGNÈSEMENT.** On lui demanda ce qu'était devenu l'homme qu'elle avait reçu dans sa chambre. — L'homme ! répondit-elle *Agnèsement*, en faisant l'étonnée.

**AGONOTHE** ou **AGONOTE.** Nom que l'on pourrait donner à celui qui, dans les jeux publics, distribue les prix.

**AGORANOME.** Inspecteur de police champêtre. Si l'on ne peut pas toujours ennoblir le métier, il faut du moins ennoblir le titre ; et celui-ci doit être mis au premier rang des inspecteurs.

**AGRAFFÉ, ÉE.** Dans cette pompeuse cérémonie, la chasuble du pontife officiant m'a fait sourire ; car elle était *Agraffée* tout de travers, et grimaçait comiquement.

**AGRAIRE.** (*Agrarius.*) Utile, favorable à l'agriculture. Réglemens *Agraires*, lois *Agraires*.

Les champs ne reçoivent de lois que celles de la nature. Lorsque nous les cultivons suivant son vœu, ils rapportent leurs fruits : dans le cas contraire, nous perdons notre tems et notre huile ; nous ressemblons aux prêtres qui allument leurs cierges en plein midi ; vous sentez que cela doit faire diminuer le prix de la chandelle pour le soir ! La terre ne donne spontanément que la subsistance des animaux ; si l'homme veut y trouver la sienne, il faut qu'il lui fasse une sorte de violence qu'elle aime ; car alors elle lui prodigue non-seulement le né-

cessaire, mais même l'utile et l'agréable.

Y a-t-il des terres que Dieu ait condamnées à une éternelle stérilité ? Je ne le crois pas. Nous avons des landes, nous avons même un département des Landes ! Ce nom nous fait-il beaucoup d'honneur ? Je suis persuadé que des réglemens *Agraires*, bien calculés, bien exécutés, bien suivis, donneraient à notre agriculture des millions d'arpens, et que nous doublerions nos récoltes en tout genre, si nous soignons nos terres comme nos parterres. La constance bien dirigée surmonte tous les obstacles ; nous l'avons prouvé dans les camps. Dans les champs comme dans les camps, soyons un peuple de *Cinnatus*.

Certainement, pour y réussir, le gouvernement aura quelques avances à faire ; mais la grande manufacture d'un État est dans les champs ; ce qu'on donne à l'agriculture n'est jamais perdu ; sur-tout consultons la nature et nos besoins réels.

Ne semons pas le tabac, ne plantons pas la vigne, dans des terrains qui rapporteraient d'excellens grains, de beaux bois. Transportons le nord au midi, soit ; il y ressuscitera ; il s'y qualifiera ; mais le midi au nord, jamais ; il y dépérira, il y mourra. Et que fait l'oranger à Paris ? la vie qu'il y traîne n'est-elle pas précaire et ruineuse tout-à-la-fois ? Le luxe est ennemi de l'abondance ; et j'aimerais autant l'oisiveté.

Si tout l'or qui a été perdu pour pouvoir, par le moyen des serres chaudes, manger des petits pois le Jeudi-Saint : si cet or eût été employé à défricher nos landes, à amender nos terres, à repeupler nos forêts, quel pays serait plus véritablement riche que le nôtre ? Je ne dirais pas avec Duclos : *La Nature donne des vivres, et les hommes font la famine.*

Les hommes font la famine autant par leur luxe en agriculture, que par leur négligence et leur paresse ; or ce luxe, cette négligence, cette paresse, le gouvernement doit y remédier ; il doit y pourvoir par des réglemens sages, que j'appelle *Agraires*. Rien de ce qui compromet, détériore, augmente ou diminue la subsistance des citoyens ne peut lui être étranger ou indifférent.

**AGRAVATEMENT.** Méprise la mort et tous accidens qui nous y acheminent, soit guerres, naufrages, morsures de bêtes ou soudaines ruines et *Agravantemens*, alors tu seras fort.

(*Vieux traducteur.*)

**AGRAVANTER.** Un tremblement de terre qui, par plusieurs secousses, *Agravante* sous des ruines le péril, et ensevelit dans des abîmes les habitans de toute une cité.

Les maisons en pierre, les palais *Agravantent* la calamité.

**AGRÉANTER.** On vous enverra la voiture, madame, si cela vous *Agréante*. *Agréer* ne vaut pas ici

*Agréanter.* Croyez-vous que je puisse lui faire *Agréanter* ce voyage à la campagne ? Faites-lui *Agréanter* le présent que la ville lui doit par la plus juste reconnaissance.

**AGRÉMENTER.** Si Voltaire fût né en Bourgogne, au lieu de naître à Paris, il aurait, toutes choses d'ailleurs égales, surpassé Homère, Virgile, le Tasse, etc. Son unique défaut est d'être né Parisien ; c'est ce qui l'a frivolisé, *Agrémenté*, superficiellisé (1). (*Rétif.*)

**AGREUX.** Riche en fonds de terre, du latin *agrosus*. Comme nous avons agriculture, j'accepterais *Agreux* sans difficulté.

(*Louis Verdure.*)

**AGRIMINISTES.** Les belles dames dont la fantaisie commande ces ouvrages momentanés, susceptibles de variations infinies, ignorent sans doute que les ouvriers qui façonnent les agrémens dont elles ornent leurs robes se nomment *Agriministes*.

**AHEURTÉ.** Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fisse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi, et de tout tems elle a été *Aheurtée* à cela. (*Molière.*)

---

(1) Que ces mots forgés ne scandalisent personne ! Cicéron, qui valait bien nos puristes, dit : SYLLATURIT pour exprimer : *Il se meurt d'envie d'imiter la cruauté de Sylla.* Il dit MARIATURIT ; mots très-forgés. On disait fort bien AGRÉMENTER un robe.

**AHEURTEMENT.** (L') *L'Aheurtement* dans les disputes de toute espèce ne fait qu'embrouiller les questions et nous éloigner du point de vérité. *L'Aheurtement* des théologiens de profession est sans bornes et sans mesure ; aussi les laisse-t-on aller aussi loin qu'ils le veulent : on se range devant leurs argumens ; ils vont, ils vont, et tout est dit.

**AHURI.** Lorsqu'on lui eut démontré qu'on l'avait trompé, il resta la bouche béante, ouvrit de grands yeux, et fut tout *Ahuri*.

On dit à Paris les *Ahuris de Chaillot*, pour peindre des hommes qui s'étourdissent en s'étonnant de tout.

**AIDANCE.** Secours. Je me tirerai de ce mauvais pas, je l'espère, avec l'aide de Dieu et l'*Aidance* de mon frère.

**AIDANTE.** (*Cause*) La chaleur n'est que cause *Aidante* de la fructification.

**AIGARE.** On appelle ainsi celui qui voudrait être toujours au bon chemin. *Utinam!*

**AIGARE.** Celui qui voudrait être au bon chemin ; mot provenant du grec. Nos ancêtres l'ont quelquefois employé.

**AIGLEDONS.** Je dirais des cousins d'*Aigledons*, au lieu d'édredons. Ah ! si l'on croyait bien fermement que le roi des rois est dans l'enceinte des temples, on se prosternerait, le visage colé contre la poussière de la terre ; il ne serait

plus là d'hommes glorieux et assez insolens pour vouloir, devant Dieu, se mettre à genoux sur des coussins de velours, brodés en or, garnis d'*Aigledons* ; les fauteuils seraient, dans cette circonstance, très-inutiles, ainsi que toute l'étiquette, et les cérémonies que les grands affectent dans le sanctuaire de Dieu, devant lequel bien véritablement les hommes sont égaux. Le pauvre à béquille, couvert de haillons, n'est plus différent de l'homme revêtu de pourpre. Toutes les étiquettes, dis-je, et les plus affectées que l'orgueil ridicule imagine, seraient aussi superflues et déplacées que les places séparées dans les cimetières, où des ossemens, des crânes, des caisses de morts, sont les seuls restes des hommes, impossibles à reconnaître selon la différence des rangs qu'ils avaient dans le monde.

**AIGRE.** Une dispute *Aigre* n'éclaircit rien, ne mène à rien. Après une dispute très-*Aigre* où deux femmes, d'un rang illustre, s'étaient prodigué en public les plus épouvantables injures, se sont-elles appelées laides, dit un plaisant ? Non. Eh bien ! je les réconcilierai.

**AIGRE-AMER,** qui agace les dents.

**AIGRE-DOUX.** La tante était bien satisfaite ; elle me le témoigna d'un ton *Aigre-doux*, le seul que son caractère hautain lui permit de prendre lorsqu'elle était de belle humeur.

**AIGREMENT.** Parler *Aigrement*, c'est prouver au moral et au physique qu'on n'est pas fait pour commander; qui parle *Aigrement* ne mérite aucune réponse.

**AIGRETTES.** Toutes choses *Aigrettes* aiguissent l'appétit.

Une voix *Aigrette* n'annonce pas en général un bon caractère.

**AIGREUR.** L'affaire traîna en longueur et tourna en *Aigreur*.  
(*Voltaire.*)

**AIGUADE.** (*Faire*) Un vaisseau qui prend port pour faire *Aiguade*, se fournir d'eau.

**AIGUILLE - AIMANTÉE.** La boussole a changé le sort du monde. Sans cette découverte, le globe que nous habitons nous serait encore presque inconnu. Je suis toujours dans l'idée que l'homme fera un jour une découverte chimique qui assurera à tout individu une substance alimentaire telle, qu'il n'aura plus besoin de vendre son existence à son semblable; on jouira d'une nouvelle espèce de manne, qui sortira en abondance de tout ce qui nous environne, et par *affinités*; plus d'*Aiguille-Aimantée*, chacun chez soi; alors tout sera calme; et qui serait assez insensé pour aller chercher les douleurs et la mort quand il aura sous sa main le gage de la vie et du repos?

Plus de crimes enfin; du moins je l'imagine.

**AIGUILLONNER.** (S') La force n'existe jamais dans le nombre des individus, mais dans leur réunion,

leur fixité, leur ensemble; et cette réunion, outre la résistance et l'énergie de sa masse, développe encore un autre genre de puissance plus efficace; c'est celle de l'intelligence. Les hommes réunis s'*Aiguillonnent* et s'éclairent.

**AIGUISÉ.** ..... Son coup-d'œil, fixé sur le bien être de l'État, et *Aiguisé* par là, aperçoit et découvre le possible des considérations personnelles; ces chaînes des petites âmes sont brisées pour lui.

(*Traduit de l'allemand de Ch. DAHLBERG, par M. DE GOERTZ.*)

**AIGUISEMENT.** (L') De nos facultés intellectuelles. Cela ne nous vient qu'avec l'âge et après une assez longue expérience. *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.*

**AIGUISEMENT.** L'*Aiguisement* de l'appétit, vous le devrez à une promenade faite avant le repas: n'y manquez point; elle vaut tous les cornichons et radis.

**AIMABLE.** Il n'y a point de laidur *Aimable*: cette expression usitée est un contre-sens; mais il y a une certaine laidur qui appartient au physique, et que la beauté et la bonté de l'âme corrigent, parce que la figure est l'expression visible de l'âme invisible: des causes accidentelles n'anéantissent point cette flamme céleste, compagne éternelle de l'être bon.

**AIMABLEMENT.** Renoncez au manège que vous vous proposez pour obtenir ses bonnes grâces. Si vous voulez vous en faire aimer,

conduisez-vous *Aimablement*. Voilà le secret.

**AIMABLEMENT.** Cette jeune actrice excellait sur-tout dans *les Dehors Trompeurs*. Quoique cette pièce de Boissy n'eût pas été faite pour elle, elle s'y trouvait tellement convenable, que le talent de mademoiselle Gaussin ne pouvait l'emporter sur le naturel qu'elle mettait dans la scène avec le marquis..... Il fallait voir le ton tremblant, *Aimablement* embarrassé de cette charmante fille. (*Rétif.*)

**AIMANTER.** (S') ... Pour qu'un homme puisse en magnétiser un autre avec fruit, il faut donc que cet homme ait un moyen d'augmenter en lui, non-seulement l'intensité du fluide universel, mais encore la vitesse et le courant de ce fluide.

M. Mesmer a découvert ce moyen ; par lui tout homme peut augmenter en lui l'intensité du fluide universel ; tout homme peut, en quelques instans et par un procédé fort simple, accélérer le courant naturel qui porte ce fluide de la tête aux extrémités de son corps ; il peut, en un mot, s'*Aimanter* comme il aimanterait une barre de fer.

(M. T. D. M.)

**AIMER.** Il y a des gens pour qui *Aimer*, c'est être galant et parler d'amour. O Sophie ! si nous étions l'un près de l'autre, nos yeux, nos soupirs, nos larmes, nos caresses, notre silence, notre délire exprimeraient tout ce que nous avons à vous dire ; nous ne mériterions

point le reproche que la princesse d'Isenghieu faisait à un bavard romancier. « Que d'esprit mal employé ! à quoi bon tous ces discours quand deux amans sont ensemble ? » (*Mirabeau.*)

**AİNAGE.** Droit d'aînesse.

**AİNS.** Ce mot proscrit par l'Académie Française, je le ressuscite comme conjonction adversative et nécessaire ; il a une grace infinie dans notre vieux langage ; c'est encore un adverbe qui signifiait *avant* ; alors l'*s* final se fait toujours sentir. Enfin *ains* signifiait autrefois à qui mieux mieux. Pourquoi perdre de nos richesses ?

**AİR.** L'*Air* est le grand moteur de cet univers. C'est encore le premier médecin de l'homme. Sentez-vous l'âcreté turbulente des passions ; respirez la fraîcheur balsamique de l'air au matin dans une belle campagne, et là déchirez les pages moroses d'Épictète. Dans une grande maladie, je me jetai à ma fenêtre, placée sur les bords du lac de Neuchâtel, et d'où mon œil embrassait une grande partie des Alpes. Je sentis une espèce d'éther qui descéadit délicieusement dans tout mon corps, et le parcourant comme un baume subtil et rafraîchissant, me fit dire, avec une allégresse intérieure : *Je suis guéri*, et je le fus.

**AİR.** C'est par *Air* que les femmes courent après un homme à la mode. (*Duclos.*)

**AİSE.** Être à son *Aise*. Les

vices sont à leur *Aise* avec les richesses.

(*Madame Lambert.*)

**AISÉ.** M. Necker oublie encore, ou peut-être ignore qu'il est de la politique d'un gouvernement sage de faire plutôt deux *Aisés* qu'un seul riche, parce que, pour l'ordinaire, les deux *Aisés* deviennent profitables à la société; au lieu qu'il n'arrive que trop souvent à l'autre d'en offusquer les rangs ordinaires, et d'en trop négliger les derniers.

**AISÉ.** Qui vit à son aise à l'aide de bonnes rentes, ou pensionné pour ne rien faire et pour se taire, comme MM. les..... les..... les.....

**AJAMBÉE.** Une résistance déplacée, hautaine, arrogante, une résistance trop opiniâtre aux premiers pas de la révolution française, lui a fait faire plusieurs et grandes *Ajambées*.

**AJOLER** vaudrait mieux qu'*Enjoler*.

**AJOURÉ.** ..... Plus haut, une espèce de galetas *Ajouré* par les deux carreaux de papier huilé d'une chatière; c'est là qu'il dort à la lueur des éclairs et au bruit du tonnerre.

**AJOURÉ.** Oh! si l'on m'avait vu dans ce triste réduit, sur un mauvais grabat, n'ayant pour tout meuble que deux chaises et une table brisée, une vieille cassette sans fermeture pour serrer mes vête-

mens délabrés! Une chatière *Ajourée* par deux morceaux de toile me servait de fenêtre.

(*Rétif.*)

**AJOURNEMENT.** On préfère la douceur et l'*Ajournement* au parti d'une juste sévérité.

**AJOURNER.** La mort *Ajourne* indifféremment toutes personnes, soient les dieux propices ou courroucés. Pensons que nous avons été comme trahis et livrés à la mort.

(*Vieux Traducteur.*)

**AJOURNER.** ..... Jusques à quand, ami Lucilius, penses-tu que durera tout ce peuple que nous voyons? Nature *Ajournera* et ensevelira toute cette multitude en peu de tems.

**AJOUTATION.** Son ouvrage n'a pas eu de succès, parce qu'on ne l'entendait pas; mais les notes qu'il vient d'y ajouter!.... toutes ces *Ajoutations*-là seront inutiles. Donnez à un homme perclus dans tous ses membres les meilleures béquilles; il se trainera, mais il ne marchera point.

**A-LA-CHAUDE.** Un combat fait *A-la-chaude*, par rencontre, et non prémédité.

**ALANGUIR.** (S) César, assis sur son tribunal, préside le sénat: Métellus-Cimber, qui a une supplique à lui présenter, fléchit un genou devant lui. César lui dit:

« Je dois te prévenir, Cimber, » que ces basses adulations, ces » gémissements caressants peuvent

» enflammer l'orgueil des hommes  
 » vulgaires, et changer en vains  
 » projets d'enfans les décrets arrê-  
 » tés dans leurs premières résolu-  
 » tions. N'ayez pas la folle pensée  
 » de croire que le cœur de César,  
 » rebelle à mes desseins, s'*Alan-*  
 » *guisse* et perde son vrai caractère  
 » par ces moyens serviles qui vous  
 » attendrissent, vous autres.»

**ALANGUISSEMENT.** Mon imagination, moins vive, ne s'enflamme plus comme autrefois à la contemplation de l'objet qui l'anime; je m'enivre moins du délire de la rêverie. Un tiède *Alanguissement* énerve toutes mes facultés, et l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés.

(*J.-J. Rousseau.*)

**ALARMISTE.** L'astronome Lalande fut un grand *Alarmiste*, il y a trente ans environ, au sujet d'un *Mémoire* lu à l'Académie des Sciences, où il admettait la possibilité d'une comète heurtant la terre. Versailles eut peur, et menaça l'*Alarmiste* de la Bastille s'il récidivait.

**ALARMISTE.** Celui qui répand l'alarme.

Ce mot fut créé pour désigner et frapper de terreur, à une certaine époque, tous ceux dont la prudence et le patriotisme éclairé, s'élevant contre d'extravagantes mesures, osaient en prédire de funestes effets, qui seraient suivis d'une réaction plus funeste encore.

Dans tous les tems orageux, le parti qui succombe, soulève un

parti d'*Alarmistes* contre la cause qui triomphe.

**ALBEUR.** L'*Albeur* de sa peau surpassait la blancheur des lis.

**ALECTO** veut dire l'*Envie*. C'est une des trois furies; c'est celle qui tourmente le plus les humains. Voyez ce senseur éternel! il loge *Alecto* dans son sein.

**ALENTIR.** (S') La passion s'*Alentit* tout incontinent; la raison est égale.

**A L'ÉTOURDIE.** ..... A tout ce bruit de mots roulans *A l'étourdie*, il n'y a goût ni plaisir aucun.

(*Montaigne.*)

**ALEXANDRIN.** Vers *Alexandrins*; sottise des Français, qui depuis Malherbe, s'est propagée dans le cerveau de tous nos poètes; ils n'ont pas voulu sentir que cette ligne de douze syllabes, éternellement coupée en deux, n'avait ni nombre, ni harmonie, ni richesse; ils ont placé la poésie dans une versification pénible et laborieuse. Il est inconcevable combien le vers français a tourné de têtes; et c'est cependant avec ce mètre étroit, hérissé d'entraves, fatigué de rimes masculines et féminines, totalement privé d'inversion, qu'ils ont eu la folie de prétendre rivaliser avec les dactyles et les spondées des langues anciennes, et la libre opulence des langues étrangères; il en est résulté une chicane perpétuelle qui arrête le versificateur à chaque pas; de sorte que dans les vers réputés les plus parfaits, le

grammairien, le souligneur, l'essayeur, pierre-de-touche en main, viennent encore rejeter tel et tel hémistiche comme de contrebande. Vigée attaque solennellement Marville comme ayant manqué aux lois inviolables du dieu du goût; et Marville riposte vigoureusement à Vigée comme n'ayant pas le tact supérieurement académique ou digne de l'école de Boileau. Les journalistes remplissent des colonnes de ces graves dissertations. Anger et Amar n'ont pas d'autre métier, et poursuivent en l'air tous ces moucheron qui n'ont pas vingt-quatre heures d'existence. Cela donne quelque gage à quelques vieux écoliers qui font les pédagogues jusque dans le *Moniteur*.

Voyez le grand juge assis tous les ans au banc de l'*Almanach des Muses*, distribuant des arrêts; et riez avec moi et avec toute l'Europe de l'école française, qui se dit poétique.

Qui rima le premier, qui prit en imbécille  
L'Alexandrin français pour le vers de Virgile?  
Je voudrais le connaître, Apollon en courroux  
Sur ce nouveau Python, doit épuiser ses coups.  
Faire toujours des vers, et jamais un poème,  
C'est d'un cerveau timbré le mérite suprême.

**ALGÈBRER.** Il ne sait, depuis qu'il est au monde, qu'*Algèbrer*; et il regarde en pitié tout homme qui n'est point *Algébriste*.

**ALGÈBRISER.** Ce n'est pas là étudier la nature, encore moins la connaître. On peut *Algébriser* toute sa vie, et n'avoir fait qu'augmenter la masse de nos erreurs scientifiques.

*Tome I.*

**ALIÈNIVORE.** Grand mangeur, mais chez autrui.

**A LIEU.** Se voir, se trouver à lieu, à portée, dans la situation favorable.

**ALIGNÉE.** Femme qui se tient bien droite. (*Borel.*)

**ALIMENTAGE.** Il m'est difficile de renoncer à une idée que j'ai conçue; c'est que, vu les progrès de la chymie, cette science doit régénérer l'univers. En voyant dans l'histoire la manne tombée du Ciel, l'eau changée en vin, la fiole d'huile qui ne tarit point, je me persuade que l'homme trouvera un jour sa nourriture et sa boisson sous sa main, ainsi que tel insecte vit dans le bois, et tel autre dans la pierre. L'air étant le réceptacle de toutes choses, je me persuade que tout ce qui est nécessaire à l'homme peut en descendre, que ses moyens d'existence sont autour de lui, qu'il ne lui faut plus que l'art de se les approprier. C'est à la chymie de faire cette grande découverte, et voilà le genre humain délivré de cent mille tyrannies qui pèsent sur lui... O le beau rêve... ! J'y tiens...

**ALIMENTAGE.** Les hommes ne se sont réunis en société que pour se faciliter les moyens d'*Alimentage*. Ce que sont les racines à l'arbre, l'*Alimentage* l'est à une nation, et le premier besoin doit commander la première loi, qui est de subsister. Le pays de la terre le plus heureux est celui où l'*Alimentage* est le plus facile à se procurer. Comment donc

l'impôt chez tous les grands peuples frappe-t-il sur les comestibles ? N'est-ce pas une erreur capitale de tout gouvernement ? Ne paie-t-il pas plus cher tout ce dont il a besoin ! Quand le peuple est toujours inquiet sur son *Alimentage*, il est difficile qu'il ne fasse point trafic de vices. Faire la guerre à l'estomac de l'homme, c'est le condamner au crime. C'est appeler tous les maux politiques. L'*Alimentage* est le plus sûr garant des vertus humaines, et la justification entière des lois pénales.

**ALIMENTATION.** Les rapports perfides sont l'*Alimentation* des haines qui existent entre parens.

Si l'homme n'était pas soumis à une *Alimentation* journalière, que ne ferait-il pas de son intelligence ?

**ALIMENTEMENT.** L'âne est, de tous les animaux utiles, celui peut-être dont l'*Alimentement* est le plus facile.

**ALINGER.** *Alinger* un hôpital, le fournir de linge. *Alinger* un malade, un enfant, une famille indigente. Le peuple de Paris est en général fort mal *Alingé*. La blanchisserie de la capitale est une véritable destruction de tout ce qui passe par elle. Les compositions chimiques mal entendues ont consommé le mal : bientôt il n'y aura plus de linge ; on l'abyme de mille manières.

**ALITEMENT.** Après trois mois d'*Alitement*, et par les soins d'un homme éclairé dans l'art de guérir,

il est enfin parvenu à recouvrer une santé parfaite.

**ALLAITEMENT.** Ce qui réjouit l'œil du philosophe, c'est de voir l'*Allaitement* public naturalisé en France, toutes les femmes nourrices, et le vœu de J. J. Rousseau pleinement exaucé.

L'*Allaitement* est aussi favorable à la santé de la mère qu'à celle de l'enfant.

**ALLANGOURIR (S').** Malheureux dans sa passion pour la vertueuse Ismène, qui refusait de la couronner, on le vit par degré s'*Allangourir* et prendre enfin le parti de se jeter dans la retraite ignorée où il est mort.

S'*Allangourir* d'amour, passe ; mais s'*Allangourir* de chagrin ou de tristesse, ce n'est plus être homme. C'est renoncer à l'espérance et à la vie ; et comme le lendemain est un jour ignoré, qui ne combat plus à mérité son sort.

**ALLÉCHEMENT.** Les premières faveurs de la fortune, sont quelquefois un *Alléchement* trompeur qui vous dérobe la vue d'un précipice.

**ALLÉCHER.** Les Sieurs \*\*\* se sont avisés de défendre la religion chrétienne à 15 sous par feuille, espérant que la modicité du prix allécherait les âmes dévotes, etc. (*Voltaire.*)

**ALLÉCHER.** Tout le monde, même les petits enfans, connaissent la fable de notre Lafontaine :

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage ;

Maître renard, par l'odeur Alléché,  
Lui tint à peu près ce langage, etc.

Au lieu d'*Alléché*, mettez *Attiré*,  
et le vers cesse d'être pittoresque.  
Le mot de Lafontaine me peint le  
renard presque jouissant du plaisir  
de manger le fromage qu'il convoite  
au pied de l'arbre : l'odeur lui en  
donne déjà le goût. S'il est des  
personnes qui refusent de rajeunir  
ce mot, je dirai avec le même La-  
fontaine :

J'ai regret que ce mot soit devenu trop vieux :  
Il m'a toujours paru d'une énergie extrême.

ALLÉGATEUR, ALLÉGA-  
TRICE. Qui allègue.

ALLÉGÉRIR. . . . . Quand je  
dis que le cavalier est assez bien  
à cheval (statue de Marc-Aurèle),  
je n'étends cependant pas la jus-  
tesse de sa position au-delà de la  
partie inférieure ; car la position  
du corps de Marc-Aurèle n'est point  
celle d'un homme bien à cheval :  
elle est penchée sur le devant, et  
c'est un défaut. Le cavalier n'a  
pas cette belle assiette, cette po-  
sition non-seulement naturelle, mais  
encore nécessaire pour sa sûreté,  
qui consiste en grande partie à  
ne pas charger l'avant-main de son  
cheval : non que je ne veuille faire  
de ce bon empereur un écuyer  
bien moderne et bien manégré, qui  
sache *Allégérir* à propos le devant  
d'un cheval ; mais il conviendrait  
que montant un cheval vicieux, le  
cavalier prit quelques précautions  
pour le maîtriser et s'y bien tenir.

(Falconnet.)

ALLÉGORISER. Parler par al-

légories. C'est le style de l'homme  
asservi ; la vérité éternelle n'y per-  
dra rien.

ALLÉGORISTE. Les honnête-  
gens doivent rembarquer avec vi-  
gueur les méchants *Allégoristes* qui  
trouvent dans la tragédie des Gué-  
bres, des allusions odieuses. Ces  
gens-là ne sont bons qu'à commen-  
ter l'Apocalypse. (Voltaire.)

ALLÈGRE. Riant au visage. Il  
est moins beau que son frère ; mais  
il a la figure plus *Allègre*.

ALLÈGREMENT. Pour vous  
faire passer vos eaux (à Plombières)  
plus *Allègrement*. (Voltaire.)

ALLEMAND. A voir un *Alle-  
mand* et un Français, qui donc  
soupçonnerait que des deux lan-  
gues, c'est l'allemande qui est la  
souple, et la française qui est la  
roide. (Adrien-Lesay.)

ALLER. Chose qui ne nous va  
pas, qui ne nous sied pas.

Il aimait précisément tout ce qui  
ne lui allait pas.

ALLEUR. . . . . Voyez tous nos  
*Alleurs* à la messe de Paris, et  
dites-moi si la religion influe en rien  
sur leur conduite. (Rétif.)

ALLIANCE de mots. Combien  
d'*Alliances* de mots, inusités  
jusqu'à lui, dont on n'a presque  
pas aperçu l'audace.

ALLIANGER. *Alliancer* les peu-  
ples, les États, œuvre auguste  
d'un nouveau Charlemagne, plus  
éclairé et plus sensible que ne fut  
l'ancien : *Alliancer* les sciences,

œuvre désirable d'un autre Bacon : *Alliancer* les mots de toute espèce ; magie de style très-rare.

**ALLIANCER** (s'). Il était jeune , il était probe ; il cessa de l'être en s'alliançant avec des corrupteurs fourbes et polis.

**ALLOCUTION.** *Allocution* d'un général à ses troupes.

On ne sait comment expliquer les *Allocutions* qui se trouvent dans Tite-Live. Toute l'histoire se fait après coup , et les *Allocutions* ne sont pas ce qu'il y a de plus romanesque dans ce genre. Ce que j'ai lu des choses que j'ai vues , m'a fait abandonner l'histoire. Il ne faut plus y chercher les faits véritables , mais la sauce de l'historien. La sauce de Tacite est piquante. On lira toujours Tacite.

**ALLONGEMENT.** Dans l'application du droit public ou particulier d'Allemagne , dans les combinaisons souvent nécessaires de l'un avec l'autre , il peut être question de cas si compliqués , qu'il ne faut pas s'étonner si d'épaisses ténèbres en paraissent quelquefois couvrir l'exercice , ou si des *Allongemens* qui impatientent , en sont quelquefois inséparables.

**ALLOQUER** quelqu'un. Lui parler haut et de loin. (*Parent.*)

**ALLOQUER.** Parler à quelqu'un sans en attendre la réponse.

*Alloquer* une assemblée , c'est sortir de la chaire sans être interrompu. Rien n'est plus facile que d'*Alloquer* avec le privilège de n'être point contredit.

**ALLUDER.** Chaque fois qu'un mot intelligible évite une périphrase , il faut l'adopter. Disons donc *Alluder* , au lieu de *faire Allusion* ; il faut observer qu'*Alluder* n'est point *Citer*. Saumaise *Citait*, Voltaire *Alludait*.

**ALLUMETTE.** L'ivrognerie , a dit Sénèque , est l'entremetteuse et l'*Allumette* des autres vices.

**ALLURES.** Manière , méthode. Il ne s'asujettit point aux *Allures* des faiseurs de livres.

**ALLUSIONNER.** C'est le mérite des meilleurs écrivains. Juvénal , Horace , Voltaire ne font qu'*Allusionner* dans leurs écrits ; et c'est ainsi qu'ils aiguillonnent l'esprit du lecteur : ils font toujours plus entendre qu'ils ne disent. *Allusionner* dans la conversation , c'est la nourrir , attacher l'auditeur , et l'intéresser sans relâche.

Pour bien comprendre les auteurs anciens , il faut savoir qu'ils *Allusionnaient* très-fréquemment ; si l'on manque d'études à cet égard , il est impossible de les bien goûter.

**ALLUVIONS.** Arrosements. . . . . La tradition indique , sous la place du Haut-Barèges , une énorme pierre qui a été jadis à fleur de terre , et qui est actuellement recouverte d'un épais dépôt des *Alluvions* du Bastan.

(*Lomot.*)

**ALLUVIONS.** Il faut préférer à tous autres , les bains par *Alluvions*.

**ALMANAQUISTE.** Faiseur d'al-

manachs, pris en mauvaise part. L'*Almanaquiste* Sautereau, compilant et vendant des vers qui ne sont pas de lui, au mois de janvier de chaque année. Beau métier! — Qui le faisait? un grand juge de petits riens. Il en prenait une importance telle, que chez son libraire on l'appelait *homme de goût*: il a eu des successeurs non moins ridicules que lui. Ce sont les chiffonniers de la littérature. Et qui croirait qu'ils sont un peu fiers de porter leur hotte.

ALOI. L'amitié qu'il avait portée au défunt, étant de franc *Aloi*, ne s'enterra point avec lui; mais survivant à ses cendres, fut continuée en la personne de son fils.

ALOI. Elle était belle, jeune; mais elle lui parut être de trop bas *Aloi* pour qu'il se déterminât à l'épouser.

ALOIGNER. Le tems s'*Aloigne*.

ALOINTAINER (S'). Une bonne ne doit jamais s'*Alointainer* de l'enfant qu'on lui donne à garder.

ALOPÉCIE. D'*Alopecia*, maladie qui fait tomber les cheveux; ce très-jeune homme est devenu chauve, le voilà *Alopécié* de bonne heure. Les têtes totalement *Alopéciées* sont en général de pauvres têtes. Cependant César était chauve. Une crinière sur une tête vieille! regardez bien cet homme là: mais toi en perruque, qui que tu sois, tant pis.

ALOUET. Le perfide chasseur se glisse derrière un buisson épais: il a vu, il ajuste, il fait tomber le

jeune *Alouet*, qui, d'un chant gai et d'une aile légère, s'élançait vers l'alouette, objet de ses amours.

ALOURDER. Ce malheureux pedant m'*Alourdit* par la fastidieuse répétition de ses citations grecques et latines.

On se sent *Alourdi* en sortant de telle réception académique. Imaginez le prêtre qui dit un *Dominus vobiscum* et l'autre qui répond *Et cum spiritu tuo*.

ALOURDIR. C'est *Alourdir* sa tête, que de lire et de consulter cette foule de journaux qui vous donnent de si faux aperçus des ouvrages dont ils vous rendent compte. Eh! lisez; eh! jugez par vous-mêmes.

Messieurs, lisez pour vous, je lis à ma manière; Chacun son point de vue; indulgence plénière.

Que sont devenus les protégés de Fréron et consors?

ALOURDIR. Il faut que les deux époux soient toujours indépendans l'un de l'autre, pour vivre toujours unis. Il faut que les mêmes soins qui ont formé leur chaîne, la rendent chaque jour plus légère. *Alourdie*, sans cela, par les inquiétudes du ménage, par le dégoût, produit de la jouissance, et par l'inconstance naturelle, cette chaîne deviendrait bientôt un tourment qu'ils partageraient également. (*J. M. Lequinio.*)

ALTÉRABILITÉ. Comment pourrait-il conserver le calme de la raison qui éclaire, vu l'extrême *Altérabilité* de ses passions?

ALTÉRABLE. Il est bien étrange qu'on dise *ame inaltérable*, et non pas *ame Altérable*. (*Voltaire.*)

ALTERCATIONNER. Susciter des altercats. Cet homme m'a beaucoup *Altercationné* dans mon affaire.

ALTERCATS. Sur ces *Altercats* de paroles, ils sortirent, et ne furent pas plutôt au parvis, qu'ils mirent l'épée à la main. Comme leurs épées étaient courtes, et qu'ils se chargeaient sans mesure, ils s'entrefermèrent tous deux. On les porta encore pantelans, chez le même chirurgien.

ALTÈRES. D'altérations par faim ou par soif. J'ai vu un gentilhomme en telles *Altères*, auquel il fallait à toute heure ou un chapon, ou une pièce de bœuf, ou un membre de mouton, ou choses semblables. C'est la boulimie qui occasionne ces *Altères*.

ALTERNAGE. Ce mot fut employé dans le Code constitutionnel de 1791, pour exprimer l'action de placer successivement un département dans deux villes voisines et concurrentes.

ALTERNATIF, IVE, adject. . . . . Dans cette assemblée la présidence était *Alternative* entre tous les membres qui la composaient.

ALTERNAT. Voy. dans le Dict. de l'Acad. fr., le v. *Alterner*.

ALTERNER. Il y a deux ans que le besoin a donné l'existence à ce mot dans la ville que j'habite,

qui est divisée par la Creuse, en haute et basse ville. A l'époque de la formation des municipalités, il était question de prendre des officiers municipaux de part et d'autres, et d'*Alterner* le maire. (*Louis Verdure.*)

ALTERNER. (S') . . . . La musique suit le dîner. La harpe légèrement et savamment pincée, la guitare soupirant les amours, le brillant forté-piano, et le violon, qui les vaut tous, s'*Alternent* et se réunissent pour enchanter l'oreille.

(*Rétif.*)

ALTERNER. Si l'on jette un coup d'œil sur les couches de laves enfouies à des profondeurs plus ou moins considérables, *Alternant* avec la terre végétale et les vestiges d'une ancienne culture; le meilleur observateur sera peut-être moins surpris de ce que nous ignorons tant de choses en fait d'histoire naturelle, et il sentira lui-même combien la pénétration de son esprit est disproportionnée avec d'aussi grands objets.

Le Dictionnaire de l'Académie Française a constamment dédaigné le verbe *Alterner*.

ALTITUDE. L'*Altitude* des décrets de la Providence. Baisse la tête, misérable raisonneur!

ALUMAGE. Un homme prudent arrivé à un certain âge, rentre constamment chez lui à l'*Alumage* des réverbères.

ALUMELLE. La lame d'un couteau qui découpe une perdrix, n'est

plus la lame d'un sabre qui abat tête et bras dans une mêlée : ainsi je voudrais qu'il fût dit à table ; non , *j'ai une bonne lame* ; mais plutôt : *je possède une Alumelle qui va vous servir ce jambon en tranches tout aussi fines qu'elle*. L'épicurisme de nos jours est intéressé à ce changement ; déjà les couteaux des vrais gourmands n'ont plus de pointe ; évitons à table tout ce qui nous rappellerait le fer terrible des combats.

**ALUMELLE.** Lame de couteau, ce qui tranche. Tout ami de la table ne doit pas marcher sans son *Alumelle* en poche , et bien *affilée*.

**ALUPIR.** Regarder fixement. *Alupir* un fourbe , un scélérat , un tyran ; science de physionomiste.

Il ne faut point alors user le regard ; il faut le laisser reposer, et le porter rafraîchi , et à plusieurs reprises, sur l'objet , et ne saisir furtivement que certains mouvemens prompts et fugitifs : surprenez donc le traître , et craignez aussi d'être surpris dans l'examen ; car le génie du méchant surpassera toujours le génie de l'homme de bien. L'ame dépravée est adroite à se masquer ; mais vous la devinerez si vous êtes patient, et si vous évitez sur-tout de trop tourmenter l'observation : soyez calme et comme distrait ; le voile simulé tombera dans tel instant. *Heu ! quam difficile est criminon prodere vultu.* (Ov.)

**AMABILISÉ.** Les vices fardés, je dirais presque *Amabilisés*, qu'on aperçoit dans les grands, ne sont

plus , pour ainsi dire , que des défauts.

**AMABILISER.** La société des femmes *Amabilise* les jeunes gens , dit F. Boinvilliers. Trois fois honneur, s'écrie Louis Verdure , à ce mot et à son créateur.

**AMABILITÉ.** Fontenelle porta dans le monde , où il passa constamment une moitié de ses journées, toute l'*Amabilité* de ce caractère sûr et facile , et tous les agrémens, toutes les lumières de son esprit. C'est le seul écrivain , peut-être , dont il ait été vrai de dire qu'il valait ses ouvrages. (*Garat.*)

**AMAIGRIR.** La gourmandise engraisse le corps , et amaigrit l'ame. (*Eusèbe.*)

**AMANTIQUE.** (*D'Amant.*) Eloge , avec *Amantique* ; un regard , une voix *Amantique* ; une tournure *Amantique*.

**AMARITUDE.** Amertume morale.

L'*Amaritude* des peines d'esprit. Au sommet des grandeurs et de la gloire , l'ame éprouve des *Amaritudes* cachées à tous les regards. Le plein succès d'une pièce de théâtre laisse encore à son auteur quelques *Amaritudes* dans les critiques justes ou injustes qu'il essuie. La vie humaine est pleine d'*Amaritudes*.

**AMASSÉ, E.** Formé en masse. La neige n'est que de l'eau *Amassée* par un froid moins rigoureux que celui qui l'*Amasse* en grêle.

**AMATINER.** (S.) Se lever de

grand matin et en contracter l'habitude. Rien de plus salulaire à la santé et de plus favorable aux études.

**AMATRICE.** Le mot *Amatrice* est-il français ?

Ce mot qui, dans les cercles, fournit tous les jours une occasion de dispute grammaticale, a été l'objet d'un long débat dont je vais exposer les détails.

Une Lyonnaise aussi instruite qu'aimable, Madame Geramb la cadette, consulta M. Grandeau, maître de langue, sur le mot *Amatrice*; il répondit : « Madame, je » serais fâché que vous soutinssiez » qu'*Amatrice* est français; ce mot » est un vrai barbarisme : *Ama-* » *trice* et *Autrice* ne valent pas » mieux l'un que l'autre.

» Quant à la règle que vous me » demandez, elle est toute simple; » la voici : Le mot *Amatrice* ne fut » jamais français, et je doute qu'il » obtienne jamais des lettres de » naturalité.

» Enfin on dit une femme ama- » teur, comme on dit une femme » auteur. J'ai l'honneur d'être, etc.»

Et sur ce qu'on lui objecta que Linguet emploie cette expression, il écrivit une seconde lettre en ces termes :

« Madame, je propose cent louis » d'or contre dix à ceux qui veu- » lent qu'*Amatrice* soit français. » M. Linguet a sans doute beau- » coup d'esprit, personne ne le lui » conteste; mais je ne puis lui » pardonner d'être néologue. Si

» l'on s'obstine encore à vouloir » qu'*Amatrice* soit français, mettez » sous les yeux des partisans du » néologisme tous les Dictionnaires » français depuis Joubert jusqu'à » celui de l'Académie, vous n'avez » pas de meilleur moyen de les » convaincre d'ignorance dans la » langue française. Non, Madame, » ce mot n'est pas français. Lin- » guet est le premier qui ait osé le » hasarder, et j'ose vous assurer » qu'il ne fera pas fortune. J'ai » l'honneur d'être, etc.»

Un Allemand versé dans notre langue, M. Hilscher, ne se sentant ni séduit par le ton de M. Grandeau, ni entraîné par sa logique, appela de cette décision à M. Linguet, et motiva ainsi son appel :

« *Amatrice* est français, parce » qu'il est analogue au génie de la » langue; on dit :

Acteur. . . . .	Actrice.
Ambassadeur. . . . .	Ambassadrice.
Bienfaiteur. . . . .	Bienfaitrice.
Consolateur. . . . .	Consolatrice.
Créateur. . . . .	Créatrice.
Directeur. . . . .	Directrice.
Électeur. . . . .	Électrice.
Fondateur. . . . .	Fondatrice.
Producteur. . . . .	Productrice.
Protecteur. . . . .	Protectrice.
Spectateur. . . . .	Spectatrice.
Tuteur. . . . .	Tutrice.
Usurpateur. . . . .	Usurpatrice.

» On doit donc appeler *Ama-* » *trice* une femme qui aime les arts, » comme on appelle *Amateur* un » homme qui a ce goût.

» L'auteur d'*Emile* et M. Linguet

» ont consacré ce mot en l'em-  
» ployant.

» Mais ce mot n'est pas dans le  
» Dictionnaire de l'Académie fran-  
» çaise. — Je réponds que la lan-  
» gue française, étant une langue  
» vivante, peut acquérir tous les  
» jours. Créatrice n'est pas dans le  
» Dictionnaire de l'Académie, et  
» cependant Créatrice est français.

» Si l'on objecte qu'*Amatrice*  
» peut donner lieu à une équi-  
» voque, je répondrai que le sens  
» la sauve toujours; et qu'un mot  
» ne doit pas être exclu d'une lan-  
» gue, parce que des esprits tri-  
» voles peuvent en faire un mau-  
» vais calembourg.

» Enfin, si l'on ne dit pas une  
» femme *Autrice*, c'est qu'une fem-  
» me qui fait un livre, est une  
» femme extraordinaire; mais il  
» est dans l'ordre qu'une femme  
» aime les spectacles, la poésie, etc.,  
» comme il est dans l'ordre qu'elle  
» soit Spectatrice. »

Telles sont, en abrégé, les rai-  
sons qu'exposa M. Hilscher, dans  
sa lettre à M. Linguet.

L'auteur des *Annales* (n° 31)  
est entièrement de son avis. « Si  
» j'osais ajouter quelque chose à  
» ce que vous avez si bien déve-  
» loppé, poursuit-il, je dirais que,  
» puisque M. Grandeau en appelle  
» aux Dictionnaires et à l'Acadé-  
» mie, sa femme *Amateur* est un  
» vrai barbarisme, dont il ne trou-  
» vera la justification nulle part.  
» L'usage a donné les deux sexes  
» au mot *Auteur*; mais il n'a pas fait

*Tome I.*

» encore la même faveur à l'autre.  
» Si c'est blesser la langue que de  
» dire d'une dame sensible à la  
» beauté des arts, qu'elle est *Ama-*  
» *trice*, l'appeler femme *Amateur*,  
» c'est blesser à la fois la langue  
» et l'oreille.

» S'il m'était permis de jouter  
» avec un homme qui se met de si  
» mauvaise humeur quand on n'est  
» pas de son avis, et qui veut que  
» la règle soit de penser comme  
» lui, je prendrais la liberté de lui  
» remontrer qu'il n'a pas une idée  
» juste de la signification des mots  
» qu'il emploie. Par exemple, il  
» me reproche du *néologisme*.  
» Quand, en effet, Jean-Jacques  
» et moi nous aurions tort ici, le  
» reproche serait injuste, et l'épi-  
» thète mal appliquée: ce n'est  
» pas l'usage hasardé en passant,  
» même d'un mot nouveau, qui  
» suffit pour fonder l'accusation de  
» *néologiste*. Corneille a pris sou-  
» vent cette licence, à la vérité  
» sans succès: son *invaincu* et bien  
» d'autres mots qui manquent à  
» notre langue, et qui n'auraient  
» pas pu avoir un père plus illus-  
» tre, ont été rejetés par un ca-  
» price de l'usage; mais en ne les  
» adoptant pas, on n'a pas fait à  
» Corneille le reproche de parler  
» un langage nouveau. Ce n'est  
» pas en effet une expression isolée,  
» quoique reprehensible, qui peut  
» y exposer. »

Une société d'amateurs de la  
langue française craignant que Lin-  
guet n'eût penché pour *Amatrice*,  
parce qu'il avait employé lui-même

ce mot, desira connaître mon opinion ; je fis cette réponse :

« Pour décider si *Amatrice* est français, si en l'employant on est néologue, il faut d'abord se faire une idée du néologisme, qu'on ne doit pas confondre avec la néologie.

« Ces deux mots ont un point de vue commun, en ce que l'un et l'autre signifient *mot nouveau*; mais ils portent une empreinte particulière à laquelle on ne peut se méprendre. La néologie est l'art de former des mots nouveaux pour des idées ou nouvelles ou mal rendues. Le néologisme est la manie d'employer des mots nouveaux sans besoin ou sans goût. La néologie a ses règles; le néologisme n'a pour guide qu'un vain caprice. La première donne de l'embonpoint à la langue; l'autre est une superfétation stérile, une bouffissure ridicule. Sans doute, comme le dit Horace, il a toujours été, il sera toujours permis de se servir de mots nouveaux; ceux qui sont anciens pour nous, n'ont-ils pas été nouveaux pour nos pères; mais les lois de la néologie veulent que tout mot nouveau soit ou nécessaire, ou plus expressif que celui dont on se servait; qu'il dérive d'une langue polie, connue, et prenne la teinte de celle qui l'adopte. *Incohérence*, *incohérent*, *insignifiant*, *insouciance*, *ame aimante*, *gloriole*, *ligne de démarcation*, *uérostat*, *aéronaute* sont des mots nou-

« veaux qu'avoue la néologie, et que recueilleront les bons Dictionnaires. Être bien *éduqué*, *égaliser* sont des néologismes, parce que nous avons *élever* et *égaler*. L'Impasse de Voltaire, qui est noble, expressif, aurait prévalu sur cul-de-sac, qui n'a aucune de ces qualités, si l'idée qu'on veut exprimer par un de ces mots, était du district des poètes ou des orateurs: la voix populaire, en cette occasion, impose silence à la néologie qui le réclame. On ne voit guère de néologisme que dans les auteurs frivoles et sans talent; mais dans l'écrivain de génie, l'impétuosité de ses idées le force à des laconismes qui n'ont point d'expression reçue. La néologie approuve ces hardiesses heureuses, et la langue s'enrichit.»

Maintenant examinons le mot *Amatrice*. A-t-on besoin de ce mot? dérive-t-il d'une langue polie? est-il en rapport pour sa formation avec d'autres mots de la langue? l'oreille enfin l'approuverait-elle, si, réclamé par le besoin, il était indiqué par l'analogie?

Depuis que les femmes cultivent leur esprit, depuis qu'à l'empire de leurs charmes elles ajoutent celui des connaissances en tout genre, depuis qu'elles aiment les lettres et les arts, il nous faut un mot doué de l'inflexion féminine pour rendre cette nouvelle idée, et le mot est *Amatrice*. « A Paris, dit J.-J. Rousseau (*Émile*, pag. 123), le riche sait tout; il n'y a d'ignorant que

» le pauvre. Cette capitale est pleine  
 » d'*Amateurs*, et sur-tout d'*Amat-*  
 » *trices* qui font leurs ouvrages,  
 » comme M. Guillaume faisait ses  
 » couleurs ». Ce mot, comme on  
 voit, est tombé de la plume de J.-J.  
 Linguet l'a employé et défendu.  
 Tous les écrivains dont le style a  
 de l'abandon, dont la verve est fé-  
 conde en pensées fortes et précises,  
 ont souvent besoin de mots nou-  
 veaux qui les peignent.

*Amatrice* vient du latin *Amatrix*,  
 et de l'italien *Amatrice*.

Les analogues d'*Amatrice* sont  
 sans nombre ; Directeur, Direc-  
 trice ; Consolateur, Consolatrice ;  
 Curateur, Curatrice ; et par consé-  
 quent Amateur, *Amatrice*. Ce mot,  
 au moment du besoin, se présente  
 de si bonne grace qu'il est impos-  
 sible de l'écartier.

L'oreille enfin doit approuver  
 dans *Amatrice*, la désinence qu'elle  
 approuve dans Directrice, Actrice,  
 Tutrice, etc. Ce n'est pas un son  
 nouveau pour elle, c'est même un  
 son qui lui plaît particulièrement ;  
 car ayant à choisir entre Chanteuse  
 et Cantatrice, elle préférera tou-  
 jours Cantatrice dans le style noble,  
 c'est-à-dire, dans le style où elle  
 aime le plus à exercer son empire.

Je suis donc d'avis que le mot  
*Amatrice*, sollicité par le besoin,  
 avoué par le goût, parfaitement  
 analogue, ayant des patrons recom-  
 mandables, circulant déjà parmi  
 les personnes qui parlent bien, est  
 frappé au coin des meilleurs mots  
 français.

J'en ai assez dit pour les esprits

justes ; mais comment persuader  
 ceux qui, n'ayant pas même le mé-  
 rite de l'invention, viennent niaise-  
 ment jouer sur le mot, et tour-  
 mentant la syntaxe en ne faisant  
 pas une ellipse qu'elle commande,  
 et la prononciation en coupant en  
 deux un mot indivisible, commet-  
 tent une double faute, pour arriver  
 enfin à un misérable calembourg ?  
 Cependant ils entraînent la petite  
 coterie : trop scrupuleuses pour se  
 dire *Amatrices*, les dames se pro-  
 clament *Amateuses*, malgré l'ana-  
 logie, et *Amateurs*, malgré le sexe.

Construisons et prononçons *Amat-*  
*trice*, comme la raison veut qu'il  
 soit construit et prononcé : cette  
 société est composée d'*Amateurs*  
 et d'*Amatrices* ; les *Amateurs* ont  
 du talent ; les *Amatrices* des graces  
 et du goût. Ni cette phrase, ni  
 celle de Jean-Jacques, ne sauraient  
 donner lieu à une mauvaise plai-  
 santerie. Notre langue fourmille de  
 mots qui, dans quelques syllabes,  
 offrent à la frivolité attentive une  
 image ridicule et obscène ; tandis  
 que le mot total et les expressions  
 environnantes présentent le vérita-  
 ble sens aux personnes raison-  
 nables.

Je ne me flatte pas non plus de  
 convertir ces vains puristes que la  
 voix de la raison touche moins que  
 le silence de l'Académie sur le mot  
*Amatrice*, preuve ou qu'il a été  
 omis par elle, comme trois ou  
 quatre cents autres mots, ou qu'il  
 n'a pris naissance que depuis la  
 dernière édition de son Diction-  
 naire. L'Académie ne crée pas les

mots ; son emploi est d'enregistrer ceux que l'usage autorise. Un mot est donc français avant qu'il soit inséré dans son Dictionnaire ; et si, par oubli ou par dédain, elle se taisait sur un mot reçu, sur un mot qui fait généralement plaisir, les écrivains l'emploieraient sans le moindre scrupule ; et l'observateur philosophe dirait, en parodiant les vers de l'académicien Boileau :

L'Académie en corps a beau le rejeter,  
Le public révolté s'obstine à l'adopter.  
(*Urbain Domergue.*)

**AMAZONER.** Quand on aura pris tous nos garçons pour le métier des armes, il nous restera la ressource d'*Amazoner* nos filles ; et nos Vénus deviendront des Pallas. Tout ici-bas n'est-il pas métamorphose ?

**AMBAGES.** Il parle, il parle, il fait naître des *Ambages* qui, loin d'éclaircir, ne font qu'embrouiller les choses. Ce mot latin est adopté dans plusieurs langues.

**AMBASSADER.** Faire les fonctions d'ambassadeur. C'est presque toujours le secrétaire qui *Ambassade*. L'ambassadeur est pour les révérences et les festins. De toutes les comédies ce serait la plus piquante si l'on pouvait dire comment l'on *Ambassade* en Europe depuis une centaine d'années.

**AMBIDEXTRE.** Qui est gaucher et droitier. *Hoc paucis viris contingit, mulieribus numquam.*

HIPPOCRATE.

**AMBIGUEUX.** Tu sais comme

nous les haïssions ces énergumènes, toi, moi, Voltaire, l'*Ambigieux* Rousseau lui-même. (*Mirabeau.*)

On méprise moins tel criminel, qu'un homme constamment *Ambigieux*. Reste à savoir si J.-J. Rousseau était *Ambigieux* : il ne l'est pas pour moi.

**AMBITIEUX, SE.** . . . . A force de recherches *Ambitieuses*, le savant ne devient-il pas quelquefois le plus ignorant d'entre les petits ?

**AMBITIEUX.** . . . . Le titre le plus simple sur un sujet noble et grand, en dit plus qu'un *titre Ambitieux* placé au frontispice d'un livre.

De quelle grandeur rêvée je te vois descendre, pauvre ambitieux !  
O sage Diogène !

**AMBITIEUX.** En architecture, comme dans tous les arts, le beau est dans les proportions, les concordances et ce repos de l'ensemble que ne troublent point les mouvement ambitieux des détails.

(*Lomot.*)

**AMBRER.** Le maréchal de Richelieu fut le premier, en France, qui sut *Ambrer* le vice.

**AMBROISIEN.** Non, ce n'est point à l'amour, c'est à l'amitié tendre et constante d'une femme, qu'il appartient d'*Ambrosien* notre vie.

Oui, ta main, en me l'offrant, *Ambrosie* cet amer breuvage.

**AMBROISIEN.** On dit que c'est à l'amour d'*Ambrosien* la vie : non, c'est à un sentiment plus rare, c'est

à l'amitié ; mais cette *Ambroisie*-là à peine quelques gouttes en tombent du ciel : heureux qui tient la coupe.

**AMBULANCE.** L'empereur Joseph II se plaisait dans son *Ambulance*.

**AMBULANT.** Je tiens toujours au charriot *Ambulant* de Thespis , ce n'était pas la voiture du Roman Comique de notre Scarron ; c'était un vaste charriot plat , sur lequel circulaient , d'un lieu à un autre , les troupes comiques et les mimes. Ces troupes *Ambulantes* économisaient ainsi et les frais de location, et les frais de charpenterie : elles ne craignaient pas les dangers d'un incendie , on ne s'étouffait pas aux portes , on n'était pas gêné dans les loges , on s'éloignait à volonté , toutes les places devenaient égales sur la place publique , et il paraît qu'on ne déboursait pas une forte pièce d'argent pour entendre ces dialogues animés où figuraient les personnages que le poète voulait châtier.

Ne blâmons les plaisirs d'aucun tems ni d'aucun peuple , abandonnons les formes pour nous tenir au fond. L'art dramatique consiste dans le dialogue ; quand la sensation est profonde , que l'art soit grossier ou perfectionné , il a atteint son but.

Le masque , c'est-à-dire des coiffures postiches , tenait lieu aux acteurs d'habillement. Les lois ayant défendu de nommer , on sut bientôt les éluder ; la ressemblance des masques , des vêtemens , de l'action ,

désignait si bien les personnages , qu'on les nommait en les voyant.

Peut-être que le charriot de Thespis ne serait pas tout-à-fait déplacé de nos jours , pour faire justice exemplaire des scandaleuses richesses des parvenus. Des personnages barbouillés de lie exerceraient très-bien et très-innocemment la vindicte publique ; car de grandes richesses après une grande révolution sont un large écriteau sur le dos des coupables. On dira qu'ils s'en inquiètent peu , soit ; c'est cependant à ce signe que l'opinion publique les marque et les flétrit. Mais l'on dit autour de moi que ces pièces blesseraient le goût. Je m'humilie devant ce grand mot , et je me tais.

**AMBULATEUR , TRICE.** Qui aime beaucoup la promenade.

**AMBULATOIRE.** Prodige *Ambulatoire* ! Ledyard , Américain , fait le tour du monde avec le capitaine Cook , traverse à pied l'Europe septentrionale , va jusqu'à la baie d'Hudson ; il se rend en Égypte , et meurt au Caire.

**AMBULER.** *Ambulare.* Marcher , se promener.

Ce verbe me paraît d'autant plus admissible , que nous avons déjà les dérivés , *Ambulant* , *Somnambule*. Admettons aussi les mots suivans. Pourrions-nous avoir trop de synonymes ? *Ambulateur* , **AMBULATOR** ; *Ambulatrice* , **AMBULATRIX** , qui aime la promenade ; *Ambulation* , **AMBULATIO** , promenade ; *Ambulare* ,

**AMBULACRUM**, galerie, promenade couverte.

Cet *Ambulare* est trop bruyant, trop fréquenté pour celui qui aime la solitude. (F.-N. Parent.)

**AMBULER**. *Ambulons*, mes amis; le tems est beau, frais et pur.

Cette expression pourrait remplacer le promenons-nous.

Il y a tel homme à Paris qui ne fait qu'*Ambuler* du matin au soir sur les boulevards, sur les quais; c'est-là tout son emploi et sa délectation.

**AMENAGE**. L'*Amenage* à Paris du bois, des vins et de quelques autres denrées, est un objet de police de la plus grande importance.

**AMENDEMENT**, dans le sens propre, signifie correctif. Dans les assemblées nationales c'est une condition, un mot qu'on ajoute à une motion, ou qu'on en retranche pour la modifier selon son opinion. On dit que c'est par des *Amendemens* qu'on réussit à dénaturer une motion, et à lui faire signifier ce qu'elle ne signifiait pas.

**AMËNE**, d'*Aménité*; plus qu'agréable. Des mœurs douces et des manières *Amènes*, des paroles *Amènes* peuvent adoucir la férocité.

**AMENER**. (S') Je ne veux point avoir une maison bruyante, où Paris en détail s'*Amène* et se présente, où l'on trouve officiers, magistrats, beaux esprits, toute espèce en un mot, excepté des amis.

(L'abbé DE VOISENON.)

**AMÉNITEUX**, EUSE. Des paroles, des manières *Amènes*, c'est fort bien; *Améniteuses*, ce n'est plus cela! que de singes dans tous les genres!

**AMENUISÉE**. Oui, mon amante, oui, ta taille *Amenuisée* par les doigts de l'amour, est encore le moindre de tes charmes.

**AMENUISER**. Eusèbe rapporte qu'entre les tourmens que l'empereur Dioclétien faisait subir aux Chrétiens de son tems, il avait imaginé de faire *Amenuiser* des échardes de bois, et de les leur mettre entre les ongles et la chair.

**AMERTUMER**. Il ne faut qu'un choix malheureux, soit en amitié soit en amour, pour *Amertumer* la vie d'un homme de bien ou d'un être sensible.

**AMERTUMER**. Il n'ouvre pas la bouche sans *Amertumer* l'ame de celui qui l'écoute.

**AMERTUMER**. Je ne sais quel est son langage; mais tout ce qui sort de sa bouche *Amertume* mon ame. Il ne faut qu'un lien mal tissu dans la jeunesse pour *Amertumer* la vie entière.

**AMES**. Petites *Ames*. Il avait contre le roi son frère cette jalousie si ordinaire aux petites ames, contre ceux qui les effacent.

(Duclos.)

**AMES** cadavéreuses. Quel que soit le nombre des méchans sur la terre, il est peu de ces *Ames* cadavéreuses devenues insensibles, hors

leur intérêt, à tout ce qui est juste et bon. (*J.-J. Rousseau*).

AMES-BOUEUSES. Il y a des *Ames* pétries de boue, éprises du gain et de l'intérêt le plus sordides, comme les belles *ames* le sont de la renommée, de la gloire et de la vertu. Amassons, amassons des richesses, fussent-elles illicites; voilà l'objet unique de leur méditation; cette espèce d'hommes-là devient nombreuse; elle infecte et corrompt la société entière: c'est tout à l'heure un cloaque.

Je mange, tu manges, nous mangeons, mangeons toujours, mangeons seuls; voilà le dialogue de plusieurs personnages qu'il n'est pas besoin de nommer. Comme le rat qui se niche dans le fromage, ils se sont retranché au palais des mangeurs. Salut, ô silencieux consommateurs!

AMÈTE. Petite *ame*. La plupart des hommes n'ont que des *Amètes*.

AMEUBLER. Les Anglais aiment mieux *Ameubler* leurs maisons d'objets utiles et commodes, que de ce qui ne leur donnerait que l'apparence d'un vain luxe; mais ce n'est pas là la seule différence qu'il y ait entre eux et leurs voisins.

AMIABLE. O aimant *Amiable* de la bonté, qui attire à soi les esprits les plus rebelles!

AMICULE. *Amiculus*, *Amicula*, petit ami, petite amie.

Combien d'amis qui ne méritent pas même le titre d'*Amicules*?

(*F.-N. Parent.*)

AMICULE. Petit ami. Un jeune homme de quinze ans prend par la main un enfant de huit ans; c'est son *Amicule*. A cinquante ans une femme adopte un enfant de cinq ans; c'est son *Amicule*. L'enfant, sur tous les points du globe, devient l'*Amicule* de tout le monde; et voilà pourquoi l'enfance, si faible et si intéressante, parvient jusqu'à l'adolescence sans risques ni périls. Qui ne reconnaîtra pas là une providence, ne la verra nulle part. C'est quand on est vieux qu'on aime à voir errer autour de soi des visages enfantins. Point de gaieté dans une maison, point de vie, de mouvemens sans les *Amicules*. Les bons sentiront ce que je dis; les méchans ne seront pas toujours éloignés de cette jouissance. Tant au physique qu'au moral, on peut se guérir d'une maladie ou d'un sentiment pénible en embrassant un enfant, un *Amicule*.

AMIGNARDER, GNOTER. Circonvenir quelqu'un par petites caresses et discours doucereux.

AMIGNOTER. *Amignoter* une tante pour avoir sa succession. *Amignoter* un homme en place pour obtenir quelque chose de lui.

*Amignoter* un enfant, une maîtresse; les gâter et leur préparer des chagrins quand l'âge viendra, et quand l'illusion sera dissipée.

AMIGNOTER. Chercher à gagner quelqu'un par des mignardises.

AMITIÉ. Deux hommes s'aimaient tendrement; l'un avait quel-

que chose, et l'autre n'avait rien. Le premier était médecin; le second homme de lettres. Le premier, attaqué d'une maladie dangereuse, faisait son testament. *Je donne à mon ami trente mille francs, parce qu'étant fort bien avec les Muses, il est probable qu'il soit long-tems lrouillé avec la Fortune.* Le médecin en réchappa. L'homme de lettres racontait l'action de son ami; on l'interrompait pour lui donner de justes éloges. L'homme de lettres disait: « Ce n'est pas encore tout; » Savez-vous bien, *ajouta-t-il*, qu'en » relevant de sa maladie, il était » tout honteux d'en être revenu. »

**AMMUTINER.** (S') Les peuples sont, comme les enfans, sujets à *s'Ammutiner*; mais ils s'insurgent rarement. Les écoliers se *mutinent*, les provinces *s'Ammutinent*. Les grandes nations se soulèvent.

**AMOINDRIR.** (S') Les fortunes *s'Amoindrissent*.

**AMOINDRIR.** O il m'aime! Que de douceur après tant d'amertume. O souvenir des maux passés, combien redoublâtes-vous les liesses de ces heureux amans! Pour ne pas *Amoindrir* leur félicité par une description trop basse, je me tairai.

**AMOINDRIR.** (S') Ce qu'il y a de plus irréparable dans les revers de la guerre, ce sont les fortunes qui *s'Amoindrissent*.

**AMOINDRIR.** Le gouvernement sage des nations modernes n'a jamais souffert sur nos théâtres de drames licencieux comme ceux d'Aris-

tophage et de ses prédécesseurs, ni de danses comme ces Pyrrhiques obscènes si courues des Romains. Tout se ressent chez nous de cette excessive délicatesse qui ne veut que des couleurs douces, qui tempère le terrible, qui *Amoindrit* le grand. (*Rétif.*)

**AMOLIR.** Rendre plus doux. Le théâtre est fait pour *Amolir* les ames dures et trop sévères.

**AMONCELLEMENT.** Des corps composés par liaison comme une corde, ou par amoncellement comme un tas de blé.

**AMONCELLEMENT** *Amoncellement* de sottises, de sottises énormes. Cela se trouve dans les journaux du tems qui court. On ne pourra se le persuader dans soixante années. O consécration du mensonge! *Amoncellement* de contres-vérités!

**AMORALISTE.** Qui aime Dieu de toute son ame.

Augustin et Thérèse ont aimé de cet amour qui rend l'homme heureux dans ce bas monde. Dans une autre vie, et meilleure que celle-ci, nous serons tous *Amoralistes*. Je le sens, je l'espère.

**AMORÇOIR.** Regardez donc toutes les mines que fait cette courtisane dans sa loge, comme elle les varie! *Amorçoir* pour les niais et pour les imprudens.

**AMOROSO-TRAGIQUE.** Il est rare qu'on puisse bâtir un roman sans quelque événement *Amoroso-Tragique*.

AMORTI. Sénèque compare les méchants, destitués des moyens de mal faire, à des serpens *Amortis* de froid.

AMORTISSEMENT. En amour, il n'y a qu'un pas de la tiédeur à l'*Amortissement*.

AMORTISSEMENT. C'est dans notre amitié une tiédeur réciproque qui approche de l'*Amortissement*.

AMOUR. (L') L'or est sale dans la mine; il faut l'épurer. Alors..... il en est de même de l'*Amour*.

AMOURACHEMENT. .... Mais le commencement de nouveaux et horribles malheurs, au prix desquels les précédens se trouvaient légers, fut l'*Amourachement* de Néron pour Sabina Popea, femme d'Othon. (*Vieux Traducteur*.)

AMOURER. Ainsi que cet excellent homme qui a imaginé le mot *bienfaisance*, naturalisé depuis parmi nous, j'adopterais une expression qui pût rendre, soit la convenance, soit le rapport qui se rencontre quelquefois entre deux personnes de différent sexe. Aimer, chérir, adorer ont leur signification; c'est *Amourer* que je voudrais.

Ceux qui se livrent à l'étude, à la gloire, aux grands objets n'ont pas le tems d'aimer une femme, mais ils peuvent l'*Amourer*.

AMPHIBIE. Ouvrages *Amphibies*, moitié romans, moitié histoires; assortiment monstrueux de vérités et de mensonges.

Tome I.

AMPHICTION. Président.

AMPHIGOURISTE. L'*Amphigouriste*, en fait de style, est le plus insupportable des écrivains. Lorsque l'on fait l'académicien, le magistrat, le promoteur des places, il est bien difficile de ne pas devenir *Amphigouriste*. (Voyez les *Discours de Réception*.)

AMPHORE. *Anus ad Amphoram*.

Anus jacere vidit epotam Amphoram,  
 Adhuc Falerna e face et lesta nobili  
 Odorem quæ jucundum latè spargeret,  
 Hunc postquam totis avida traxit naribus:  
 O suavis anima! Quale te dicam bonum  
 Antehac fuisse, tales cùm sint reliquæ?  
 Hoc qui pertinent, dicet, qui ne noverit.

Une vieille rencontra à terre une *Amphore* renversée et vide, d'une date fameuse. La lie de Falerne, dont encore elle était empreinte, exhalait au loin un parfum délectable. Après en avoir aspiré longuement toute la suave odeur, elle s'écria : *Ame de la vie, haleine embaumée, que dirai-je de cette liqueur? combien elle fut délicate, puisque sa fumée, sa vapeur, apporte encore une telle jouissance!*

*Amphora*, *Amphore*, nom d'un vase de terre cuite, pointu par le bas, et ordinairement muni de deux anses. Les anciens appelaient aussi ces sortes de vases *Diotæ*, *Testæ*; ils les enduisaient de poix dans toute leur superficie; et le vin de Falerne s'y conservait trente ans et plus avec toute sa sève. La poix formait un vernis imperméable qui empêchait la liqueur de s'évaporer. L'ouverture était fermée avec du liège.

Une *Amphore* ordinaire pouvait contenir six septiers ; il y en avait de dimensions plus ou moins grandes ; et l'on en versait le vin dans les coupes que l'on servait sur table.

Ces *Amphores* se rangeaient dans des celliers couverts, pratiqués sous terre.

Voir, pour le surplus, *Pancierolle* et les *Amphores* déposées au cabinet des antiques de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

C'est à tort que l'on m'a reproché, très-grossièrement, d'avoir ignoré la capacité d'une *Amphore*, puisqu'il y en avait de plusieurs mesures. Je desire toujours qu'on efface de la langue ce vilain mot *bouteille* dont on ne connaît point l'étimologie.

**AMPHORES.** Mettez sur ma table ces deux *Amphores* de crystal, versez-y le vin rouge, rien n'est plus agréable à l'œil.

**AMPHYCTIONIQUE.** Platon a fait une République ; Thomas Morus une Utopie ; l'abbé de Saint-Pierre un Projet de gouvernement *Amphyctionique* entre les princes de l'Europe, qu'il appelle *la Diète Européenne*.

**AMPLIATEUR.** Qui multiplie les pates.

**AMPLIFICATIF, VE.** Un traité de paix *Amplificatif*, un décret *Amplificatif*.

Il faut, pour voir distinctement le noyau de telle comète, employer un télescope qui recueille beau-

coup de lumière, et dont la force *Amplificative* soit très-considérable.

**AMPLIER.** Augmenter sans retenue. Il est sans cesse à *Amplier* tout ce qu'il entend.

**AMPLIVAGUE.** *Amplivagus.* Qui s'étend fort loin, qui est à perte de vue, qui ne sait ce qu'il dit.

Nous parûmes enfin au sommet ; mes yeux étonnés et *Amplivagues* ne surent, pendant longtemps, sur quel objet se fixer.

Cet orateur *Amplivague* n'est jamais à son sujet.

*Amplivaguer*, déraisonner, divaguer.

Plus un prêtre *Amplivague*, plus il se croit inspiré ; plus nous sommes inspirés si nous balançons à le croire !

*Amplivaguer* est le privilège du sacerdoce, et il ne lui sera jamais ôté. (*F.-N. Parent.*)

**AMPLIVAGUER.** Avoir les yeux ouverts et ne rien voir ; parler beaucoup, et ne rien dire ; courir à tout, et n'attraper rien.

**AMPLIVAGUER.** A la manière d'un académicien dans tel discours de réception. Ils divaguent sur tout ces discours, et ils ne disent rien. Ces discours recommenceront demain et après-demain, tant que régnera l'esprit ou la sottise académique. La salle sera toujours le point central de l'esprit humain et du superfin de l'esprit humain, le goût. Ces bonnes gens font rire l'Europe littéraire.

**AMPUTER.** *Amputare.* Couper,

tailler, trancher. *Amputateur*. Qui coupe, qui tranche.

Nous avons déjà le mot *Amputation* ; soyons conséquent.

Cet officier de santé est un *Amputateur* impitoyable, toujours l'instrument à la main ; il ne parle que d'*Amputer* ; il ne sait qu'*Amputer*.

(*F.-N. Parent.*)

AMUSABLE. Ah ! ma nièce , disait la veuve Scarron devenue reine de France , si vous saviez ce que c'est que d'avoir à *Amuser* tous les jours un homme qui n'est plus *Amusable* ! (*M<sup>me</sup>. de Maintenon.*)

AMUSER. Ce qui me choque de ces beaux esprits (qui sortent des cafés de Paris), c'est qu'ils ne se rendent point utiles à leur patrie, et qu'ils *Amusent* leurs talents à des choses puériles. (*Montesquieu.*)

AMUSEUR. *Amuseur* de société, de vieilles femmes ; *Amuseur* d'un cercle ; *Amuseur* de table. Ces gens-là ont leur rang, leur renommée, leurs jouissances ; et pourquoi pas ? il faut que chacun vive.

AMUSEUR. Jeune fille, n'écoutez pas ce léger Valcourt ; il n'est qu'un *Amuseur*. (*L<sup>xx</sup>.*)

AMUSOIR. Vous parlez de la loi, de la loi qui est au-dessus des rois ; ce sont-là des *Amusoirs*. Où trouver une loi sans interprète ; et des interprètes sans le poignard à la main ? C'est toujours au nom des lois qu'on opprime le faible.

(*Bouche de Fer.*)

AMUSOIR. Le Palais-Égalité, dit *Palais-Royal*, qui a déjà changé

de nom tant de fois, est un *Amusoir* unique au monde.

AMYSTISE. *Amystis*. Vase à goulot, bouteille.

AMYSTISER. *Amystizare*. Boire à long trait sans reprendre haleine.

Ils ont gagé à qui *Amystiserait* le plus long-tems (à qui boirait le plus long-tems sans reprendre haleine.) (*F.-N. Parent.*)

AN. *L'An* climatérique d'un empire. Il est inévitable ; mais c'est lorsqu'il tombe qu'il se régénère, et qu'il se prépare à devenir moins malheureux.

ANACLINTRE. *Anaclinterium*. Lit de repos. Cet *Anaclintre* est très-propre, et cadre fort bien avec les autres meubles de cet appartement enchanteur. (*F.-N. Parent.*)

ANAGOGIE. Élan de l'âme ou de l'esprit vers les choses célestes ; avant-goût de l'élévation de l'homme et du ravissement qui l'attend dans un monde supérieur. Heureux qui ne rejette pas ce mouvement qui conduit l'homme à la Divinité. Fuyez, idées terrestres, et laissez-nous monter aux choses d'en haut.

ANAGRAMMATISER. Faire l'*Anagramme* d'un mot.

ANAGRAMMATISTE. Faiseur d'*Anagrammes*.

ANALEPTIQUE. Restaurant, fortifiant. Le bon vin est un *Analeptique* précieux ; combien est criminel celui qui le falsifie ! rien de plus commun et de plus impuni

que ces empoisonnemens. O fisc ! tu vois toujours l'écu au-dessus de la vie de l'homme !

**ANALYSER.** *Analyser* le sentiment ; et puis l'entendement humain ; double folie !

**ANAPHORE.** Reprise par laquelle un même son est ouï au commencement et à la fin des périodes.

**ANARCHISER.** Quel a été le but constant de nos ennemis ? De mettre tout en confusion parmi nous , d'*Anarchiser* la France , afin qu'il n'y eut aucun gouvernement , et qu'elle leur offrît une conquête aisée : ils ont créé , soudoyé , encouragé les *Anarchistes* , qui ont vu ou qui n'ont pas vu le piège.

**ANATOCISME.** *Anatocismus.* Intérêt de l'intérêt. Si l'usure est funeste à un état , combien plus l'*Anatocisme* !

**ANGELLE.** Petite servante. Il a pris une *Ancelle* , son ménage n'exigeant pas un Hercule féminin.

**ANCHO.** Petite cave à faire ou à mettre du vin.

**ANCIEN , NE.** Après avoir cité les Grecs et les Romains , et même quelques modernes qui avaient des ames *Anciennes* , n'avoue-t-il pas lui-même ( l'abbé de Saint-Pierre ) qu'il serait ridicule de fonder la constitution de l'État sur des maximes éteintes. ( *J.-J. Rousseau.* )

**ANCRÉ.** Les Anglais voyant les plus grands pouvoirs dans l'État se soumettre constamment aux lois , et étant sûrs de recevoir de ces lois

la même protection , il est impossible qu'ils ne contractent insensiblement pour elles un attachement et un respect profondément *Ancrés* , qui ne sauraient , en aucun tems , manquer d'avoir quelque influence sur leurs actions. ( *De Lolme.* )

**ANCRER.** Ce valet , on ne pouvait pas d'abord le souffrir ; mais le voilà *Ancré* dans la maison , il n'en sortira pas.

**ANGUSER.** *Ficte recusare quod accipere velis.*

**ANDROLATRE.** Qui fait de Dieu un individu humain avec toutes les passions et même les vices des hommes.

**ANDROLATRIE.** Stupide adoration d'un homme mort.

**ANÉANTI.** *J'aimerais mieux être damné qu'Anéanti.* C'est-là l'expression d'une tête forte. En creusant cette pensée , elle prend , outre son énergie , un sens profond et plein de rectitude. Le *moi* subsiste ; il est vivant ; il est indestructible ; il s'allie à tout ce qui est incommensurable , l'espace , l'éternité : vient ensuite l'idée rafraîchissante du bon La Fontaine : « A la longue , à la longue , *disait-il* , après des millions d'années , ils s'identifieront à l'élément du feu , à ces flammes qui perdront de leur activité : alors ils seront-là comme le poisson dans l'eau. » N'être point *Anéanti* , c'est tout posséder.

**ANÉANTI.** Il est dit , dans la Genèse , qu'Adam donna un nom à tous les êtres. Cette sublime narra-

tion exprime toute la dignité de l'homme qui se trouve interposé entre la Divinité et la Nature. Ma pensée produit le mot, et le mot reproduit la pensée : cela est si vrai, que nous avons tous une parole intérieure et cachée ; que lorsque nous méditons sur les objets les plus dégagés de la matière, nous entendons toujours au-dedans de nous-mêmes une voix secrète qui nomme les objets, même ceux qui n'ont point de nom. Au défaut de noms, nous créons des images. Les mots sont donc des peintures réelles des idées ; et comme il est impossible de savoir quel est l'être qui recèle le plus de ces signes intérieurs, il n'est plus en notre pouvoir de connaître quel est l'homme, qui, au fond, a le plus d'idées, ou conçoit le plus d'idées ; car il peut les traduire dans une langue qui nous est inconnue, et s'entendant parfaitement lui-même ; faute d'être compris par nous il pourra passer pour un homme très-ordinaire.

Tous les termes abstraits sont dans notre entendement. Notre pensée s'entend, se répond ; et la réponse est une nouvelle interrogation. Rester soi, conserver sa pensée, n'être jamais un autre, s'entendre, se répondre à jamais ; comparer, juger, prononcer par sa force propre et virtuelle ; il y a là un fond de grandeur et de majesté qui nous unit à tout ce qui est, et qui confirme cette idée de Pascal : *L'univers m'engloutit comme un point ; et moi, par ma pensée,*

*j'engloutis à mon tour l'univers.*

ANÉANTIR. . . . . Comment M. Burke peut-il prouver qu'aucune puissance humaine ait eu le droit de lier la *postérité* pour l'éternité ? Il a produit ses clauses, mais il faut aussi qu'il produise ses preuves qu'un pareil droit existait, et qu'il démontre comment il existait. S'il a jamais existé, il doit encore exister ; car l'homme ne saurait *anéantir ce qui appartient à la nature de l'homme*. Il est de la nature de l'homme de mourir, et il continuera de mourir tant qu'il continuera de naître ; mais M. Burke a créé une espèce d'*Adam politique*, par lequel toute la postérité se trouve à jamais engagée. Il faut donc qu'il prouve que son *Adam* avait un pareil pouvoir ou un pareil droit. (*Th. Paine.*)

ANECDOTÉE. Observation *Anecdotee*, c'est-à-dire fondée sur un fait.

ANECDOTER. Rapporter des anecdotes. Je vais vous *Anecdoter* notre soirée d'hier.

ANECDOTIER. Je suis fâché que vous enterriez votre génie dans une traduction de Suétone, auteur, à mon gré, assez aride et *Anecdotier* très-suspect. (*Voltaire.*)

ANECDOTIER. Qui sait et qui raconte des anecdotes ; il avive la conversation quand il les place à propos. Le grand défaut d'un *Anecdotier* c'est de se répéter : l'abbé Raynal était insupportable à cet égard. L'*Anecdotier* peut se passer

d'esprit, mais il faut qu'il ait la mémoire prompte et la langue agile, et qu'il serve à la minute. La justesse du coup-d'œil sur le local et pour les personnages présents lui est encore nécessaire; alors il peut effacer l'homme supérieur.

Théopompe fut le premier historien qui rapporta beaucoup d'anecdotes; Sétone en fit abus; cependant j'aime à reconnaître que la cruauté dans l'homme détermine son entière dépravation; alors cet être sort à mes yeux des rangs de l'espèce humaine, et j'ai le légitime droit du mépris sur ces maîtres du monde. Alexandre débauché abject, m'explique le meurtre de Clitus.

**ANÉC DOTISER.** Rassembler des anecdotes. Quand c'est l'emploi d'un homme d'esprit, rien de plus piquant; quand c'est l'œuvre d'un sot, l'anecdotier n'est plus qu'un triste compilateur. Tel ramasse des paillettes d'or, tandis qu'un autre n'est qu'un chiffonnier.

**ANÉC DOTOMANIE.** Manie de raconter, de rechercher, de compiler des anecdotes. Un anecdotomane sans esprit n'est qu'un puéril, un sot et fatigant narrateur.

**ANÉPIGRAPHE.** Sans épigraphe. Les mémoires *Anépigra- phes* ne seront pas admis à concourir.

**ANÉRIES.** Le défaut des gens d'esprit c'est de manquer d'esprit; disait une femme célèbre. Voltaire voulait avoir seul de la vogue et de la renommée. Il avait imité quel-

ques pièces de Shakespear; il avait tiré de la physionomie d'*Othello* trois têtes, celle d'Hérode, d'Orosmane et de Vendôme; lorsqu'il vit paraître la traduction de Shakespear, semblable à ces voleurs qui mettent le feu à la maison pour effacer la trace de leurs larcins, il voulut incendier le théâtre anglais, mais il n'était plus tems.

Voyez si ce n'est pas une démence que cette *lettre* datée de Ferney, le 19 juillet 1776. Peut-on y reconnaître autre chose qu'un écrivain qui a perdu la tête dans un excès de vanité?

« Mon cher Ange, j'apprends  
 » que Madame de Saint-Julien ar-  
 » rive dans mon désert avec le  
 » Kain. Si la chose est vraie, je  
 » suis tout étonné et tout joyeux;  
 » mais il faut que je vous dise  
 » combien je suis fâché, pour l'hon-  
 » neur du *Tripot*, contre un nom-  
 » mé le *Tourneur*, qu'on dit secré-  
 » taire de la librairie, et qui ne me  
 » paraît pas le secrétaire de son  
 » bon goût. Auriez-vous lu deux vo-  
 » lumes de ce misérable, dans les-  
 » quels il veut nous faire regarder  
 » Shakespear comme le seul mo-  
 » dèle de la tragédie, et l'appelle  
 » *le dieu du théâtre*; il sacrifie tous  
 » les Français à son idole, comme  
 » on sacrifiait autrefois des cochons  
 » à Cérés. Il ne daigne pas même  
 » nommer Corneille et Racine: ces  
 » deux grands hommes sont seule-  
 » ment enveloppés dans la pros-  
 » cription générale, sans que leurs  
 » noms soient prononcés. Il y a  
 » déjà deux tomes imprimés de

» Shakespear, qu'on prendrait pour  
 » des pièces de la foire faites il y  
 » a deux cents ans ; ce *maraut* a  
 » trouvé le secret de faire engager  
 » le roi , la reine et toute la famille  
 » royale à souscrire à son ouvrage.

» Avez-vous lu son abominable  
 » grimoire , dont il y aura encore  
 » cinq volumes ? Avez-vous une  
 » haine assez vigoureuse contre cet  
 » *impudent imbécille* ? Souscrivez-  
 » vous à l'affront qu'il fait à la  
 » France ? Vous et M. de Thibou-  
 » ville, vous êtes trop doux. Il n'y a  
 » pas en France assez de camouf-  
 » flets , assez de bonnets d'âne ,  
 » assez de piloris , pour un pareil  
 » *Jaquin* : le sang pétille dans  
 » mes vieilles veines en parlant de  
 » lui ; s'il ne vous a pas mis en  
 » colère , je vous tiens pour un  
 » homme impassible. Ce qu'il y a  
 » d'affreux , c'est que ce *monstre* a  
 » un parti en France ; et pour  
 » comble de calamité et d'horreur,  
 » c'est moi qui autrefois parlai le  
 » premier de ce Shakespear ; c'est  
 » moi qui découvris le premier  
 » aux Français quelques perles que  
 » j'avais trouvées dans son énorme  
 » fumier. Je ne m'attendais pas  
 » que je servirais un jour à fouler  
 » aux pieds les couronnes de Ra-  
 » cine et de Corneille pour en or-  
 » ner le front d'un histrion bar-  
 » bare. Tâchez , je vous prie , d'être  
 » aussi en colère que moi , sans  
 » quoi je me sens capable de faire  
 » un mauvais coup.

» Je reviens à le Kain : on dit  
 » qu'il jouera six pièces pour les  
 » Gênois ou pour moi ; j'aime-

» rais mieux qu'il eût joué Olympie  
 » à Paris ; mais il n'aime point à  
 » figurer dans un acte où il n'écrase  
 » pas tous les autres.

» Je ne sais si M. de Richelieu  
 » fait paraître le Précis de son pro-  
 » cès , qui sera son dernier mot. Il  
 » m'avait promis de me l'envoyer.  
 » Je ne lui ai point assez dit com-  
 » bien il est important pour lui de  
 » ne point emuyer le public. Il  
 » avoit choisi un avocat qu'il croyait  
 » fort grave , et qui n'était que pe-  
 » sant. Il y a beaucoup de ces  
 » Messieurs qui font de grands fac-  
 » tum ; mais il n'y en a point qui  
 » sache écrire.

» Quant à mon ami le cocher  
 » Gilbert, qu'il aille au carcan à  
 » bride abattue.

» Si vous voulez, mon cher Ange,  
 » me guérir de ma mauvaise hu-  
 » meur, daignez m'écrire un petit  
 » mot. — M. F.-A. DE VOLTAIRE.»

*Oh ! la bonne ANERIE !*

Quel autre nom donner à ces  
 éternelles dissertations sur quatre  
 poètes dramatiques français, sur  
 ce rabachage journalier , sur ce jeu  
 aux quatre coins, sur ces commen-  
 taires insignifiants ? là tous les jour-  
 nalistes s'escriment en pure perte ;  
 on peut donc appeler tout cela de  
 belles *Aneries* ; car ces propos vides  
 de sens révèlent, dans tous ces  
 feuillistes, la révoltante préten-  
 tion de dogmatiser exclusivement.  
 Quelle sottise plus forte que celle  
 d'usurper la prérogative de distri-  
 buer des palmes aux adhérens, et  
 d'accabler tout opposant d'injures !  
 Les *Aneries* se trouvent en foule

dans les journaux; c'est-là que le pédantisme et l'insolente ignorance se réunissent en phalange, et se tourmentent pour intercepter jusqu'au moindre rayon de lumière qui pourrait dissoudre un vieux préjugé d'école.

Mais une *Anerie* qui rapporte beaucoup de chardons est celle de l'abbé Jeaufroy ou Jean-Froy; il a fait vœu de vivre sur la réputation de M. de Voltaire; c'est une chicane inarrestable; c'est un tapage verbeux et journalier qui a le ton de la vieille scholastique; et s'il nous est permis de nous servir de cette image, l'abbé folliculaire ne ressemble pas mal à ce quadrupède des Indes qui, monté à force de tems sur la cime d'un arbre immense et superbe, s'y attache, dévore les feuilles, les fruits, y trouve sa nourriture et son logement, et n'en veut pas descendre, parce qu'il subsiste très-bien aux dépens de l'arbre qu'il dépouille. Tout grand homme a son pou.

**ANFRACTUOSITÉ.** Il faut se rendre capable de juger les faits avec impartialité, pour mieux éclairer la conduite de ceux qui en déterminent l'exécution. Il faut pour cela approfondir l'*Anfractuosité* du cœur humain, connaître tous les ressorts de l'intrigue, toutes les manœuvres de l'ambition, etc.  
(*Despot. des Ministres de France.*)

**ANGARIER.** « Quand mes amis, » dit *Linguet* (enfermé pendant » 32 mois à la Bastille), sollicitaient auprès du ministre de ce

» département des *Oubliettes* la » permission de me voir, il répondait comme un homme étonné » même qu'on pût me croire à la » Bastille.

» Le gouverneur a souvent juré » à plusieurs d'entre eux, sur *son honneur et sa foi de gentilhomme*, » que je n'y étais pas : et voilà » comme le chef des officiers de la » Bastille, quand on lui parlait » d'un prisonnier qu'il voyait et » *Angariait* tous les jours, soutient, sans rougir, devant tout le » monde, qu'il ne l'avait jamais vu » ni connu. » (*Linguet.*)

**ANGE.** Qui vit de la vie des *Anges*? L'homme qui cultive, qui élève sa pensée, qui écrit, qui compose, qui se jette dans le monde moral et invisible; il peut mal écrire, il peut avoir le malheur de ne pas se faire entendre, ou de n'être pas entendu; mais il habite le pays des idées, et sous ce rapport je plains sincèrement tout homme qui n'a point écrit, et tout auteur qui n'a point fait à-peu-près cent volumes. Quant à moi, j'ai donné au public les miettes de ma splendide table. J'ai joui, et je le tiens quitte de tout éloge. Adieu, Monseigneur le Public. Pour toi, gracieuse postérité, si tu ne veux pas me connaître, je n'en aurai pas moins été heureux dans l'exercice de la pensée.

**ANGLISER.** (S') Quelle folie, quand on est né Français, de s'*Angliser*!... C'est à un Anglais qu'il appartient de se franciser.

**ANGLOMANIAQUE.** Dans un voyage que Garrick, l'acteur le plus fameux de Londres, fit à Paris, tous les *Anglomaniaques* de cette capitale l'enivèrent d'adorations.

(Linguet.)

**ANGLOMANISER.** Depuis qu'il y a un embargo entre la Tamise et la Seine, dites-moi si vos Parisiens ont encore le ridicule d'*Anglomaniser* dans leurs modes, et jusque dans leurs plaisirs ?

**ANGLOMANISTE.** Un *Anglo-mane* s'échauffe par ses propres discours, et devient *Anglomaniste*.

**ANGOISSE.**

L'air résonne des cris qu'au ciel chacun envoie ;  
Albe en jette d'Angoisse, et les Romains de joie.

On ne dit plus guère *Angoisses*, et pourquoi ? Quel mot lui a-t-on substitué ? *Douleur, horreur, peine, affliction* ne sont pas des équivalens. *Angoisse* exprime la douleur pressante et la crainte à la fois.

(Voltaire.)

**ANGOISSER.** Je vivrais de la seule présence des personnes saines et gayes. La vue des *Angoisses* d'autrui m'*Angoisse* matériellement. Un toussueur continuél irrite mon poumon et mon gosier.

(Montaigne.)

**ANGORISME.** Peine d'esprit, douleur de l'ame, plus cruelle que les tortures.

**ANGOT.** (*Madame*) Madame *Angot* a eu plus de représentations que *Tartuffe* : ce n'était pas le mérite littéraire qui attirait le public.

Tome I.

Au sortir d'une révolution qui avait dérangé tous les états, les rentiers, ceux qui avaient perdu leur fortune, jouissaient d'une vengeance innocente en riant aux dépens d'une enrichie. Mais Madame *Angot* a un trop grand avantage sur les gens de son espèce ; elle a de la sensibilité : si elle leur ressemblait davantage, le mot de Madame *Angot* deviendrait substantif qualificatif comme celui même de *Tartuffe*.

(L\*\*.)

**ANGUILLOMEUX.** De *Anguis*. Serpent qui se glisse adroitement. Un homme *Anguillomeux*.

**ANGUILLOMEUX.** Je vous dis que c'est un homme d'un caractère rusé, fin, *Anguillomeux* ; prenez-y garde.

Mazarin avait un esprit *Anguillomeux* ; la Fayette aussi : dans tout ce qu'ils faisaient, il y avait toujours quelque anguille sous roche.

**ANGUIPÈDE.** Qui a les pieds tortus.

**ANGUSTIE.** D'étresse absolue.

**ANGUSTIÉ.** L'Hôtel-Dieu de Paris resserré, *Angustié*, va se partager en quatre grands hôpitaux sur des emplacements solitaires. Inutile projet : on mangea à la Cour de Louis XVI l'argent des quatre hôpitaux ; et ce délit inconcevable demeura impuni.

**ANGUSTIÉ.** Passage *Angustié*. Il chanta mal ce jour-là, ayant le larynx *Angustié*.

**ANGUSTIER.** Le superbe Paris est *Angustié* dans les quartiers les plus populeux, tandis qu'on crée d'un autre côté des emplacements solitaires. On abat outre mesure et comme pour figurer des espèces de points de vue, tandis que les marchés sont inabordables, et sont eux-mêmes resserrés à un point que leur fréquentation est dangereuse.

**ANIATROLOGUE, ANIATROLOGIEN.** Mauvais médecin, médecin ignorant.

Ne faites point venir cet *Aniatrologue*, il sera tems quand vous voudrez nous tirer votre révérence. (*F. N. Parent.*)

**ANYCHILER.** (S') Ne faire plus de sang, ne faire plus de chyle. A cent ans le cœur vient à s'*Anichyler*, et par conséquent l'homme expire à cette inévitable époque.

**ANICRYLER.** Détruire à fond. *Anichyler* un pays, à la manière des conquérans du nord.

**ANICOME.** Imbécille.

**ANILLES.** Béquilles de vieilles décrépites. De *anus*, vieille.

**ANIMABLE.** Qui est susceptible d'être animé.

Avant la formation des animaux, les corpuscules *Animables* existaient-ils? Les rêveries de Buffon à ce sujet nous amusent fort aujourd'hui.

**ANIMALISER.** Le luxe appesantit l'homme, l'*Animalise*.

**ANIMALISER.** Des naturalistes audacieux avaient préparé le règne

de ces philosophes coupables qui veulent tout expliquer par les sens corporels, qui veulent tout réduire à des opérations purement physiques; funeste philosophie qui n'a cherché qu'à *Animaliser* l'homme!

**ANIMALISTES.** Physiciens *Animalistes*. Ils soutiennent le système de l'animation du globe; que la terre et le soleil sont des êtres vivans; que les planètes sont vivantes: et les mortalistes ajoutent qu'elles meurent, et que ce n'est qu'après leur expiration que le commencement de leur putréfaction et de leur décomposition produit les plantes et les animaux. Ils disent que les planètes s'approchent insensiblement du soleil pour y tomber, s'y décomposer et renaître. Toutes ces rêveries sont fondées sur la splendeur et l'éclat du soleil; mais le soleil par lui-même n'est qu'un charbon, une escarboucle, un plateau qui met en mouvement la matière lumineuse. L'univers est une phantasmagorie. Pauvre Buffon! avec ton beau style, tu n'as jamais eu que des idées matérialistes.

Il croyait aux quatre élémens. Eh bien! dans la réalité, il n'existe que le feu-lumière, qui compose lui seul tous les corps. Les géologues ne méritent pas trop qu'on se moque d'eux, ainsi que je me le suis permis à l'égard des géomètres transcendans. Insensés! remontez donc une fois par la pensée à la cause formatrice. Fermez les yeux, et vous verrez.

**ANIMALITÉ.** Plusieurs soutien-

nent l'*Animalité* de la terre, l'ont comparée à une tortue, ont appuyé sur la nécessité qu'elle fût vivante, lui donnent même des articulations et des ligamens, vont enfin jusqu'à déterminer son aliment.

Serait-ce un sujet d'humiliation quand même nous ne serions que les poux de la terre; que des insectes vivant sur elle comme il y en a sur tous les animaux? Non, certes, c'est par l'intelligence que nous existons. Hommes ou poux, nous sommes dans le cercle indéfini de la pensée.

**ANIMALSTICE.** ..... On a vu par quelle gradation a passé l'animalité; et l'on verra, en suivant la marche de la nature, par quelles dégradations, après un assez court *Animalstice*, elle doit retourner à l'état d'où elle est venue. (*Rétif.*)

**ANIMATEUR.** Quel est le principe *Animateur* de l'univers? Dieu! Adorons!

**ANIMATEUR.** ..... J'appelle première religion celle qui consiste à reconnaître un Être-Suprême, *Animateur*, source de vie. (*Rétif.*)

**ANIMATION.** Qui nous redonnera l'*Animation* de l'esprit public?

**ANIMEUX.** C'est un mot réclamé par La Bruyère. Il s'entend d'un homme toujours propre ou toujours disposé à *Animer* les autres.

**ANIMISTE.** Celui qui soutient que l'âme de l'homme a formé son corps.

**ANNAL.** Les fonctions des pré-

teurs Romains étant *Annales*, leurs édits ne duraient aussi qu'un an. Le règne terrible de Robespierre ne fut heureusement qu'*Annal*.

**ANNALISTE,** d'*Annales*. Roger de Houeden, *Annaliste* Anglais rapporte que, etc.

**ANNIHILATEUR.** Après la connaissance d'un Dieu créateur, comment supposer un Dieu *Annihilateur*?

**ANNIHILATION.** J'ai peur qu'il n'y ait pas un autre monde. Je me rassure; mais enfin je crains quelquefois d'être condamné à ne plus rien contempler de ce grand, de cet auguste univers, à me voir condamné à ne plus rien apprendre, à ne plus rien savoir, à perdre mes premières études, qui m'ont donné des plaisirs si purs, des jouissances si vives. Je ne puis consentir à perdre la faculté de deviner, d'étudier, de connaître et de sentir.

Les cinq parties de notre monde ont déjà tant de variétés dans l'histoire Naturelle! que serait-ce si j'en découvrais l'ensemble? Quoi! des ténèbres éternelles après la jouissance d'une lumière qui me promettait tout, et que je croyais ne pouvoir m'abandonner! Que ferais-je de mon inépuisable curiosité? Je suis né pour connaître; je veux savoir; je saurai. La non-connaissance des choses est ce qui me tourmente le plus. Loin de moi la faculté de voir, s'il me faut ignorer: une intelligence non-satisfaite est une intelligence nulle. Pourquoi ce

beau présent de la divinité resterait-il imparfait.

**ANNIHILATION.** Ce mot m'épouvante ; mais je me restaure en me convaincant de plus en plus que ma pensée , une fois en exercice , ne peut plus tomber dans l'*Annihilation*.

**ANNONCEMENT.** L'*Announcement* de la mort de Robespierre rendit la vie à vingt mille prisonniers.

**ANNONCEMENT.** L'*Announcement* d'une victoire réjouit l'ame.

**ANNONCEUR.** Vous voulez publier un livre sans *Annonceurs* , sans prôneurs , il faudra donc que l'ouvrage se soutienne par ses propres forces. L'*Esprit des Lois* est resté près de dix-huit mois chez le libraire , sans aucune espèce de débit. Pesez cette anecdote , et ne négligez pas du moins le papier *Annonceur*.

**ANNOTATEUR.** Qui prend des notes.

**ANNOTER.** Prendre des notes par écrit. Il y a des gens qui passent leur vie à cela. Ils vous ont un gros portefeuille dans la poche ; et vous les voyez toujours , un crayon à la main. C'est encore là quelque malin qui nous prépare de la matière.

**ANNUALITÉ.** *Annualité* de l'assemblée nationale , *Annualité* de l'armée , *Annualité* de l'impôt.  
(*Mirabeau.*)

**ANNUITER.** (S') Rentrer tard

au logis : ce qui inquiète et fait gémir ceux qui nous aiment.

**ANNULATION.** L'*Annulation* du contrat le plus sacré est la suite de ces événemens orageux qui ébranlent la base de toutes les lois.

**ANODYNER.** Adoucir le caractère , apprivoiser une bête féroce , mitiger l'emportement , *Anodyner* une liqueur.

En général l'habitude du vin pur n'est pas salutaire ; il est bon de l'*Anodyner* (de mettre de l'eau dans son vin.)

**ANOMAL.** Sans règle , irrégulier. Jamais il ne faut dire d'un homme : *C'est un Animal* ; injure grossière ; mais l'on peut dire : *C'est un Anomal* , d'après le mot grec.

**ANOMIEN.** Sans loi , d'a privatif et de *Nomos*.

Des peuples *Anomiens* ; ils n'en sont pas plus pervers.

**ANONER.**

Ils ont tracé , dans de coupables rimes ,  
Que maint acteur sur la scène *Anona* ,  
Le roman des vertus et l'histoire des crimes.

Le chaste drame n'a jamais fait cela :

Vrais sages , brûlez *Phèdre* ,  
Et jouez l'*Indigent*.

**ANONYMITÉ.** Votre ouvrage est *Anonyme* , et vous bravez le tribunal des lois ; mais son *Anonymité* vous donne-t-elle droit de braver l'honnêteté publique ?

L'*Anonymité* a toujours été en littérature un privilège de l'écrivain ;

il n'est pas plus permis de le violer que de lever un masque au bal de l'Opéra. L'*Anonymité* sert tout à-la-fois la modestie et la généreuse audace d'un homme de lettres; et pour suivre la comparaison, on a toujours un peu plus d'esprit sous un masque officieux qu'à front découvert.

Il y a un bataillon de vils folliculaires qui se cachent et se déguisent sous les lettres de l'alphabet; mais ils abondent plus en impertinences qu'en esprit. L'*Anonymité* les sert mal sous le rapport du talent.

**ANSERES.** Gens pleins d'injures et de menaces; mais hors de pouvoir apporter aucune nuisance. Vieux mot que l'on rencontre chez les écrivains du quinzième siècle.

**ANSETTE.** Petite anse. Quand on fait danser une petite fille, il faut que ses petits bras nous servent d'*Ansette*.

**ANTEPÈDE.** Huissier.

**ANTEPÈDE.** Qui va devant; valet de pied.

**ANTHOLOGE.** Urbain Domergue dit avec raison que l'analogie le réclame. On connaît l'anthologie grecque. Monnet nous a donné un recueil de chansons dans tous les genres, depuis la plaintive romance jusqu'aux couplets un peu graveleux des habitans de la halle, sous le titre d'*Anthologie Française*; et Monnet est un *Anthologe*.

**ANTHROPOFORME.** Il est eu-

core parlé de ces animaux *Anthropoformes* (les oranges-outangs) dans le tome III de l'*Histoire des Voyages*. (J.-J. ROUSSEAU.)

**ANTHROPOGRAPHIQUE.** Des connaissances *Anthropographiques*.

**ANTI-ADULATEUR.** Quand il se glisserait dans le monde quelques francs diseurs de bonnes vérités, quelques *Anti-Adulateurs*, y aurait-il grand mal à cela?

**ANTICHAMBRE.**

On est tout ébahi des succès de Souard, Mais au fameux Lenoir (1) il parlait sur le tard. Il a le ferme pied, le pied de l'Anti-Chambre: Tous les jours sont pour lui le dernier de décembre.

**ANTICHAMBREUR.** On parvient à tout lorsqu'on ne craint point l'ennui d'*Antichambreur*. La seule conjugaison de ce verbe, qui me ferait tomber en asphixie, appartient de droit à nos courtisans.

A tel d'*Antichambreur*; à moi de faire mon Dictionnaire ainsi qu'il me plaît.

**ANTI-CHRIST.** Certains prêtres ont appelé Voltaire l'*Anti-Christ*; ils le supposaient jaloux de la haute renommée du fondateur du Christianisme. Les indiscrettes déclamations des prêtres ont donné à quelques écrivains une célébrité à laquelle ils ne s'attendaient pas eux-mêmes. Qu'a gagné le curé de S.-Sulpice à crier dans l'oreille de Voltaire agonisant? *Croyez-vous en la divinité de Jésus-Christ?* Le mauvais, fatigué, lui répondit: *Au nom*

(1) Lieutenant de police.

du seul Dieu Créateur, ne me parlez jamais de cet homme-là; et il expira.

**ANTI-CONTINENTAL.** Ennemi du Continent. Puissance *Anti-continentale*.

**ANTI-DESPOTE.** Ma partialité pour la France est tellement enracinée dans mon cœur, que, lorsque j'ai fait dans la suite, à Paris, l'*Anti-despote*, le fier républicain, je sentais, en dépit de moi-même, une prédilection secrète pour cette même nation que je trouvais servile, et pour ce gouvernement que j'affectais de fronder.

(*J. J. Rousseau.*)

**ANTI-DILUVIENNE.** (Epoque.)

**ANTIDOTE.** Contre-don, rémunération.

**ANTIDOTER.** *Antidoter* un breuvage. *Antidoter* une action trop vive par des paroles douces. *Antidoter* une proposition hardie par des précautions oratoires.

**ANTI-GRAMMATIQUE.** Le style obscur sera toujours le style *Anti-grammaticque*. Lacrevelle aîné est toujours dans les brouillards.

**ANTI-LOKE.** Tous nos efforts pourront-ils réparer le mal que les principes secs et froids de Loke ont fait à la morale. Cependant c'est moins Loke qu'il faut accuser que les conséquences très-souvent forcées que ses disciples, sur-tout ses disciples français, ont tirées de ses principes. C'est depuis que ces

principes ont prévalu dans nos académies, que l'on a confondu les sentimens avec les idées, soumis les passions à l'analyse, et cherché les preuves de l'existence de Dieu dans un calcul algébrique.

Depuis que cet exécrationnable principe, qu'il n'y a rien d'inné dans l'homme, est devenu un axiôme de philosophie, toutes nos idées, tous nos sentimens, ont été regardés comme des combinaisons du hasard, de l'éducation et de la politique; la pudeur et la piété ont pris le nom de préjugés, et l'on a prétendu réduire tout à l'intérêt personnel.

Si les sentimens existent dans l'ame indépendamment des sens, il faut les regarder comme les organes par lesquels le Créateur nous instruit de ses lois. Voilà bien ce qu'ont senti ceux qui ne veulent point de droit naturel; et ils sont parvenus à faire illusion, par la malheureuse équivoque du mot *sentir*, qui s'applique également aux sensations et aux sentimens. Entraîné par cette doctrine, on a vu un des hommes les plus vertueux du siècle, établir ses principes sur la ruine de tous les sentimens nobles et généreux, et en faisant chaque jour des sacrifices à l'amour des hommes, prétendre qu'il ne peut exister d'autres principes d'action que l'amour de soi-même. Après avoir si souvent éprouvé que nulle satisfaction des sens n'est égale au plaisir que nous donne le bien que nous avons fait à nos semblables, comment pouvait-il nier que ce fût là

un sentiment inné ? Quel est celui qui n'a pas reconnu, par sa propre expérience, que l'amour des hommes avait quelquefois plus d'empire sur notre propre cœur que l'amour de nous-mêmes ?

Resserrer au-dedans de nous toutes nos affections, nous faire haïr tout ce qui nuit à nos jouissances personnelles, nous mettre en défiance contre tout le genre-humain, voilà des conséquences nécessaires des principes d'Helvétius, aussi bien que de ceux d'Épicure. Pouvait-on les combattre avec trop de force ? Les ouvrages philosophiques de Cicéron prouvent combien ce grand homme d'État les trouvait opposés à toute bonne police. De tels principes ont néanmoins des partisans et des défenseurs, non-seulement dans cette classe d'êtres corrompus, dont les vices fatiguent la société, et qui sont les véritables héros d'une pareille morale ; mais encore parmi des hommes estimables, dont les vertus semblent incompatibles avec des opinions erronées. Quelle preuve plus éclatante de la puissance des lois naturelles, puisque ceux mêmes qui les méconnaissent ne laissent pas que d'agir d'après leur impulsion !

#### ANTI-MERCURE FRANÇAIS.

On ne peut s'empêcher d'observer le caractère distinctif des *nouvelles littéraires de Gœttingue* ; journal qui compte sa soixante-dixième année d'existence. Ce n'est pas tant cette universalité qui embrasse la littérature de tous les pays, sans

exception, que cette modération qui n'a jamais fait prendre à aucune secte savante une prépondérance dans la façon de présenter les objets qui lui attire l'attention de l'Europe. On y trouve les diverses révolutions dans les sciences, exposées chacune avec le calme et l'impartialité que leurs auteurs n'eurent jamais. Un seul esprit *pervade* (si on peut le dire) l'ensemble ; c'est l'amour des lettres, et la préférence a toujours été pour l'utile permanent, jamais pour le brillant des opinions passagères. (*Villers.*)

ANTINOME. Mauvais législateur.

ANTINOMER. Faire des lois contradictoires.

ANTINOMIE. L'*Antinomie* ouvre la porte à tous les délits, à tous les malheurs ; c'est sur elle en particulier que se fondent la chicane et ses suppôts. Espérons que bientôt elle cessera de les alimenter.

ANTINOMIE. Contrariété de lois.

Il est impossible, dans le commencement des grandes révolutions, d'échapper à l'*Antinomie* ; c'est ce qui les rend terribles et redoutables.

ANTI-NORMAL. (L) Ce qu'on appelle *Ecoles Normales*, ne serait-ce point plutôt ce qu'il faudrait appeler *Ecoles Anti-normales*. Il y a là tant de *bourre* et si peu de *salpêtre* : cependant ce qui a été dit dans les *écoles Normales* nous

prépare une explosion, à cause de la petite quantité de salpêtre. Je puis bien là, revendiquer un grand nombre de phrases : d'ailleurs Saint-Martin y a parlé, et j'étais présent. On ne l'a point compris.

**ANTI-NORMAL.** Qui est sans méthode, sans règle, sans base.

Tant qu'on n'obligera pas les instituteurs de morale, de lecture et d'écriture, à suivre un mode uniforme d'enseignement, et à ne mettre dans les mains de leurs élèves que des livres vraiment dictés par la sagesse, par la raison et par la saine philosophie, les charlatans s'empareront de l'instruction qui, étant alors *Anti-normale* et sans but vraiment utile, perpétuera les fléaux de l'ignorance, de la superstition et du fanatisme.

Il faut avant tout que l'éclairé soit éclairé : point de pilote sans boussole. L'anarchie des enseignants ne peut produire que l'anarchie des enseignés, et conséquemment le malheur des États : n'y a-t-il pas assez long-tems que nous nous y roulons ?

Le premier besoin des peuples, c'est l'instruction, et sur-tout une morale saine et pure. Quel génie malfaisant, quel génie désorganisateur et *Anti-normal*, a toujours empêché les gouvernemens d'y pourvoir ? Qui pourrait leur en contester le droit. S'ils en ont le droit, pourquoi en ont-ils toujours abandonné l'exercice ? Pourquoi ont-ils toujours abandonné l'instruction aux caprices du hasard, aux extravagances du pédantisme, aux chi-

mères de l'antique, aux sottises de la théologie scolastique ? Seraient-elles donc encore toute-puissantes ces étranges paroles : *Allez, enseignez toutes les Nations.*

Par quelle fatalité notre *Ecole Normale* a-t-elle été presque aussitôt renversée que créée ? Craint-on... ? craint-on le perfectionnement de la langue et de la prononciation ? N'est-il pas tems enfin de travailler à faire disparaître insensiblement tous ces patois, tous ces jargons barbares que l'ignorance a imaginés, et à l'extirpation desquels notre belle langue a sans doute intérêt ?

N'est-il pas tems enfin que tous les Français sachent parler français ? Ne rougirons-nous jamais de voir notre langue mieux parlée chez l'Étranger que chez nous ? Quoi ! tous les Français savent le *Pater*, et il en est beaucoup qui ne pourraient pas dire *Notre Père* !

Pour consommer, pour consolider, pour éterniser sa gloire, la *grande Nation* réclame une *Ecole Normale* bien basée, bien dirigée, bien nourrie.

**ANTI-PHRASER.** Faire des phrases contraires à la construction que la grammaire et la syntaxe prescrivent. Nous avons adopté *Antiphrase* ; pourquoi rejeterions-nous *Antiphramer*, *Antiphraseur* ?

**ANTIQUAILLÉ.** Rechercher des choses antiques et frivoles. Refaire le tombeau d'Alexandre, son char funéraire, et autres scientifiques nullités. Mettre de l'orgueil et des passions haineuses dans des

découvertes de cette pauvre nature ; c'est ce qui fait voir qu'on est tour à tour élevé et misérable.

**ANTIQUAILLISTE.** Mauvais *Antiquaire*.

Nos quais , à Paris , fourmillent d'*Antiquaillistes*. En général ce sont de vieux cuistres d'universités. Mais ceux en même-tems qui ont appris quelque chose , que le hasard ou la fortune ont favorisés ; alors les voilà des *Antiquaires* ; ils font de petits cabinets , ou président à des cabinets ; puis les voilà infiniment savans sur de misérables choses. Or, je me dis quelquefois : comment se fait-il que je ne sache pas un mot de ce qu'ils savent ? mais je crois , en revanche , qu'ils n'ont pas une seule idée des idées que je puis avoir. Je les regarde avec étonnement , et je pense que je fais sur eux la même impression par mon genre de barbarie et de pyrrhonisme. Cependant je connais assez bien quelques parties de l'histoire ancienne ; mais j'avoue qu'une dissertation sur le *char funèbre d'Alexandre-le-Grand* me rend muet et immobile de surprise. Qu'on n'aille pas , d'après cela , me croire tout-à-fait ignorantissime. Je prouverai , dans la suite de mon *Dictionnaire* ( si Dieu me laisse vie ), que j'ai , quant à moi , une érudition assez plaisante , c'est-à-dire demi-philosophique ; puis je m'instruis tous les jours dans la classe où le sort m'a jeté. On y rabache assez le passé quand j'y rêve toujours l'avenir. Quel contraste plus instructif !

*Tomel.*

**ANTIQUOMANIE.** ..... Quant à l'accusation triviale d'avoir osé mettre la main à l'encensoir en relevant les fautes d'un auteur ancien et presque universellement admiré, je laisse à l'aveugle *Antiquomanie* cette petite considération : qu'il me soit permis de regarder l'idole avant de m'agenouiller ; et si je suis obligé d'en admirer le métal , qu'on me permette au moins d'en remarquer l'alliage.

**ANTIQUOMANIE.** .... Quant à moi , qui ne crois aux chefs-d'œuvre que quand j'en vois , vous auriez beau me montrer la foudre de l'*Antiquomanie* prête à tomber sur ma tête , je ne vous en dirais pas moins mon avis sur la statue de *Marc-Aurèle*. (*Falconet.*)

Pourquoi un sot est-il toujours plus atteint d'*Antiquomanie* qu'un homme d'esprit ou d'imagination ?

**ANTI-RAISONNABLE.** .... Indigné de voir que presque toutes nos histoires étaient anti-philosophiques et *Anti-Raisonnables* , Raynal a mis , dans le titre de la sienne , le mot *philosophique* qui la distinguait des autres. Vous qui en fûtes si jaloux , que ne le faisiez-vous ; n'étiez-vous pas des compilateurs et bien frottés du vernis encyclopédique ?

**ANTI-RELIGIEUX.** Vers *Anti-religieux* ; celui-ci , par exemple :

Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer...

Mauvais oracle Voltérien. C'est cependant l'un des traits le plus

approuvés de tout ce qu'a dit cet écrivain si puissant en mots.

Qui dit Dieu, dit l'être nécessaire : ces deux mots sont inséparables ; et dire que Dieu puisse n'être pas, oui, c'est dire Dieu n'est pas.

Supposer que Dieu soit inventable, c'est dire Dieu est inventé. Cet adage, sous le point-de-vue dogmatique, renferme dans un seul trait de plume, toutes les attaques possibles contre l'existence de Dieu. Je voudrais que ce vers n'eût jamais été composé. J'aime mieux celui-ci, quoiqu'il soit de moi :

Le cœur qui n'aima point fut le premier athée ;  
Puisse-t-il servir d'antidote !

**ANTI-SOCIAL (Système).** Établir des droits de *passé*, des *péages*, charger les denrées, les comestibles d'impôts, empêcher la libre circulation des choses et des hommes, système *Anti-Social*.

**ANTI-SOMNIFÈRE.** Le chagrin est pour l'homme un *Anti-Somnifère* qui, en peu de tems, peut devenir mortifère.

**ANTITHÉTIQUE.** Style, manière d'écrire *Antithétique*, emploi fréquent d'*Antithèses*, forme *Antithétique*. On prétend que le *faire* de l'abbé de Lalle est trop *Antithétique*, et que cela donne à sa poésie un air, de mécanique parfois assez ennuyeux.

**ANTI-TONNERRES.** Conducteurs métalliques qui soutirent la foudre. Les palais, les châteaux, les maisons des riches en sont hérissés ;

aspect désagréable : mais il est rien une foudre vengeresse que n'écarte. Ces longues broches me font trembler pour les aéronautes auxquels j'ai accordé toute ma protection ; je sais cependant que le tonnerre tue ; mais ce genre de mort ne m'effraie point ; être enseveli viv par un tremblement de terre ; voilà ce qui me fait frissonner quand j'y songe.

**ANTHROPOMANCIE.** Art de tirer des conjectures fortuites par des lettres.

**ANTHROPOPHAGIE.** Ce qu'ils appellent de l'*énergie* n'est, en dernière analyse, que de l'*Anthropophagie*. Quelle dépense effroyable de l'espèce humaine ! l'eût-on cru ?

**ANTHROPOPHAGES.** On lit, dans le Dictionnaire de Vosgien, que dans le royaume d'Ansico, il y a habituellement des boucheries publiques garnies de membres humains, et qu'on tue tous les jours dans le palais du roi, qu'on nomme le *Grand Macoco*, deux cents hommes pour servir sur sa table. Je doute fort de tout cela avec Augustin Rouillé ;

Mais les Européens, peuples ingénieux,  
Qui sans se dévorer, se mangent encor mieux.

On n'en saurait douter.

**ANTHROPOPHAGIER.** Dans le sens littéral, ce mot nouveau signifie *manger des hommes* ; dans le sens figuré, il signifie *régner*. Homère appelle les rois *des mangeurs d'hommes*.

**ANXIÉTÉ.** Ce mot est peu usité,

cependant il a bien sa nuance entre *inquiétude*, *peine* et *angoisse*.

**APAISEMENT.** L'*Apaisement* machinal de nos passions est un signe de décadence, quand il n'est pas l'effet de nos propres réflexions.

**APALIR.** Je la vois encore, cette beauté jadis si superbe; je la vois gémissante, échevelée et les joues *Apâlies*. (L\*\*.)

**APALIR** à une question, à un reproche inattendu.

**APAREILLÉ.** Être *Apareillé* pour un État, y être propre, avoir pour cet état les qualités requises à un degré convenable.

**APASTEUX**, *fallax*, *fucatus*.

**APATER.** Prenez garde, bons républicains, les royalistes ne cherchent qu'à vous *Apâter*: méfiez-vous des discours et des promesses de tous ces *Apâteurs*.

**APÉNIANTISME.** Exil, prison, ou absence d'une armée, de ses fonctions, ou de sa patrie. J'ai subi deux fois l'*Apéniantisme*.

**APENSER (S').** (Oter de sa pensée.) En réfléchissant sur mes chagrins, je les augmente: je veux maintenant m'en *Apenser*.—(Dict. Comiq.)

**APENSER.** Faire quelque chose après y avoir bien pensé, de propos délibéré. *Apenser* un forfait.

**APERTEMENT.** On voit aujourd'hui *Apertement* que tel qui singeait l'amour du bien public, n'était qu'un affamé d'écus d'or. Le voilà dans la boue jaune jusqu'au cou.

**APERTISE.** Dextérité, capacité. On dit *Apertise* d'armes; son *Apertise* est connue: on ne saurait, d'après cela, lui refuser la place qu'il sollicite.

**APHONIE.** Extinction de voix. Cette célèbre cantatrice a été surprise d'une *Aphonie*.

**APHRONTE.** Qui ne se soucie de ce que l'on pense ou dit de lui.

**APHYER.** Pour brouiller et tromper. (*Dealbor*.)

**APICISME**, d'*Apicius*. La gourmandise a été le vice favori de plusieurs Romains. Les trois *Apicius* sous Auguste, Tibère et Trajan ont acquis en ce genre une étrange célébrité. L'un d'eux tint à Rome une école publique de gourmandise. Le second des trois, ou, selon d'autres, le premier, avait composé un Traité sur la Manière d'aiguiser l'appétit. On conserve à la tour de Londres un état de dépense d'un festin prodigieux donné au clergé, à la grande et à la petite noblesse en 1470, par George Nevil, archevêque d'York, et qui nous fournit un trait d'*Apicisme* peut être sans exemple: trois cents quartiers de blé, trois cent trente tonneaux de bière, cent quatre tonneaux de vin, quatre-vingt-six taureaux sauvages, quatre-vingts bœufs, mille quatre moutons, trois cents cochons, trois mille veaux, quatre mille pigeons, quatre mille lapins, quatre mille canards, quatre mille bécasses, etc., etc., etc. Le roi Edvard IV saisit le temporel de ce

archevêque, et l'envoya prisonnier en France, où il mourut dans les fers et la misère.

**APITOYER.** (S') Avoir de la pitié. L'excès en est permis quand il s'agit de l'humanité. On a voulu ridiculiser cette pitié quand elle s'étend sur des événemens ordinaires ou frivoles. On a dit *s'Apitoyer* sur la mort d'un chien, d'un serin; mais bientôt on a voulu rendre cette pitié coupable quand elle tombait sur des têtes proscrites et sur les victimes des grands frottemens politiques. Je ne m'accoutume pas à voir prendre ce mot en dérision, encore moins à en voir faire un crime; la pitié est un tribut qu'on doit à toute douleur morale ou physique. On peut *s'Apitoyer* sur le supplice du plus grand des scélérats, parce que dès qu'il jette le cri de la souffrance, ce cri parle plus haut que toutes les lois ensemble: on frappe le coupable, et on pleure sur l'homme. *S'Apitoyer* est donc encore un de ces mots qu'on a altérés, dénaturés; car la pitié en elle-même est toujours bonne, et l'homme sans pitié n'est plus qu'un être féroce.

Ne détruisons pas un mot qui tient à la pitié, qui détermine la pitié, qui respire la pitié. Laissons l'enfance *s'Apitoyer* au bêlement d'un agneau qu'on égorge. Tremblez d'éviter le sentiment de la pitié. Toute pitié est vraie, et si l'homme faux en prend quelquefois le masque, ayons un terme

particulier qui caractérise cette hypocrisie.

Des hommes qui se sont dits philosophes, et qui n'étaient ou ne sont que d'impitoyables égoïstes ne manquent pas de vous diviser l'humanité et la pitié en ce qu'ils appellent *bien* ou *mal entendues*; ils aiment en général, et ils tuent en particulier. A l'aide de cette subtilité, ils s'affranchissent de tout devoir; ils immoleraient en détail l'espèce humaine, et toujours par amour d'une humanité bien entendue.

Pour détruire toute pièce morale, on a appelé *dramaturges*, *dramaturgie* tous les auteurs moraux, et les productions sentimentales qui tendaient à nous rendre meilleurs; car les drames ont mis, dans tout leur jour, la fausseté et la perversité de presque toutes nos tragédies. Les drames ont plu aux âmes vertueuses; les dramaturges ne veulent plus être mis au rang des faiseurs de tragédies; la place qu'on leur disputait, ils ne veulent point l'accorder à des peintres imposteurs.

Il y a des gens qui semblent avoir été destinés à tout empoisonner. On lisait encore hier, dans un de nos journaux, une Notice d'*Annales de la Géographie et de l'Histoire*, où le plat auteur dit, en croyant faire de l'esprit et de la philosophie:

« Que les nobles de Moscou justifient, plus que ceux de Saint-Petersbourg, la grande réputation d'hospitalité qu'on leur a faite (il n'a garde de dire qu'ils

» *se sont faite* »; et que la raison en est, qu'étant plus désœuvrés, ils ont besoin de quiconque peut les amuser, et jeter quelque variété dans le cours monotone d'une vie sans affaires et sans souci. »

Je ne conçois rien de plus subversif de toute morale publique que cet acharnement à donner ainsi, aux actes de vertu les plus louables, des motifs si peu dignes d'elle; et je ne puis m'empêcher de croire que de tels auteurs en sont les plus mortels ennemis; n'en ayant aucune eux-mêmes, ils ne les pardonnent pas dans les autres.

**APITOYER, (S')** *sainte pitié!* Je laisse, aux âmes sensibles le soin d'encadrer ce verbe précieux, de manière qu'il ne fasse point sourire l'insensibilité ou qu'il ne prête point des armes aux attentats du despotisme.

Il faut respecter tout ce qui tient au sentiment exquis de la pitié.

**APLANISSEUR.** Presbytérien rigide quand il était de son intérêt de le paraître, Cromwel se montrait indépendant, *Aplanisseur, Leveller* dans l'occasion: ce n'était donc pas un républicain mais un homme adroit qui avait précipité du trône la maison Stuart, pour y placer ses enfans, si les circonstances ne lui permettaient pas d'y monter lui-même.

**APLOMB (D').** Sous le tropique, on ne connaît qu'un seul été éternellement brûlant; les douceurs du printemps, la tiédeur de l'au-

tomne, n'y sont point connues, si ce n'est par des pluies qui durent environ un mois ou six semaines; après quoi le soleil retombe d'*Aplomb* sur la face rôtie de ce climat malheureux.

**APOCRISAIRE.** Préfet.

**APOCRYPHÉTÉ.** Volney, dans son ouvrage intitulé *les Ruines*, suppose que les sectateurs de toutes les religions sont rassemblés dans une vaste plaine, et qu'ils y discutent les motifs qu'ils ont pour adopter leur croyance particulière, et rejeter toutes les autres. Il ajoute: « Et les divers partis se démontrant réciproquement des contradictions, des invraisemblances, des *Apocryphétés*, s'accusèrent mutuellement d'avoir établi leur croyance sur des bruits populaires, sur des traditions vagues, sur des fables absurdes, inventées sans discernement, admises sans critique par des écrivains inconnus, ignorans, ou partiaux à des époques incertaines ou fausses. »

**APOGÉE.** On a dit quelquefois l'*Apogée* de la gloire. La gloire n'appartient point à un mortel; elle est à Dieu.

**APOGÉE.** Il ne faut pas s'étonner qu'une république, après avoir été long-tems florissante, tombe dans l'avilissement et le désordre; car tel est le sort des choses humaines: elles ont un point de perfection, c'est l'*Apogée* de leur fortune; après quoi elles vont en décadence, et

ruinent leurs affaires plus ou moins promptement.

(*Guillardin.*)

**APOLLIN.** Jeune poète, et qui annonce du talent. Ne gêtez point l'*Apollin*; mais aussi ne le découragez pas. Qui de l'*Apollin* Millevoie et de l'*Apollin* Victorin Fabre ira le plus loin dans la carrière? Devinez? *Apollins!* gardez-vous de vieillir sans avoir fait un ouvrage de marque.

Faire toujours des vers, et jamais un poème,  
C'est d'un cerveau timbré le mérite suprême.

(*Mes Satyres.*)

**APOLOGISER.** Faire l'apologie. *Apologiser* la naissance de la Saint-Barthélemi. Cela est plus monstrueux que le forfait même. *Apologiser* la guerre, dernier terme de la démence humaine. Tombé sur le champ de bataille, on est dégrisé, je crois, et l'on cesse d'*Apologiser* les combats. Le soldat de profession, je ne sais, mais il me semble toujours avoir une physionomie triste. Sa joie est quelquefois pétulente, mais rarement franche.

**APOLOGISER.** Faire l'apologie. L'éloquence est bien coupable quand elle veut *Apologiser* ces grands criminels qui ont offensé toutes les lois de la justice et de l'humanité.

**APOLOGUE.** Allons-nous être réduits à l'*Apologue*? Les ennemis de la vérité n'y gagneront rien.

**APOSTOLISER.** Prêcher en

apôtre. *Apostoliser* aux Indes. Quoi de plus curieux que de voir des missionnaires demi-théologiens, amoureux de l'apostolat et friands du martyre.

**APOSTOLISER.** Prêcher. *Apostoliser* chez des nations barbares. C'est un acte de courage ou de folie, selon ce qu'on vient leur annoncer. J'y ai long-tems rêvé. Ce qui me coûterait le plus ce serait la première phrase.

**APOSTOLISER.** Fauchet était d'un caractère à ne pas rester oisif au milieu d'une révolution; il était même fait pour *Apostoliser*, s'il avait vécu chez un peuple neuf.

(*Bonneville.*)

**APOTHÉOSE.** L'*Apothéose* des Empereurs Romains me réjouit l'ame. Rien de plus curieux que l'*Apothéose* de Faustine. Dans les médailles des *Apothéoses* romaines, l'empereur est enlevé par un aigle; mais dans les *Apothéoses* des impératrices, au lieu d'un aigle c'est un paon. Je trouve cela assez plaisant.

**APOTHÉOSE.** Je les déteste. Je n'ai pas voulu qu'on *Apothéosât* Descartes ni Voltaire. Laissez-là les os et la fange; portez, honorez le nom.

**APOTHÉOSER.** Voulant ridiculiser l'*Apothéose* de Voltaire, j'ai dû dire *Apothéoser*; l'auteur de la Pucelle *Apothéosé!* et voulant aussi me moquer de cette fausse sensibi-

lité envers les morts et de tant de larmes simulées, j'ai dû créer le mot *Sensiblerie*, qui restera : je fais ma langue.

**APPAISEURS.** Il existait anciennement une espèce d'officiers municipaux appelés *Appaiseurs*. Leurs fonctions étaient d'*Appaiser* toutes les querelles dont la vindicte ne comporterait pas peine afflictive. Il serait à désirer qu'on recréât cette utile magistrature. On donnerait le nom de *réconciliateur* aux pourvus de ces sortes d'offices ; et pour le coup je sollicite, à cor et à cri, une de ces places ; car quelle joie d'éteindre, dans une famille, l'étincelle dont on allait faire un embrasement.

**APPARAGER (S').** Se comparer à quelqu'un. Quoi ! Ajax à moi *s'Apparage* ! (Borel.)

**APPAREILLER.** (Assimiler.) Il est des vices et des défauts dont il faut éviter avec soin les moindres apparences, si nous ne voulons courir le risque d'être *Appareillés* par le vulgaire à ceux qui en sont réellement atteints.

**APPARENTER.** Il a voulu, par ce mariage, *Apparenter* son protégé avec les meilleures familles du canton.

**APPARIER.** Il n'y a aucun de nous qui s'offense tant de se voir *Apparier* à Dieu, comme il fait de se voir déprimer au rang des animaux.

(Montaigne.)

**APPARIER.** Quand je rencontre les discours qui essaient à montrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux, combien ils ont de part à nos plus grands privilèges, et avec combien de vraisemblance on nous les *Apparie* ; certes, j'en rabats beaucoup de notre présomption, et je me démet volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les autres.

(Montaigne.)

**APPARIEUSE.** Faisant des mariages. Ce n'est pas *Appareilleuse*. Une femme honnête est *Apparieuse* pour l'intérêt de deux familles ; mais une *Appareilleuse* ! Je rougira de dire son synonyme.

**APPARITIONS.** Il existe un livre infiniment curieux ayant pour titre : *Des Spectres ou Visions, APPARITIONS d'Esprits ; comme Anges, Démons et Ames se montrent visibles aux hommes, etc.* ; par Pierre le Loyer, conseiller du roi, imprimé à Paris en 1608, avec privilège du roi. Je l'ai lu ; et comme chacun lit pour soi, je me contente de l'indiquer à ceux qui pourraient se placer à-peu-près dans le point de vue d'où je l'ai jugé.

**APPARTENANCE.** Connexité, dépendance. Le devant d'une porte, jusqu'à tel degré, est l'*Appartenance* essentielle d'une maison.

**APPARTENIR.** Il *Appartenait* plus à un autre âge qu'à celui où il vivait ; et ses contemporains n'aperçurent pas toute l'élévation de son caractère. (Raynal.)

**APPARTENIR (S')**. Henri IV demandant à un homme : *A quel homme il APPARTENAIT*, en reçut pour toute réponse : *A moi*. Ce mot, digne d'un Spartiate par son laconisme et sa fierté, blessa l'orgueil royal.

**APPATÉ**. Le roi Hérode adverti que son précesseur, faisant ouvrir le sépulchre de David, y avait trouvé trois mille talens d'argent, *Appaté* d'espérance qu'il en trouverait encore davantage, commanda faire ouverture du sépulchre, et y fit descendre deux soldats qui y trouvèrent force belle orfèvrerie, paremens, broderies, etc. Il les fit descendre encore plus bas; mais ils n'eurent sitôt touché le cercueil où était le corps, qu'une flamme miraculeuse en sortit, qui les brûla tous vifs et consumma en cendre.

(*Le Loyer.*)

**APPATER (S')**. Se nourrir de vaines espérances.

**APPEAUX**. L'oiseleur vint avec ses *Appeaux* surprendre l'oisillon.

**APPELER** la joie. On n'*Appelle* pas la joie, car elle n'entend jamais ceux qui l'invoquent.

**APPELLATION**. Les torrens qui mugissaient au loin lui semblaient des cris plaintifs, et le sinistre croassement des hiboux des *Appellations* douloureuses; elle pleurait, et élevant ses mains avec ferveur, elle demandait au ciel de veiller sur lui, et de le garantir de tout danger. (*M<sup>me</sup>. Cottin.*)

**APPELLATION**. Des deux branches

de son privilège, les *incendies* et les *assurances sur la vie*, cette compagnie vient de former deux affaires distinctes. Elle attribue huit millions de son capital à chacune de ses entreprises, et elle distribue pour chacune d'elles des actions au porteur avec des *Appellations* différentes; mais sans désigner, dans le corps même des actions imprimées, quelle est la valeur primitive de ces actions sur la vie: bientôt on ne saura plus ce qu'elles représentent.... (*Mirabeau.*)

**APPELLATION**. Le nom d'*Empereur* signifiait par-tout l'héritier des Césars et le maître de l'empire Romain, ou du moins celui qui prétendait l'être. Il n'y a pas d'apparence que cette *Appellation* pût être un titre distinctif d'un prince (Don Ferdinand) mal affermi, qui gouvernait la quatrième partie de l'Europe. (*Voltaire.*)

**APPERCEPTION**. Il s'aperçut du piège qu'on lui tendait; mais son *Apperception* ne le garantit pas du malheur d'y tomber, parce qu'il manquait du seul moyen qui lui restait pour pouvoir l'éviter.

**APPERCEPTIONS**. Voyez dans la Géométrie de M. Schmid comment on doit partir d'*Apperceptions* fournies par la nature même; ce que n'ont point fait les autres géomètres.

**APPERCEVANCE**. Le vice, dans la comédie du *Méchant*, est détestable dès qu'il se montre. Dans toute la pièce, on reconnaît un au-

teur d'une *Appercevance* exquise, qui sait tout, et qui sait tout mettre dans un jour convenable. (*Rétif*).

**APPERCEVANCE.** Le sentiment de la vertu s'accroît et se fortifie par sa propre *Appercevance*.

**APPERCEVANCES.** Les Oeuvres de Crébillon fils sont pleines d'*Appercevances* fines sur le cœur des femmes, qu'il nous importe tant de connaître.

**APPÉTENCE.** L'*Appétence* du palais devient plus vive chez un convalescent.

**APPÉTER.** Tout en admirant la bravoure dans les autres, ce roi n'eut pas ce ferment du sang qui fait *Appéter* la gloire. (*Mirabeau*.)

**APPÉTER, APPÉTÉE, d'APPÉTANCE.** L'*Appétance* de l'estomac. Cette belle Lorraine, si *Appétée* par Richelieu et par Louis XIV, elle est à nous! (*Mayer*.)

**APPÉTER.** Desirer ardemment, rechercher avec avidité. *Appéter* les richesses, le pouvoir, les distinctions, etc.

**APPÉTISSEUR.** Exciter, aiguïser l'appétit. La promenade donne de l'*Appétit*; l'eau-de-vie *Appétisse* les Russes; ils ont coutume d'en boire avant le repas.

**APPÉTIT de fortune.** Je me sentis tout-à-coup en *Appétit* de fortune. (*Marivaux*.)

Alexandre et César se sentirent en *Appétit* de dévorer le monde.

**APPLANEUR.** Tous ces arts,  
Tome I.

dont les procédés nous émerveillent aujourd'hui, ont eu leurs premiers *Applaneurs*.

**APPLATIR.** Le soulier plat a *Applati* la femme. Non, rien n'allait aux femmes, rien ne les sylphisait, rien ne leur donnait de la majesté, de la grace comme une chaussure à talons élevés. (*Rétif*.)

**APPLATISSEUR.** On peut en général considérer tout ergoteur, tout sorbon, tout échappé des bancs de l'école, tout Bonnard, comme un *Applatisseur* de l'esprit humain ou de la tête humaine. Le beau titre à garder! On avait surnommé Maupertuis l'*Applatisseur* du globe.

**APPLAUDISSEUR.** Cette Satyre, la *Vie de l'abbé de Choisy*, composée et lue par d'Alembert à l'Académie Française, le 25 août 1777, a eu beaucoup d'applaudissemens.

M. d'Alembert lit d'un ton si clair; il met tant de minauderies dans son débit; il a des repos si artistement ménagés; il a l'attention de décocher toujours de petits traits si adroits, si piquans sur la cour et sur ses ministres; enfin il a si grand soin que la salle soit toujours suffisamment garnie d'*Applaudisseurs*, qu'il peut toujours compter sur cette fumée. (*Linguet*.)

NOTA. *Linguet*, cet écrivain estimable à plusieurs égards, et reprochable à quelques autres, était, comme on le sait, ennemi déclaré de l'Académie en corps, et personnellement de son secrétaire, qui ne

*souriait pas paisiblement en voyant toutes les fusées, plus ou moins brûlantes, que lui lançait périodiquement son adversaire.*

(BOSSELMAN.)

### APPOINTÉ, DÉSAPOINTÉ.

Soit que ce mot vienne du latin *punctum*, ce qui est très-vraisemblable, soit qu'il vienne de l'ancienne barbarie, qui se plaisait fort aux oïns, soïn, coïn, loïn, fouïn, hardouïn, albouïn, grouïn, poïng, il est certain que cette expression, bannie aujourd'hui du langage, est très-nécessaire. Le naïf Amyot et l'énergique Montaigne s'en servent souvent; il n'est même pas possible jusqu'à présent d'en employer une autre. Je lui *Appointai* l'hôtel des Ursins; à sept heures du soir je m'y rendis, et je fus *Désappointé*. Comment expliquerez-vous, en un seul mot, le manque de parole de celui qui devait venir à l'hôtel des Ursins à sept heures du soir, et l'embarras de celui qui est venu et qui ne trouve personne? A-t-il été trompé dans son attente? Cela est d'une longueur insupportable, et n'exprime pas précisément la chose; il a été *Désappointé*; il n'y a que ce mot; servez-vous-en donc. Les Anglais ont pris de nous ces mots *Appointé*, *Désappointé*, ainsi que beaucoup d'autres expressions très-énergiques; ils se sont enrichis de nos dépouilles, et nous n'osons reprendre notre bien.

(Voltaire.)

APPOINTISER. Son talent est

tout au plus d'*Appointiser* une épigramme.

APPORT. Marché, l'*Apport* de Paris.

APPORTIONNER. Donner à chacun sa portion.

APPOSITION. Les pierres et les métaux ne prennent accroissement que par *Apposition* de matières.

APPRÉCIABLE. Un objet devient moins *Appréciable* à mesure qu'il devient plus rare. Une tête d'Othon, par exemple, on prétend qu'elle ferait la fortune de celui qui en découvrirait un exemplaire, et qui le porterait à M. Millin, conservateur du cabinet des médailles.

APPRÉCIATRICE. Heureux qui possède cette philosophie *Apprécieuse* de toutes choses!

APPRÉHENDÉ. Compris, saisi. Des choses éloignées des sens, mais *Appréhendées* de l'intelligence.

APPRÉHENSIF, IVE. L'intention de Senèque est de combattre le fondement des douleurs et des peines corporelles et spirituelles, à savoir, l'opinion et l'appréhension. Il en découvre la vanité, montre le tort que les personnes appréhensives se font, et l'erreur de leur jugement, qui voient les choses comme dans l'eau et d'un œil corrompu.

APPRENDRE A LIRE. Le duc d'Orléans, qui fut depuis Louis XII, ayant été pris à la bataille de Saint-Aubin, et renfermé dans la tour de Bourges, s'appliqua à la lecture des

bons livres, qu'il avait fort négligés jusqu'alors, et devint un prince passablement instruit.

**APPRENDRE (S').** Quand on sait une langue par principes, on peut s'apprendre soi-même toutes les autres.

**APPRENTISSAGE.** Ces plaintes vulgaires que j'oy faire aux hommes, que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nue, lié, garotté, n'ayant de quoi s'armer et couvrir que la dépouille d'autrui; là, où toutes les autres créatures, nature les a revêtues de coquilles, de gousses, d'écorce, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plumes, d'écailles, de toison et de soie, selon le besoin de leur être; les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir et pour défendre, et les a elle-même instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter; là, où l'homme ne sait ni cheminer, ni parler, ni manger, ni rien que pleurer sans *apprentissage*.

(MONTAIGNE.)

**APPRENTISSAGE.** Tout art a son apprentissage, jusqu'aux choses les plus simples. Rien ne se devine. Il faut voir et pratiquer. Les livres peuvent périr: la tradition nous voiturera toujours ce qu'il nous importe de savoir. Je ne comprends rien à ce qu'on veut dire par les prétendus siècles d'ignorance et de barbarie. Nous sommes assurément aussi barbares que ces siècles-là, et notre science est une superfétation plutôt qu'une véritable richesse.

Les hommes ont eu dans tous les tems leur jouissance d'esprit; ils chantaient, dansaient, et avaient leurs spectacles bien à eux. C'est ainsi que les enfans font la comédie dans le cabinet tout à côté du salon, et se divertissent sans connaître les règles de l'art dramatique. Le pédantisme est toujours fâcheux, veut régulariser nos plaisirs, et tout précepte détruit l'illusion. Nous sommes des malades dégoûtés.

**APPRESSURE.** *Oppression.* L'oppression de la loi, l'*Appressure* de ses agens.

**APPRIS (Rôle).** Instrument passif, mannequin politique qu'on a fait rentrer dans son obscurité dès qu'il a voulu sortir de son rôle appris.

**APPRIVOISABLE.** Il ne faut pas imaginer qu'on ait chassé les loups d'Angleterre; il n'y en eut jamais naturellement. Le dogue apprivoisable est le loup de ce pays, qui abonde en renards. (*Rétif.*)

**APPRIVOISABLE.** Ce bijou-là (*Ursule, dans le Paysan perverti*) a trois vertus au lieu d'une. La vieille et décrépète vertu de madame Canon, aussi revêche, aussi rauque que Cerbère; la vertu aigre-douce de ma femme; et sa jolie petite vertu à elle, qui, je crois, serait aussi *Aprivoisable* qu'une autre, sans les deux appuis qui l'étaient si bien. (*Rétif.*)

**APPROBATEUR.** Le jeune-homme aime à rencontrer un regard *approbateur*.

**APPROBATRICE.** Une femme qui vous aime sera toujours l'*Approbatrice* de vos productions littéraires ; sous ce point de vue les poètes les plus infortunés ne sont pas les plus malheureux des hommes, tant la Providence est bonne et grande !

**APPROFONDISSANT.** Une méditation vague ou légère ne caresse que la surface des objets ; mais si la méditation est constante, elle devient *Approfondissante*.

**APPROFONDISSEMENT.** L'*Approfondissement* de tel procès criminel sous l'œil d'un philosophe a fait découvrir au scrutateur, non-seulement les erreurs des juriconsultes, mais encore les funestes préventions des juges. O malheureux Trumeau ! je n'en dirai pas ici davantage.

**APPROPRIÉ.** Elle balaya mon taudis, sans égard pour les gazes, les blondes et une robe neuve de taffetas blanc qui la couvrait, et en quelques instans je fus à mon aise et *Approprié*. (Rétif.)

**APPROPRIER (S').** Les occupations qui exercent et pressent trop le corps, s'*Approprient* aussi l'esprit tout entier.

**APPROPRIER.** Remettre dans un état de propreté. *Approprier* un malade, un enfant. — *Approprier* un appartement, etc.

**APPROPRIER.** . . . . C'était la mère qui souffletait une fille de quinze ans, la même qui avait jeté l'eau par la fenêtre, et que j'avais reçue sur mes

habits. Je demandai grace pour la petite fille et je promis de ne pas me plaindre ; ce qui calma la mère. On m'*appropria*, et la jolie étourdie avait tant d'amabilité, de regret, de douceur, que je m'applaudis de l'accident. (Rétif.)

**APPROUVABLE.** Toute résistance est *Approuvable* quand on a pour motif la légitime défense de soi-même.

**APPROXIMITÉ.** Toute la Cour s'entretenait, à mots couverts, de ma liaison intime avec le cardinal de Rohan, et plusieurs confidences de sa part, sur quelques particularités de mes charmes secrets, avaient convaincu à n'en pas douter ceux qui étaient aussi instruits que lui, de la vérité de notre *Approximité*.

(ANONYME.)

**APPUYÉ, E.** Londres, *Appuyée* sur six cents vaisseaux de guerre.

**APPUYER (S').** La moindre étincelle de talent s'*Appuie* toujours sur beaucoup de vanité. Voyez le premier succès d'un petit faiseur de vers ; il se croit en droit le lendemain d'interroger chacun sur sa renommée.

**APPUYOIR.** Vient d'*Appuyer* sur une chose. On peut faire de son ami un *Appuyoir*, mais non au point de le renverser.

**APREMENT**, adv. Parler toujours *Aprément* à un enfant né sensible, c'est tuer son génie naissant.

**APTÈRE**, d'*Apteros*, mot grec, qui veut dire *sans aile*. Malheur au poète qui monte un pégase *Aptère*.

**APTUMISTE.** Propre à tout. Voltaire était un écrivain *Aptumiste*.

**APTUMISTE.** Propre à tout ou à beaucoup de choses.

Pic de la Mirandole était un *Aptumiste* en fait de sciences. Adressez-vous à cet homme, il connaît centre et surface ; il vous satisfera dans quelque genre que ce soit : il a servi, voyagé, c'est enfin un *Aptumiste*.

**APULÉENNE** ( santé ). Apulée portait en buvant la première santé aux Graces, la seconde à Vénus, et la troisième à la Fortune. Voilà les toast d'un homme libre.

**AQUARELLE.** On a comparé Dorat et ses imitateurs à ces jolis peintres d'éventails qui, avec leur *Aquarelle*, leur pinceau de plumes, leur gomme parfumée, entreprennent de grands tableaux, et habillent de roses tous leurs personnages.

**AQUATIQUES.** Depuis que les Anglais ont osé menacer le sol français, la capitale n'est occupée que d'une pensée unique, celle de rendre à leur élément ces *héros aquatiques*.

C'est ainsi qu'écrit dans le *Mercur de France*, du 26 août 1809, un M. Salgues, qui se dit écrivain littéraire et politique.

**AQUEUX, SE.** Voici les pluies qui commencent. J'ai bien peur que les vendanges ne soient *Aqueuses*.

**AQUILIN.** On dit nez *Aquilin* : pourquoi ne dirait-on pas le génie *Aquilin* d'Homère, de Corneille, de Shakespear ? Pascal avait le nez

fortement *Aquilin* ; Bossuet l'avait presque camard ; Bourdaloue à-peu-près de même.

Que je sois dispensé de lire Bourdaloue ;  
Et ce grand orateur, je consens qu'on le loue :  
Chacun choisit son livre ; et Bossuet-Fracas,  
Méchant comme son Dieu, me rend stupide  
et las.

**AQUITABLE.** Il est des dettes qui ne sont *Aquitables* qu'en monnaie de même nature.

**AQUOSITÉ.** L'*Aquosité* d'un fruit est ce qui en complète le goût délicieux.

**ARABISER.** Parler arabe, c'est un grand plaisir pour un Européen versé dans la connaissance des langues orientales que d'*Arabiser* dans quelque ville située en pleine Arabie, avec quelques gens de loi, ou un Agha un peu courtois.

**ARABLE.** Tel décret de l'Assemblée nationale est un acte de bienfaisance immortelle qui influera sur les siècles à venir. Oui, la seule destruction du gibier et des capitaineries augmentera pour le moins le produit des terres *Arables* de près de trois cent millions, et tous les produits territoriaux, pris ensemble, de près du double.

**ARAIGNEUX.** Homme pauvre dont le logis est tapissé d'araignées.

**ARAIGNEUX, Araneosus.** Plein d'araignées.

**ARAIGNETTE, Araneola.** Petite araignée.

Tous les endroits mal-propres sont *Araigneux*, parce que la mal-pro-

propreté engendre la mésodeur, la mésodeur la mouche, la mouche l'araignée. Il serait trop long de détailler les maux dont la propreté serait le préservatif et les précieux avantages que nous procurerait cette inestimable vertu ; sans parler des médecins dont nous pourrions à-peu-près nous passer, je me borne à dire qu'elle serait la mort aux mouches et moucheron, aux araignées, et ferait disparaître jusqu'aux *Araignées*. Voulez-vous une preuve de votre mal-propreté ? la voici :

Vous lavez votre linge ; pourquoi ? Parce qu'il est sale. Qui l'a sali ? Vous. Vous êtes donc sale, et si sale que vous êtes salissant ; vous devriez donc vous laver au moins aussi souvent que votre linge. Le faites-vous ?

La mouche vous pique ; l'ombre d'une araignée, la plus petite *Araignée* vous fait crier ; pourriez-vous maintenant ne pas sentir les piquûres bien autrement dangereuses que vous vous faites à tout instant, à chaque minute, par votre mal-propreté, et ne devrait-elle pas vous faire trembler ?

Nous redoutons la maladie, la pensée même des infirmités nous fait horreur, et nous nous jouons avec leur mère ! Tous les animaux se guérissent eux-mêmes ; et l'homme aussi peut être son propre médecin. La science du médecin prend sa source dans notre mal-propreté, comme celle du prêtre dans notre crédulité.

O homme ! regarde les oiseaux

du ciel ! regarde les animaux de la terre ! Tous se lavent, tous se baignent ; toi-même tu en procures la facilité à ceux d'entre eux que tu retiens en cage ou dans une étable !

Au physique, ainsi qu'au moral, tu te corromps, tu te détruis, tu te perds, tu te suicides ! Pourquoi ? parce que tu ne veux pas réfléchir. Tu attends sans doute que le médecin, que le prêtre, te disent qu'ils sont des charlatans presque de même karat !

**ARANÉÉUX.** Il n'est pas rare de trouver chez un poète, un plafond *Aranéux* (couvert de toiles d'araignée.) *Domergue.*

**ARATÉES.** Fêtes qu'on célébrait dans la Grèce en l'honneur d'Aratus, capitaine célèbre, qui combattit avec constance pour la liberté de sa patrie. Salut immortel à Aratus, et pour cause !

**ARBITRER** une affaire. La remettre au jugement d'hommes choisis par les deux parties.

**ARBITRER.** *Arbitrer* une affaire à main armée.

**ARBORÉE, Arboretum.** Allée d'arbres, bosquets, promenade ombragée.

Cette *Arborée* est très-bien plantée, et j'aime beaucoup à y respirer le frais.

**ARBORISTE.** On doit dire *Arboriste* et *Arboriser*, plutôt qu'*Herboriste* et *Herboriser*, parce que la science embrassant le système de tous les végétaux, doit sur-tout ra-

peler, réveiller l'idée du plus superbe de tous.

ARBUSTER, (verb. act.) Quand on possède un jardin, on se plaît à l'*Arbuster*, à y planter des arbres.

ARBUSTER, (verb. pass.) Le chemin de Lille à Paris est bordé d'arbres de chaque côté. Peu de grandes routes en France sont aussi bien *Arbustées*.

ARBUSTIF. Il y a cette différence entre les vignes qui croissent en foule dans les champs, et les vignes *Arbustives*, que les premières sont soutenues par des échaldas, et que les dernières sont mariées à des arbres. (*Domergue.*)

ARBUSTIVE. Serre où l'on garde les arbustes pendant l'hiver.

ARCADINER. Chanter mal.

ARCADIE (Pays d') où l'on entendait de tous côtés braire les ânes.

ARC-BOUTANT, TE, adj. ... Qui n'a pas vu avec plaisir, dans les cantons populaires de la Suisse, cette multitude de petits ponts composés de deux paires de flèches arc-boutantes, et de deux clefs qui y sont suspendues ?

Je descends la montagne de la vie, mais je me fais arc-boutant et défendant de mon mieux la descente; car, ... *Je vis par curiosité.*

ARCHAÏSME, usage des vieux mots. Quand on lit Montaigne on tombe, pour ainsi dire involontairement, dans l'*Archaïsme*. Comme Lafontaine rend ce défaut aimable !

ARCHAÏSME. Usage des vieux mots.

J'aime beaucoup l'*Archaïsme* surtout en morale, parce qu'il favorise à la fois la peinture des mœurs anciennes et modernes.

ARCHESTRATE. L'ordonnateur d'un festin, qui traite de la bonne chère, de la sensualité de la table; l'auteur de l'*Almanach des Gourmands*. Qu'est-ce qu'un maître-d'hôtel qui n'est pas *Archestrate* ?

ARCHE-TYPE. La loi naturelle est l'*Arche-type* des lois positives.

ARCHI-BÊTE. Tantôt ignorant, tantôt savant; pénétrant aujourd'hui, demain bouché; spirituel en telle occasion, *Archi-bête* en telle autre; tel j'ai vu un homme très-célèbre.

ARCHI-BOUTADE.

A voir enfin la splendeur peu commune  
Dont ce faquin est revêtu,  
Dirait-on pas que la fortune  
Veut faire enrager la vertu ?

Je suis un fou plaisant! Le crois-tu, mons  
Geoffroi ?

Je suis mieux que plaisant en me riant de toi;  
Je suis juste. On m'a vu tonner contre Voltaire,  
Il le fallait alors; mais tonner n'est pas braire.

Cette *Boutade* ou *Archi-Boutade* m'a été inspirée parce que le tonsuré m'appelait dans son Feuilleton un *fou*; mais il a ajouté pour correctif un *fou plaisant*; ce qui suppose qu'il m'accorde quelque esprit. Je lui en accorde aussi et je m'y connais; mais bon Dieu quel mauvais ou quel futile esprit! Quand j'ai tonné contre Voltaire, c'est que je voulais m'opposer à une espèce d'Apothéose, à une longue procession de chasses où l'on croyait remplacer les Saints anciens par des

Saints nouveaux. Cela m'a paru ridicule. J'ai parlé à la tribune, j'ai fait rire mes auditeurs. C'est assez ma coutume, et j'ai arrêté ainsi la procession des Grands Hommes dont le poète Chénier se faisait l'introduit au Panthéon pour s'y ménager une place en tems et lieu : et alors où aurait été la mienne ? car les prosateurs aiment autant la gloire que les versificateurs. Et puis ça commençait par Descartes. Vous concevez bien que Descartes, qui n'était qu'un petit géomètre, aurait été bien vite remplacé, effacé par nos géomètres transcendans qui ont en poche la clef de l'univers. On ne serait entré là qu'avec des signes algébriques ou avec des tragédies, non à la Racine, mais d'après Racine. Oh ! oh ! me suis-je dit : halte-là, les Grands Hommes ! Et si par hasard Rétif en était un ? Cela se débrouillera dans une centaine d'années, et nous verrons alors la physionomie de M. Vilterque, de M. Gaslais, de M. Souard, qui, comme on sait, sont les aréopagistes du jour en fait de niaiseries. Lecteurs, achevez. *L'Archi-Boutade* est à la *Boutade* ce que la balle mâchée est à la balle simple.

ARCHI-BULE, *Archibulus*. Receveur de département. J'ai deux mille francs à verser dans la caisse de mon *Archibule*. (Voyez *Apo-decte*.)

ARCHI-MANDRITE, Archevêque Russe.

ARCHI-MIME, *Archimimus*. Chef d'une troupe de comédiens ;

directeur, administrateur d'un théâtre.

Un *Archi-mime* avait autrefois beaucoup de talens, aujourd'hui il a beaucoup d'argent, ou du moins il en promet.

ARCHI-POMPE. Quand on ne connaît pas la mesure de la vraie pompe, on se jette dans l'*Archi-pompe* ; ainsi l'ont fait plusieurs Cours Européennes, et certains petits princes d'Allemagne.

ARCHITECTEUR. Qui fait des toits, bâtit des maisons, homme utile, tandis que l'architecte est un véritable fléau dans les empires, qu'il ruine et qu'il dévore pour des monumens d'une magnificence stérile, et qui ne font que fatiguer, dépenser l'espèce humaine sans aucun profit pour elle. Tibère prit des mesures fort sages contre cette espèce d'hommes qui voilent les plus odieux brigandages sous le nom pompeux de beaux-arts, et dont les entreprises annoncent la ruine des familles ; entreprises qui deviennent même funestes aux têtes couronnées. Elles voient bien rarement la fin de ces travaux immenses et coûteux. Quand je vois un palais neuf, j'aperçois les dents blanches du tigre qui ouvre la gueule et appelle sa proie.

ARCHITECTEUR. On pourrait l'employer pour désigner un mauvais, un grossier, un dispendieux et un sot architecte comme il y en a tant.

Je hais l'Architecteur qui, privé de raison,  
Fait le portail plus grand que toute la maison.

ARCHITÉLONAT. Ministère des finances. (Voyez *Apodecte*.)

(*F.-N. Parent.*)

ARCHITÉLONE, *Architelo*.  
Ministre des finances.

ARCHITHÉORE, *Architheorus*.  
Préfet du palais près d'un théâtre.

(*F.-N. Parent.*)

ARCHITRICLIN. Maître-d'hôtel.  
J'ai vu l'*Architriclin* du premier consul Bonaparte ; je l'ai salué de ce nom : il a ri, et m'a dit : Vous savez donc un peu de grec ?

ARCHIVAT. Salle des archives.  
Lieu où on les dépose.

(*F.-N. Parent.*)

ARCHIVAT. Fonction d'archiviste.  
L'*Archivat* de Daunou fut applaudi de tous.

ARCHIVISTE. On peut sourire avec dédain à ces feuillistes, à ces *Archivistes* de la frivolité du jour, qui jugent un livre sans savoir lire, et prononcent fièrement sur les opinions comme sur le style de l'auteur.

(*J.-J. Rousseau.*)

ARD (pour brûlé). Tous ceux qui furent *Ards* sous Philippe II on n'en parle plus. Les martyrs du christianisme ont un nom pour la plupart.

ARD. Nous autres, chrétiens de la mer britannique, nous disons que vous avez plutôt fait cuire un de vos frères, soit le conseiller Anne Dubourg, soit Michel Servet, soit tous ceux qui furent *Ards* sous Philippe II, surnommé le Discret, que nous ne faisons rôti un roast-beef à Londres. (*Voltaire.*)

Tome I.

ARDANS. Feux subtils que la terre évapore, qui apparaissent en pleine nuit, errant de place en place, et qui se voient près des marais, étangs, rivières, cimetières, etc.

ARDÉLION. On ne trouve dans le monde que trop d'*Ardélions*. On nomme ainsi les gens qui font les empressés, et se mêlent de tout sans être bons à rien. Lisez La Fontaine.

ARDER . . . . Quand donc une vapeur chaude et fumeuse monte de la terre en l'air, et s'est roulée quelque temps dedans les nues, finalement elle en sort avec violence ; si elle est faible, l'éclair s'en ensuit. Mais quand les éclairs ont plus de matière et *Ardent* plus impétueusement, il se convertissent en foudres, et donnent jusqu'à terre.

(*Vieux Traducteur.*)

ARDER ou ARDRE. Brûler. Je l'appliquerais à ce qu'on brûle publiquement. J'ai vu *Arder* et flamber tous les orgueilleux simulacres de la royauté et de la féodalité. Notre Code criminel *Ardait* les pédérastes.

ARDILLON. Il faut à la fin d'une épigramme qu'on sente l'*Ardillon*, sans quoi elle est mauvaise.

L'on reprochait hier au bon Geoffroy-Lasnier  
De trinquer un peu plus qu'il n'appartient au  
sage.

Que voulez-vous ? dit-il ; près du très-long  
voyage

Je bois, pour m'affermir, le vin de l'étrier.

Qui se nomme Gallais (1) ? un gras bénédictin,  
Le seul qui dans son corps ne sut point le latin.

(1) Gâcheur au Journal de Paris.

**ARDOISER.** Couvrir en ardoises.  
Je veux que mon bâtiment soit *Ardoisé*.

**ARDOURS.** Incendiaires, juges brûleurs.

**ARDRE, ARDER.** Brûler. Regrettez donc les siècles où l'on faisait *Ardre* la pucelle d'Orléans, puis *Arder* les huguenots, vous, modernes hypocrites, qui hurlez contre la philosophie.

**ARDRE.** L'abbé de Prades est le plus drôle d'hérésiarque qui ait jamais été excommunié. Il est gai; il est aimable; il supporte en riant sa mauvaise fortune. Si les Arius, les Jean Hus, les Luther, les Calvin, avaient été de cette humeur-là, les pères des conciles, au lieu de vouloir les *Ardre*, se seraient pris par la main, et auraient dansé en rond avec eux. (*Voltaire.*)

**ARDU.** Pendant tout le tems *Ardu* de la guerre et des crises de la révolution, c'était l'assignat au pair qu'il fallait maintenir.

**ARDU.** Il serait triste que, pour être sûr de l'existence de Dieu, il fût nécessaire d'être un profond métaphysicien. Il n'y aurait, tout au plus, qu'une centaine d'esprits bien versés ou renversés dans cette science *Ardue* du pour et du contre, qui fussent capables de sonder cet abyme. (*Voltaire.*)

**ARDUE.** Carrière *Ardue* et glissante. C'est une question *Ardue*.

**A-REBOURS.** C'est une idée très-

philosophique que celle qui nous propose d'écrire l'histoire *A-Rebours*; les siècles voisins devant nous intéresser beaucoup plus que les anciens: on ne serait pas dispensé pour cela d'étudier l'histoire ancienne: mais il n'est pas douteux que l'écrivain se doit, avant tout, à l'instruction de la génération présente. Or il ne peut le faire qu'en nous racontant ce qui nous touche de si près, ce qui a amené les événemens extraordinaires dont nous avons été témoins: permis ensuite aux érudits de se jeter dans la haute antiquité, dans cet abyme ténébreux où Hérodote lui-même parlait de ce qu'il ne savait pas. Je suis bien plus curieux d'apprendre que ce sont les fautes et les graves erreurs de Louis XIV qui ont déterminé la révolution de 1789, que de connaître les enfans de Clovis.

*Desinit in piscem mulier formosa superne.*

**ARÉMÉTI.** *Vasconicè, Citò, Nupcr*, qui avait son laconisme usuel. Tout à cette heure, maintenant.

**ARÉMÉTI.** Vieux mot de la langue, doux, coulant, joli: on pourrait le recréer *Aréméti*.

**ARÉOPAGE.** Tribunal suprême des Athéniens, respecté et reconnu par tous les États de la Grèce, renommé pour sa justice, son intégrité, et l'étendue de ses lumières. L'embarras ne serait point d'avoir un *Aréopage*, mais d'avoir des aréopagistes.

**ARÉOPAGISTES.** Les *Aréopa-*

*gistes* condamnèrent à mort un enfant qui se divertissait à crever les yeux à des cailles. Il serait important de savoir quel âge avait l'enfant.

ARGENT. (L') *L'Argent* est devenu plus précieux que la vie des hommes ; il leur est plus cher que le repos. On peut les frapper dans leur liberté , mais pas toujours dans leur coffre-fort ; ils défendront leur or avant leur existence ; ils font peu cas de leurs jours dès qu'ils entrevoient la fortune. Voilà pourquoi tous les impôts indirects leur deviennent insensibles. Tous les habitans de la campagne enfouissent le numéraire ; ce sont les plus opulens qui thésaurisent : ils cachent tout ce qu'ils ont aspiré avec une cupidité et une bassesse révoltante. Qui tient la trésorerie , tient tout le reste. Le sceptre des potentats n'est qu'une clef : il y a bien des sabres ; il n'y a qu'une clef.

Mais la rate , disait un ancien , ressemble au trésor public ; il ne peut s'enfler qu'aux dépens des citoyens. Ainsi , quand la rate , dans le corps humain , prend une extension considérable , tout le corps pâtit.

ARGENTAIRE , *Argentaria*.  
Mine d'argent. (F.-N. Parent.)

ARGENTÉ. Des cheveux *Argentés* : ils peuvent être très-beaux ; mais le porteur ne les considérera point à son miroir sans un léger retour sur lui-même.

On reprochait à un paysan d'avoir les cheveux blancs. Il a neigé

sur les montagnes , répondit-il en stoïcien ; et ce paysan ne savait pas lire.

ARGENTEUX , SE. Monsieur l'auteur , je suis un directeur de spectacle : j'ai quarante personnes à nourrir ; il me faut une pièce *Argenteuse* ; m'entendez-vous ? Je m'embarrasse bien de la *Bérénice* de Racine , de la *Mariamne* de Voltaire , d'*Esther* et de *Nicomède* ! Un mélodrame *Argenteux* , voilà ce que je demande ; et dites-le de ma part à tous vos confrères.

ARGENTIER. Qui vend l'argent ; profession très-nombreuse et qui nous prépare les plus terribles calamités : mais l'*Argentier* n'est pas toujours argenteux ; il achète le matin ce qu'il nous revend le soir.

ARGENTIER. Il fut l'*Argentier* de ce gros seigneur , et je vous proteste qu'il est argenté aujourd'hui des pieds à la tête. Rien de plus dur qu'un argentier.

ARGENTURE , D'ARGENTÉ , comme on dit *Dorure de Doré*. *L'Argenture* d'un vase , d'un candélabre , etc.

*L'Argenture* d'un habit ; quoi de plus ridicule que de mettre des lames de métal dans du drap , dans les étoffes qui nous habillent ! Et nous osons nous moquer de ces Indiennes qui se font arracher les dents pour y placer un rubis , une émeraude , un diamant ! Un habit galonné ! quoi de plus niais à l'œil de la raison !

ARGENTURE. Cette conversation brillante, ce ton aisé, cette mémoire des idées d'autrui ; tout cela séduit d'abord : à la troisième séance, c'est de l'*Argenture*.

ARGUCE. Il faut avoir passé par les *Arguces* de l'école ; c'est le *sine qua non* de tout membre d'université.

ARGUMENTATEUR. Les discours de Massillon sont suasoires. Bourdaloue est *Argumentateur*.

ARGUMENTER. (S') On peut impunément égorger son semblable sous sa fenêtre (celle de l'homme civilisé) ; il n'a qu'à mettre ses mains sur ses yeux et s'*Argumenter* un peu, pour empêcher la nature qui se révolte en lui, de l'identifier avec l'homme qu'on assassine : l'homme sauvage n'a point cet admirable talent. (*J.-J. Rousseau.*)

ARGUMENTEUX. Ne doit-on pas nommer *Argumenteux* les écrits qui, privés du charme d'une belle élocution, ne sont que, 1<sup>o</sup> de principes, 2<sup>o</sup> de preuves, 3<sup>o</sup> de conséquences ? Ne doit-on pas les comparer au modèle que les statuaires et les peintres appellent un *écorché*, et qu'ils étudient, dans leurs compositions, avant d'y mettre les draperies ou les couleurs qu'elles exigent ?

ARGUTIES. Expression nécessaire que Mirabeau a lui-même recréée dans la séance du 19 avril 1790, en disant : « Vous le voyez, » messieurs, je méprise les *Arguties* ; je méprise les subtilités.

» Que d'*Arguties* n'a-t-on pas sus-  
» citées pour s'opposer en tout tems  
» au triomphe de la vérité ! »

ARGUTIES politiques. Les combats de plume qui accompagnent ou précèdent les chocs hasardeux des batailles. Qui a raison ou tort ? la force en décidera pour un tems : viendra ensuite l'histoire, mais quand ?

ARGYROPIÉE. On ne parle que de la pierre philosophale, et l'on ne nous parle pas de l'*Argyropée*, qui est en alchimie l'art de convertir les métaux en argent ; c'est que les alchimistes en *Argyropée* sont modestes et se contentent de faire l'écu d'argent au lieu de l'écu d'or ; et voilà ce que c'est que d'être modeste.

ARIANISME. Je trouve que dans les siècles dits barbares, il y avoit beaucoup de subtilité d'esprit ; car comment concevoir tout ce qu'on a dépensé en argumens pour approuver ou nier la *consubstantialité*, c'est-à-dire l'identité des substances du père et du fils dans la trinité, et pour soutenir oui ou non que le fils n'est pas éternel ? Oh ! que les hommes ont jeté d'esprit sur des choses étrangères à leur nature et à leur bonheur ! Il semble que la friande pâture des hommes soit réellement dans des chimères.

ARIDURE. Sécheresse. L'*Aridure* de Sotereau, de Gallais, de ce pauvre extrayeur T..... qui m'insulte au Publiciste. Je veux ignorer son nom.

**ARIDURE.** Maigreur du corps. *L'Aridure* de la statue de Voltaire, par Pigale, rend peu aimable, aux yeux des femmes, l'auteur de *Zaïre* : ce poète fameux leur inspire une sorte de pitié, vu la caducité de sa figure. Statuaire maladroit!

**ARIDURE.** Sécheresse physique. *L'Aridure* de son cheval, de ses bestiaux, annonce qu'il ne prend aucun soin de sa ferme.

**ARIETTEUR.** Je conviens que la musique n'est pas seulement l'accent d'une langue ; qu'elle peut et doit exprimer d'autres choses que les passions de l'ame, telles qu'une tempête, le bruit d'un orage, le ramage des oiseaux : mais je soutiens que c'est la musique instrumentale seule qui doit peindre ces choses à l'imagination ; que c'est un monstrueux abus de l'art, que de faire chanter un homme ou une femme comme une tempête mugit, comme la foudre roule et gronde, ou comme les oiseaux gazouillent. Pour chanter en être raisonnable, l'homme ou la femme ne peut que suivre l'accent de la passion qui l'agite. Ces roulades, ces cadences que fait au théâtre *Arietteur* le joli gosier des demoiselles Laruette, Colombe, etc., sont des invraisemblances qui révoltent l'esprit sensé, et ne peuvent plaire qu'aux musiciens qui les ont faites, ou aux efféminés de Paris.

**ARIETTEUR.** Comme l'on s'est aperçu que le jeu des comédies-

ariettes était contraire au véritable actricisme, on ne permettra, dans la réforme du théâtre français, ni aux comédiens, ni aux tragédiens, de s'y exercer. L'on choisira parmi les jeunes gens des voix agréables pour ce genre particulier ; et ces acteurs-citoyens ne seront que des *Arietteurs*. (RÉTIF.)

**ARIETTEUSE.** J'ai vu Colombe, cette belle actrice *Arietteuse*.

**ARISTARQUE.** Grammairien solide et estimé, qui fit une bonne critique de tous les poètes de son tems. Depuis, on a donné ce surnom à tous ceux qui veulent se mêler de critiquer, apparemment par ironie. Nos *Aristarques* n'ont qu'un seul genre de critique, l'insolence et le mensonge. Comme ce métier est facile, le plus inepte des écrivains se jette dans les journaux, et là il parle tout seul, car on ne lui répond plus.

**ARISTARQUE.** Nos *Aristarques* modernes pesant toutes les renommées, écrivent avant que de savoir lire. Il y a beaucoup plus d'auteurs aujourd'hui qu'il n'y a de lecteurs.

**ARISTOCRACISME.** C'est une secte ancienne, dont l'hérésie politique consiste à remettre dans la main des grands l'autorité suprême du pouvoir arbitraire.

**ARISTON.** *Ariston* de Chio disait que ceux qui méprisaient la philosophie pour s'adonner aux mathématiques, ressemblaient aux amoureux de Pénélope, qui, ne pou-

vant jouir de leur maîtresse, courtoisaient les servantes.

**ARISTOTÉLISME.** Philosophie d'Aristote. On peut l'interpréter de mille manières.

**ARLEQUINER.** Jouer le rôle d'Arlequin.

**ARLEQUINET.** Le petit d'Arlequin ; un petit Arlequin.

Jamais on n'arlequina avec plus de facilité que Dominique; personne ne l'approche dans cet art, et nous n'avons plus que des *Arlequinets*.  
(F.-N. PARENT.)

**ARLEQUINIQUE.** Génie *Arlequinique* ; comparaison *Arlequinique*.

**ARMATURE.** Appareil qui sert de soutien à un ouvrage qu'on fait, à la fonte d'une statue, par exemple.

**ARMATURE.** L'arme complète d'un guerrier.

**ARMENTEUX.** J'ai dit d'un homme qu'il était agreux, lorsqu'il possédait beaucoup de terres; je dis qu'il est *Armenteux*, s'il a beaucoup de troupeaux, s'il est riche en bestiaux. (Domergue.)

**ARMIFACTURE.** Manufacture d'armes. Il sort de l'*Armifactory* de Versailles des morceaux achevés.

**ARMIFACTURIER.** Fabricant d'armes. (F.-N. Parent.)

**ARMISTICE.** Substantif masculin ; nous le déclarons ainsi envers et contre tous. *Armistice*, emporte l'idée d'une trêve plus longue qu'une

suspension d'armes ; il touche aux préliminaires de paix.

**ARMITONNE.** Parc d'artillerie.  
(F.-N. Parent.)

**ARMOIRETTE,** *Armariolum*. Petite armoire.

Voici la place de cette *Armoirette*.  
(F.-N. PARENT.)

**ARO.** Sur-le-champ. (d'Hora.)

**AROMATISER.** Le plus vaillant des censeurs serait celui qui sait *Aromatiser* une critique, en y mêlant quelques louanges.

**ARONDELLE.** Serait plus gracieux en poésie que *Hirondelle* : donc à rajeunir.

**AROUTER.** (S') Se mettre en route.

**ARPAGE.** Nom par lequel on désigne un enfant qui meurt en bas âge. (Rouillé.)

**ARPAILLEUR.** Cet écrivain est un *Arpailleur*, qui, dans des ouvrages riches et de longue haleine, va remuant toutes les phrases pour y trouver des paillettes.

**ARPAILLEUR.** Nom qu'on donne à ceux qui remuent les sables des rivières qui roulent des paillettes d'or. Au figuré, constant plagiaire. Ce poète n'est qu'un *Arpailleur*, qui va dépouillant toutes les tragédies pour en composer ses hémistiches. Voltaire n'a pas dédaigné quelquefois d'être un *Arpailleur*. L'abbé Delille, toujours versificateur, jamais poète, a fait toutes ses rimes sans avoir eu un seul ins-

tant d'invention réelle; c'est un *Arpailleur* qui a mis à contribution et prose et vers.

**ARQUEBUSÉ.** Mis à mort d'un coup d'arquebuse. L'amiral Bing, qui avait combattu le marquis de la Galissonnière fut condamné, en 1756, à être *Arquebusé*, en vertu d'une loi portée du tems de Charles II.

Il se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie; je ne le propose que pour le substituer au terme *fusillé* qui me paraît ignoble.

**ARRACHEMENT.** Les Anglais payaient aux Sauvages du Canada l'horrible *Arrachement* de la peau du crâne des Américains devenus libres.

**ARRACHIS.** Après bien des propos, ils se prirent au corps, et se firent l'un à l'autre un effroyable *Arrachis* de cheveux.

**ARRAISONNER.**(S')*S'Arraisonner* avec quelqu'un, prendre ses raisonnemens, et y opposer des raisons contraires. — Ne vous *Arraisonnez* jamais avec un pédant, ni avec un sorbonniste.

**ARRANGEABLE.** Il est un point dans toute affaire, soit civile, soit politique, où par l'entêtement ou l'erreur des parties, elle cesse d'être *Arrangeable*.

**ARRANGEMENS.** De bons *Arrangemens* dans l'administration intérieure d'un État procurent à cet État des biens plus réels que les conquêtes.

**ARRANGER.** La comtesse Staal-

Lannai, célèbre du tems de la régence, fut élevée avec distinction, et eut plus d'une faiblesse. Quelqu'un lui demandant comment elle *Arrangerait* cela dans les *Mémoires* de sa vie, qu'elle se proposait de publier, elle répondit : *Je ne me peindrai qu'en buste.*

Que fait cet insolent subitement monté en grade? que fait-il devant son miroir? Il *Arrange* pour son audience une lèvre dédaigneuse.

**ARRANGEUR.** Les romans que les gens de lettres, qui font les superbes, jugent frivoles, et qu'ils ne savent point faire, sont plus utiles que toutes les histoires. Reviendra-t-on toujours sur une éternelle tragédie de Racine? Non, il faudra se plonger dans les compositions vastes et intéressantes, dans les romans anglais, ou bien dans ceux de l'abbé Prévost. Eh! pourquoi ne lirais-je point avec transport ce que de beaux esprits paresseux, uniquement occupés de mots, refusent de lire? Faut-il que je ne prenne du plaisir que d'après leurs décisions? *Arrangeurs* de mots, que m'importent vos arides hémistiches?

**ARRESTATION.** Loin de se sauver, puisqu'il en avait le tems, il attendit son *Arrestation*, déclarant qu'il ne répondrait rien qu'il ne fût libre.

**ARRÊTEMENT** doit se dire des choses; par exemple, l'*Arrêtement* d'une voiture à la porte d'une hôtellerie dans laquelle elle doit entrer; et l'*arrestation* doit se dire

des personnes ; l'arrestation d'un fameux brigand au moment où il allait entrer dans son repaire.

ARRÊTEMENT. *L'Arrêtement* de la voiture vint à miracle pour que le jeune enfant ne fût point écrasé.

ARRÊTER. (S'arrêter sur soi-même.) A Rome le citoyen ne s'*Arrêtait* pas sur lui-même ; il se concentrait dans ses compatriotes.

ARRÊTEUR. Du tems du décemvirat, il s'était fait *Arrêteur* pour deux corsets par jour.

ARRÊTISTES. Rendeurs d'arrêts. Arrêt de la cour de parlement qui condamne *Michel Morin* (1) à être brûlé vif pour ses pensées.

Arrêt de la cour de parlement, qui condamne le livre de *l'Esprit* à être brûlé au pied du grand escalier, la *Religion naturelle* de Voltaire, *l'Encyclopédie* etc. etc.

Arrêt de la cour de parlement, qui condamne *l'Emile* de J. J. Rousseau à être brûlé au pied du grand escalier, et lui *appréhendé au corps*.

Sentence du *Châtelet* de Paris contre la *Philosophie de la Nature* et contre son auteur.

Et les colporteurs criaient à-tuete ces épouvantables et comiques arrêts, et toutes les bonnes femmes étaient pénétrées d'effroi, et les philosophes ne pouvaient plus alors ni rire ni pleurer.

Mais voici du sérieux : « Arrêt de la cour de parlement contre

(1) En 1663.

» *Robert Damiens*, condamné à  
» avoir le poing coupé, à être écar-  
» telé, à être tenaillé, et puis de  
» l'huile bouillante et du plomb  
» fondu versés sur ses plaies. . . »

ARRISER. Abaisser quelqu'un par des sarcasmes : c'étoit le tour d'esprit du grand Frédéric et de toute sa famille. Me promenant avec feu le prince Henri, il vit venir à lui l'abbé Raynal, impitoyable parleur ; il s'écria : *Fuyons, voilà l'ennemi*.

ARRIVANT, subst. . . Eh bien ! savez-vous ce que vous répond un *Arrivant* d'Italie . . . ? *L'antique ne peut avoir tort*.

ARRONDISSEMENT. *L'Arrondissement* des extrémités et le tournant des parties sont ce qu'il y a de plus difficile dans l'art de peindre les objets.

ARTIALISÉ. Toutes les pièces faites depuis près de cent ans sont fondues dans le vieux moule de notre tragédie française. Unités de lieu et de temps observées selon toutes les règles sacrées ; conversations longues et froides, selon l'usage du pays ; personnages toujours debout, actes, scènes coupées sur l'immuable patron de notre *Melpomène Artialisée*.

ARTIALISER. « Je ne reconnois  
» chez Aristote la plupart de mes  
» mouvemens. On les a couverts et  
» revestus d'une autre robe, pour  
» l'usage de l'escole. Si j'étais du  
» métier, je naturaliserais l'art au-  
» tant qu'ils *Artialisent* la nature. »

(*Montaigne.*)

